ROME CHRÉTIENNE DÉVOILÉE

OU

RÉVÉLATION DU MYSTÈRE

DE LA TRADITION APOSTOLIQUE

SUIVIE

DE RÉVÉLATIONS HERMÉTI-PROPHÉTIQUES

PAR

MADAME CLARISSE ANNA

« La ville éternelle sait qu'un nouveau règne lui est
« promis. Le Pontificat romain dira de quelles tradi-
« tions il est dépositaire. »

Ballanche, par M. AMPÈRE, de l'Académie
française.

« Déchirez les lambeaux du voile du temple ;
« Plus il fait clair, mieux on voit Dieu.

M. DE LAMARTINE.

« Interrogez les traditions, étudiez les sciences sa-
« cerdotales, recherchez les vérités antiques. »

Essai sur le symbolisme d'Orient, par
M DE BRIÈVE.

PARIS
POULET-MALASSIS ET DE BROISE, ÉDITEURS
RUE RICHELIEU, 90

1861

ROME CHRÉTIENNE DÉVOILÉE

OU

RÉVÉLATION DU MYSTÈRE DE LA TRADITION APOSTOLIQUE

Il faut qu'en un mois ton œuvre s'accomplisse,
Et première, et seconde, et troisième partie :
Que le soleil doré de juillet le finisse,
Et que pour le septembre de la presse sortie,
Triple jet de lumière il éclaire soudain
Tout ce monde incertain qui marche tâtonnant.
En perles diamantées, sur le genre humain,
Répande la rosée d'un soleil bienfaisant,
Et substituant l'esprit à la lettre qui s'efface,
Au siècle qui va luire il serve de préface.

Inspiration donnée par les esprits qui te guident.

15 juin 1861.

PARIS. — IMPRIMERIE POUPART-DAVYL ET COMP., RUE DU BAC, 30.

ROME CHRÉTIENNE DÉVOILÉE

OU

RÉVÉLATION DU MYSTÈRE

DE LA TRADITION APOSTOLIQUE

SUIVIE

DE RÉVÉLATIONS HERMÉTI-PROPHÉTIQUES

PAR

MADAME CLARISSE ANNA

« La ville éternelle sait qu'un nouveau règne lui est
« promis. Le Pontificat romain dira de quelles tradi-
« tions il est dépositaire. »

Ballanche, par M. AMPÈRE, de l'Académie française.

« Déchirez les lambeaux du voile du temple;
« Plus il fait clair, mieux on voit Dieu.

M. DE LAMARTINE.

« Interrogez les traditions, étudiez les sciences sa-
« cerdotales, recherchez les vérités antiques. »

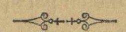
Essai sur le symbolisme d'Orient, par M. DE BRIÈVE.

PARIS
POULET-MALASSIS ET DE BROISSE, ÉDITEURS
RUE RICHELIEU, 10

—

1861

AVANT-PROPOS



Le siècle présent a été marqué au front du signe de la publicité, et le miroir ardent de la vérité consume peu à peu le boisseau qui le recouvrait.

Les merveilleuses découvertes de la science moderne, la réhabilitation des sciences occultes et l'envahissement rapide et progressif du spiritisme et du spiritualisme témoignent aux clairvoyants que les temps prédits de la grande révélation sont proches.

Ces considérations militent ainsi en faveur de l'opportunité de l'apparition de notre écrit : quant à l'initiative que nous osons prendre de dévoiler le mystère de la tradition apostolique, nous basons la plénitude de notre droit sur l'autorisation, voire même sur l'instigation *des intelligences supérieures* qui nous inspirent et nous guident : ce sont elles aussi qui ont fixé l'époque de la publication de notre livre ; injonction à laquelle nous avons obéi ponctuellement.

« Écris sans crainte, car l'ange de lumière versera sur toi « sa coupe intarissable. Le cygne a chanté, il est temps que la « lionne rugisse ; après, la colombe aura un nid de fleurs.

« Écris, Dieu est avec toi. Écris, la parole fera le tour du « monde ! ! ! »

« Dis tout, tout, tout. »

« Élève-toi sans crainte au-dessus des fantômes timides qui « te menaceront ; car ton étoile les dissipera comme le vent « chasse la fumée, et ton pied marchera sans danger sur l'aspic « et le basilic ; marche, marche ! ! !

« Le temps approche, sois en paix ; l'heure vient, la science, « la science, la science. »

(Intelligence de la troisième région, c'est-à-dire trente-sept degrés [de perfection] au-dessus de la zone terrestre.)

Le temps est venu, nous n'en doutons point, d'introduire la science dans le domaine des croyances religieuses, comme il faut l'introduire dans le domaine de la poésie, dit Ballanche..... « Il « est évident, dit le même auteur, que le dix-neuvième siècle « est las du funeste héritage que lui a légué le siècle précédent. Il « cherche à se dégager de ce suaire de mort dont il est encore « enveloppé. Il veut entrer dans le christianisme ; et comme, « ainsi qu'il en est averti par son propre instinct, et qu'il « serait facile de le démontrer, *les véritables traditions primi-* « *tives générales reposent toujours dans la même majestueuse* « *unité, c'est au sein de cette unité catholique que le dix-neu-* « *vième siècle veut entrer; aidez-le donc à déposer son suaire de* « *mort qui le gêne dans l'accomplissement de sa résurrection.* « Oui, la Religion, et ce mot doit être entendu dans le sens le « plus universel, la religion faite pour l'homme dans le temps « est sujette à la loi du progrès et de la succession ; elle se « manifeste donc aussi successivement. L'esprit contenu dans « la lettre se développe et la lettre est abolie. *La plénitude des* « *facultés humaines sera la plénitude de la Religion.* »

Ballanche n'a fait que commenter les prévisions du comte Joseph de Maistre, dans les prolégomènes de ses essais de palingénésie sociale; avant eux, madame de Staël accueillit déjà l'espoir d'une nouvelle ère de régénération religieuse, prévue d'ailleurs depuis de longues années par Lessing et Kant.

En 1830, l'abbé de Lamennais, dans son ouvrage intitulé : *Progrès de la révolution et la guerre contre l'Église*, sollicite une nouvelle impulsion pour la théologie catholique.

Toutefois, aucun des auteurs cités et autres sommités littéraires contemporaines (A) n'ont fait mention de la philosophie transcendante qui, dans un prochain avenir, sera la base fondamentale de la régénération scientifique, philosophique et religieuse; lacune importante qu'il nous restait à remplir.

C'est par l'étude cabalistique de l'Écriture sainte, du symbolisme antique et du moyen âge, et leur concordance, que nous avons acquis la certitude que l'hermétisme dévoilé sera le dernier grade de la grande initiation par laquelle les hommes purifiés (1) et régénérés apprendront à connaître intuitivement

(1) « Et je purifierai leur sang que je n'avais point purifié; car l'Éternel habitera en Sion. »

(Joël.)

Cette purification s'opérera par le breuvage du calice béni ou coupe régénératrice d'Hermès ou du Verbe divin.

On trouve, dans les oracles de Zoroastre, ces paroles : « La nature nous enseigne, par induction, qu'il existe des démons incorporels, et que les germes du mal, qui existent dans la matière, tournent au bien et à l'utilité commune. Tu ne verras jamais, dit-il, avant que ton corps ne soit purifié : alors à toi la lumière qui foudroie. Le magnétisme du regard suffit pour arrêter le serpent, désarmer le méchant. La foudre peut être dans les mains de l'homme purifié; mais s'il est impur, elle le brûle. »

(Citation empruntée à l'*Histoire de la magie*, par M. Eliphas Lévi.)

« Les Brachmanes combattaient de loin leurs ennemis par les éclairs

les rapports intimes qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers.

Dans la citation suivante, le théosophe Saint-Martin donne une interprétation rationnelle de l'intuition qu'il base logiquement sur l'étymologie de ce mot dérivé du latin : « Enfin, dit- « il, c'est ici que se font les premières applications du vrai sens « du mot *initier*, qui, dans son étymologie latine, veut dire « rapprocher, *unir au principe;* le mot *initium* signifiant aussi « bien principe ou commencement. Et dès lors rien de plus « conforme à toutes ces vérités, exposées précédemment, que « l'usage des initiations chez tous les peuples, rien de plus ana- « logue à la situation et à l'espoir de l'homme que la source « d'où descendent ces initiations, et que l'objet qu'elles ont dû « se proposer partout, *qui est d'annuler la distance qui se trouve « entre la lumière et l'homme, en le rétablissant dans l'état où il « était dans le commencement.* »

« Ceux qui voient Dieu, voient en même temps tout en lui, « dit saint Thomas, puisqu'ils voient dans le sein de celui qui « remplit tout, qui contient tout et qui entend tout. »

(Eccl., 17.)

« Car c'est en lui que nous avons la vie et le mouvement et « l'être, et comme quelques-uns de vos poëtes l'ont dit, nous « sommes même enfants de Dieu. »

(Ép. de saint Paul aux Corinth.)

« C'est l'intuition, dit M. Cousin, qui, par sa vertu propre et « spontanée, découvre directement, et sans le secours de la

et la foudre. On sait que les initiés aux mystères égyptiens et d'Eleusis étaient témoins de pareilles initiations pendant leur réception. Or tous ces phénomènes étaient basés sur la saisissabilité de la quintessence électrique ou de l'*absolu*. »

Il est dit que Jésus-Christ changea le nom de Simon en celui de *Pierre* et qu'il donna aux autres apôtres le nom de *Boanergès*, c'est-à-dire *enfants du tonnerre*.

« réflexion, toutes les vérités essentielles; c'est la lumière qui « éclaire le genre humain; c'est la voix qui parle aux prophè- « tes et aux poëtes; c'est le principe de toute inspiration, de « l'enthousiasme et de cette foi inébranlable et sûre qui étonne « le raisonnement réduit à la traiter de folie, parce qu'il ne « peut s'en rendre compte par les procédés ordinaires. »

« L'esprit, dans l'extase, va au-devant des causes et des « effets, en saisit l'ensemble avec la plus grande vitesse, et le « confie à l'imagination pour en retirer le résultat futur. » (Aristote.)

« Et de fait l'âme a double vie : l'une conjointe avec le « corps, et l'autre séparable de toute corporiété. » (Jamblique.)

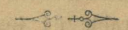
« Les mouvements qui ont lieu dans notre tête ayant été « altérés dès la naissance, chacun de nous doit les redresser en « étudiant les harmonies de l'univers, et c'est ainsi qu'en ren- « dant semblable ce qui contemple à ce qui est contemplé, « comme cela devait être dans l'état primitif, nous devons attein- « dre à la perfection de cette vie excellente proposée aux « hommes par les dieux pour le présent et pour l'avenir. » (Platon.)

« L'esprit de l'homme, dit Salomon, est une lampe divine, « qui sonde les choses les plus profondes. »

ROME CHRÉTIENNE DÉVOILÉE

OU

RÉVÉLATION DU MYSTÈRE DE LA TRADITION APOSTOLIQUE



« Frère ! ce que je vois, oserai-je le dire ?
« Pour notre âge avancé, raisonner c'est prédire
« Il ne faut point gravir un foudroyant sommet,
« Voir sécher ou fleurir la verge du prophète,
« Des cornes du bélier diviniser sa tête,
« Ni passer sur la flamme, au vent de la tempête,
« Le pont d'acier de Mahomet.

M. DE LAMARTINE.

La vérité est une déesse encore bien inconnue, et persécutée en tout temps, lorsque pour l'éducation progressive du genre humain, elle soulève un coin de son voile pour laisser échapper quelques rayons de sa splendeur divine.

Comparaissez à sa barre, ô vous détracteurs et persécuteurs acharnés des vérités nouvelles ou renouvelées, aujourd'hui conspirateurs de l'erreur contre les vérités aussi sublimes que consolantes du spiritisme inséparable du spiritualisme !

Pour nous qui avons étudié au point de vue cabalistique et prophétique, la marche progressive et providentielle des connaissances humaines aux dix-huitième et dix-neuvième siècles,

les manifestations et les révélations médiaminiques d'outre-tombe se révèlent à nous avec tous les caractères d'un signe des temps, en les considérant comme un dernier acheminement vers l'hermétisme, dont la révélation future sera à la fois le complément de la science et de la religion.

La Bible est une forêt sacrée dont les épaisses ombres cachent et protégent l'arbre de la science : mais l'automne des âges et ses autans ont laissé pénétrer la lumière dans ce sanctuaire jadis impénétrable au vulgaire profane. Oui, la Bible est grosse de science et de philosophie et pleine des promesses de leur révélation, promesses confirmées par la philosophie intuitive de l'antiquité et du moyen âge, promesses dont la réalisation donnera lieu à des missions nouvelles, fécondes et initiatrices.

Dans l'invocation que nous allons rapporter, saint Augustin supplie le Seigneur de compléter son initiation au sens mystique de l'Écriture sainte :

« Le jour et la nuit sont à vous, et les moments s'enfuient « comme il vous plaît. Accordez-moi quelques-uns de ces mo- « ments pour pouvoir méditer les secrets de votre loi ; et ne « fermez pas cette sainte porte à ceux qui frappent pour y « entrer, puisque ce n'est pas en vain que vous avez voulu que « l'on écrive ce grand nombre de livres voilés de tant de mys- « tères. Ces forêts sacrées n'ont-elles pas des cerfs qui s'y « retirent, qui s'y promènent, qui y paissent, qui s'y reposent « et qui ruminent ? O mon Dieu ! achevez d'illuminer mon es- « prit et de me révéler ces connaissances. »

La citation qui suit et celle rapportée plus loin sont des preuves évidentes que la prière de saint Augustin a été exaucée. « Par suite de ce sens caché, les corporels l'expliquent d'une manière corporelle et sont aujourd'hui comme alors subjugués par la crainte qui les tourmente. Par l'interprétation des spirituels, ceux-ci sont aujourd'hui comme alors délivrés de cette crainte par la grâce qui leur est échue en partage. »

« Comme la parole de Dieu, dit saint Grégoire, renferme des « mystères capables d'exercer les esprits les plus éclairés, elle « contient aussi des vérités claires et propres à nourrir les « simples et les moins savants. Elle porte à l'extérieur de quoi « allaiter ses enfants, *et elle garde dans ses plus secrets replis de* « *quoi ravir les esprits les plus sublimes*, semblable à un fleuve « dont l'eau serait si basse en certains endroits, qu'un agneau « y pourrait passer, et d'autres si profonds, qu'un éléphant « y nagerait. (Lettre de saint Grégoire à saint Léandre.)

« Saint Ambroise dit que les deux Testaments sont les deux « mamelles de l'Église, parce que c'est par là qu'elle nous « nourrit d'un lait spirituel. » (Bened. Patriarcha.)

« Vous êtes comme un enfant, dit saint Augustin ; vous n'en- « tendez pas encore les mystères et les secrets qui sont dans « la parole du Sauveur. Vous êtes peut-être comme un enfant « à qui il faut cacher le pain et qui ne pouvez être nourri que « de lait. N'entrez pas en mauvaise humeur contre les ma- « melles qui vous nourrissent. Elles vous rendront peu à peu « capables de la nourriture solide qui ne vous est pas encore « propre... » Je ne puis entendre par ces enfants qui sont encore à la mamelle sinon ceux dont saint Paul dit : « Vous « n'êtes encore que des enfants en Jésus-Christ, je ne vous ai « nourris que de lait et non de viandes solides. »

Saint Fulgence dit : « Qu'il y a abondamment dans l'Écriture « sainte de quoi nourrir les forts et de quoi allaiter les petits. »

Saint Augustin emploie le chapitre XL du livre II de la doctrine chrétienne à prouver qu'il faut profiter de ce qu'il y a de bon dans les livres des païens et s'en servir utilement pour éclairer l'Écriture sainte. « C'est ce qu'il appelle enlever aux Égyptiens, à l'imitation des Israélites, leurs trésors. »

Pierre Damien, évêque d'Ostie, approuve l'étude des auteurs profanes : « C'est enlever, dit-il, aux Égyptiens leurs trésors pour élever à Dieu un tabernacle, que de lire les poëtes et les

philosophes dans le dessein d'acquérir la subtilité et la pénétration nécessaires pour découvrir les mystères des Écritures.»

Ces deux pères de l'Église font allusion dans ces citations au trente-cinquième verset du chapitre XII de l'Exode et trente-septième verset du chapitre CV des psaumes qu'ils interprètent dans un sens mystique.

Certains hommes ont calomnié la philosophie qui est une image visible de la vérité, un don de Dieu aux Grecs, dit saint Clément d'Alexandrie..... « Avant la venue du Seigneur, elle « était nécessaire pour les conduire à la justice. A présent elle « est utile pour les conduire à la piété. Car elle sert d'instruc- « tion préparatoire à ceux qui forment leur foi d'après des « preuves..... La philosophie est la recherche de la sagesse ; « et la sagesse est la science des choses tant divines qu'hu- « maines et de leurs causes ; la philosophie est donc quelque « chose de bien utile. » (Stromata, l. I.)

Saint Clément dit encore : « Donc, pour le dire en un mot, « tous ceux qui traitent des choses sacrées, les théologiens « tant barbares que grecs, *cachèrent les principes des choses ;* « ils ne faisaient connaître la vérité que par des allusions, des « allégories, des métaphores et autres espèces de figures : tels « sont, chez les Grecs, les oracles ; et Apollon Pythien est ap- « pelé Loxias, c'est-à-dire Louche. Les apophtèmes des phi- « losophes grecs sont certainement de ce genre, ils expriment « en peu de mots de grandes choses..... C'est pourquoi les « poëtes qui apprirent la théologie des prophètes, exprimèrent « leurs enseignements par des allégories : tels furent Orphée, « Linus, Musée, Homère et Hésiode. »

Saint Basile abonde dans le même sens en recommandant l'étude des sciences profanes comme pouvant servir d'introduction à l'étude des sciences divines.

Saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, fait une mention honorable des poëtes grecs au sujet de leur connais-

sance de la participation divine à la nature humaine.

Il est certain que c'est par l'étude de la symbolique antique et des allégories des poëtes et des philosophes de l'antiquité qui étaient de véritables initiés (C.), que nous avons pu nous convaincre que la *tradition primitive universelle* est basée sur la philosophie d'Hermès ou du Verbe divin.

Dans le cours de nos études comparatives du symbolisme antique avec le sens mystique de l'Écriture sainte, il s'est présenté à nous le cas exceptionnel où cette concordance est devenue herméti-prophétique ; c'est ainsi que, par la confrontation de la quatrième églogue de Virgile avec certains versets du trente-cinquième et soixante-cinquième chapitre d'Isaïe et du quatrième chapitre de Daniel, *le cinquième âge et le cinquième empire s'y révèlent sous les deux symboles de l'or et de la pierre.*

Parmi les prophètes de l'Ancien Testament qui prédirent la révélation future du grand œuvre sous le voile fleuri de l'allégorie, nous citerons, en premier lieu, Salomon dont le Cantique des cantiques, comme prophétie hermétique, justifie pleinement ce titre pompeux.

C'est à la possession du grand œuvre qu'il faut attribuer la surabondance d'or sous le règne du roi-prophète Salomon : nous en trouvons un exemple dans le premier chapitre des Chroniques, au verset 15 : « Et le roi fit que l'argent et l'or n'étaient « non plus prisés dans Jérusalem, que les pierres et les cèdres, « que les figuiers sauvages qui sont dans les plaines tant il y « en avait. »

Au vingt-neuvième verset du chapitre IV du premier livre des Rois, on lit ces paroles : « Et Dieu donna la sagesse à Salo- « mon, et une forte intelligence, et une étendue d'esprit aussi « grande que celle du sable qui est sur le bord de la mer. » V. 30 : « Et la sagesse de Salomon était plus grande que celle « de tous les Orientaux et que toute la sagesse des Egyp- « tiens. »

Le septième chapitre de la Sapience est entièrement consacré au récit de la pansophie herméti-salomonnienne ; chapitre curieux qui n'a été bien compris que par les commentateurs cabalistes.

Parmi les prophètes de l'Ancien Testament, Habacuc est le seul qui n'ai pas eu recours à l'allégorie pour prédire la révélation future du grand œuvre de la pierre philosophale.

« Domine opus tuum, in medio annorum vivifica illud, in medio annorum notum facies. » « Seigueur, dit le prophète Habacuc, j'ai entendu ce que vous venez de m'annoncer, j'en ai été saisi de frayeur. Seigneur, c'est une œuvre digne de vous. Rendez la vie à votre peuple au milieu des années comme vous ferez connaître votre œuvre aussi au milieu des années. Après que vous aurez exercé votre colère, vous vous souviendrez de votre miséricorde. » (Habacuc III.)

L'auteur auquel nous empruntons cette citation biblique, ignorant qu'il s'agit ici du grand œuvre hermétique, se demande : « Quel est donc l'objet de cette prophétie ? Quelle est « l'œuvre qui est annoncée pour être opérée au milieu des an- « nées ? » (Des sept âges de l'Église ou conjectures sur les prédictions de l'Apocalypse, etc., par Dupin).

« Dieu a fait voir aux philosophes un exemple miraculeux « de cette pierre, dit saint Augustin, afin qu'ils comprissent sa « puissance, et qu'ils sussent qu'une œuvre qui est au-dessus de « la nature, que notre intelligence ne saurait comprendre, est « cependant possible quand Dieu le veut. »

Oh ! quand sera révélée la folie de la sagesse d'ici-bas ? O sagesse de mon Dieu ! quand cesserez-vons d'être folie pour les hommes ? (D.)

« Cette raison superbe, insuffisant flambeau,
« S'éteint comme la vie aux portes du tombeau.
« Viens donc la remplacer, ô céleste lumière.

(M. de Lamartine.)

La cabale hermétique, ainsi que la science des nombres qui en dérive, sont les deux clefs du mysticisme biblique : C'est ainsi que saint Augustin témoignait que la science des nombres donnait l'intelligence de l'Écriture sainte (1).

Chez les Hébreux, la philosophie d'Hermès prenait le nom de *Cabale*, mot qui signifie *tradition*; elle se transmettait de bouche à bouche : *Mysteria chartis non committenda.*

Cette philosophie divine dévoile les secrets de la nature, ceux de la vie et de la religion, en donnant de plus le pouvoir de faire des prodiges. C'est ainsi que la cabale hermétique fournit aussi les dogmes explicateurs de la chute de Lucifer, de

(1) Callimaque donnait le nom de *Théologie arithmétique* à la science des nombres.

« Pythagore reconnaissait que c'était dans les mystères d'Orphée, qui se célébraient en Thrace, qu'il avait appris l'unité de la cause première et universelle; c'était par là, pour me servir de ses expressions obscures et symboliques, qu'il avait appris que la substance éternelle du nombre était le principe intelligent de l'univers, des cieux, de la terre et des êtres mixtes. »

(*Recherches sur les mystères du paganisme*, par Sainte-Croix.)

Eschyle, dans son *Prométhée enchaîné*, en fait le grand initiateur de l'humanité, faisant dire à ce Titan : « C'est moi qui inventai pour les hommes la science des nombres, la plus noble des sciences. »

Platon disait que l'âme, qui est immortelle, a un commencement arithmétique, de même que celui du corps est géométrique. Sans la science des nombres, ce présent des dieux, on ne saurait connaître la nature humaine en ce qu'elle a de mortel, ni le fondement de la véritable religion. Les nombres sont les causes de l'harmonie macrocosmique et de la création de toutes choses. Celui qui abandonne son nombre perd par là toute communauté avec le bien, tous les dérèglements devenant ainsi son partage.

Dans le treizième chapitre de l'Apocalypse de saint Jean, on trouve un exemple du rapport des nombres avec l'humanité. Verset 18 : « Ici est la sagesse; que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête; *car c'est un nombre d'hommes*, et son nombre est six cent soixante-six. »

l'origine du chaos et du péché originel dont le mystère est intimement lié à celui de la rédemption.

C'est par la chute que l'homme est tombé dans la vie animale, terrestre, impure et corruptible de la chair et du sang (1) ; cette vie dégénérée, sujette à la mort, ne peut être entretenue que par des aliments corruptibles, à la fois nutritifs et morbifères dans certaines conditions hygiéniques.

L'homme entier n'est qu'une maladie.

(Lettre d'Hippocrate à Démogète.)

reconnut que toute erreur et tout désordre partent de la matière ; mais que toute idée d'ordre et de beauté et d'artifice nous vient d'en haut. « Si l'homme était *un*, jamais il ne serait malade, et la raison en est simple, car, ajoute-t-il, on ne peut concevoir une cause de maladie dans ce qui est *un*. » Il est impossible, a dit Hippocrate, de connaître la nature des maladies, si on ne les connaît dans l'*indivisible* (l'absolu) dont elles dirament.

« La cause de toute misère et de toute laideur est la matière, « qui entrave, étouffe, corrompt le développement des raisons « séminales. Dans un monde pur de toute influence matérielle, « il n'y a rien de vil ni de laid. »

(Plotin.)

« Platon dit qu'autrefois l'homme portait des ailes,
« Un corps impénétrable aux atteintes mortelles.
« De cet état brillant qu'il diffère aujourd'hui ! »

(Voltaire.)

C'est par le péché originel que l'homme a été privé de la vision en Dieu ; il n'y a que l'intuition hermétique qui puisse

(1) « Corpus quod corrumpitur aggravat animam, et terrena inhabitatio depremit sensum multa cogitantem. » (Sapient.)

annuler la distance qui se trouve entre la lumière divine et l'homme, en le rétablissant ainsi dans l'état où il était dans le commencement. Cette intuition étant un avant-goût de la béatitude céleste, les Hébreux donnaient *le nom de baiser de la mort* à cet état primordial et normal de l'âme.

« Par le péché originel, la puissance magique de l'âme s'est « endormie en nous; elle a donc besoin d'y être réveillée, ce « qui ne peut avoir lieu que par l'opération du Saint-Esprit : « l'homme qui l'obtient par le secours de la cabale s'appelle « *faiseur d'or*, ayant toutefois pour guide (*rector*) l'Esprit de « Dieu, » dit le célèbre adepte Van Helmont, disciple de *l'immortel Paracelse.*

« La magie, dit ce dernier adepte, est la philosophie de « l'alchimie et l'art de guérir. » Il vante la célèbre teinture dite *magisterium magnetis*, qui est un spécifique propre à chasser toutes les maladies du corps humain. « Cet élixir, dit-il, com- « munique au verre qui le contient la propriété de l'aimant, « attirant non-seulement le fer, mais aussi des brins de paille « et autres objets. »

« Natura clavis una est quamvis solus qui in materiis dissi- « milis unitatem complectitur. » (Kircher *de Soc. Jesu Maguets natur. reg.*, sect. I, c. III, p. 12.)

« Il n'y a qu'une clef de la nature, que possède seul l'homme « qui peut voir l'unité entre les objets les plus dissemblables. »

L'*initié* Claudien célèbre en vers l'action toute-puissante de l'aimant, qu'il dit contenir les semences de toutes choses, en lui attribuant tous les phénomènes de la nature. Saint Clément d'Alexandrie rapporte que Dydime appelle Apollon le fils de l'aimant ou celui qui est produit par cette force.

La philosophie hermétique, théorique et expérimentale est entièrement basée sur le grand principe d'unité de substance du macrocosme et du microcosme, et sur la saisissabilité de la quintessence de la matière (E), dont elle est la force d'agréga-

tion des molécules qui la composent, étant à la fois chaleur, lumière et fluide universel intrastellaire. C'est à cause de la possession précieuse de ce feu de nature que les philosophes hermétiques du moyen âge se qualifiaient de *philosophi per ignem*. Par le secret divin de leur art, ils savaient liquéfier et solidifier à volonté ce feu gazeux. On trouve dans l'Ancien Testament les preuves expérimentales des trois divers états du feu philosophique, ainsi que le témoignent les citations suivantes que nous allons commenter :

Au chapitre XXXII de l'Exode, il est écrit que Moïse brûla et réduisit le veau d'or en poudre, ce qui ne pouvait s'opérer que par le feu même dont l'or est composé (1), métal précieux dont le nom d'origine chaldéenne signifie *feu* (2).

L'or ainsi réduit en poudre est à la fois une médecine du corps et de l'esprit : *Mens sana in corpore sano;* c'est, sans contredit, pour cette raison que Moïse saupoudra de l'eau avec cette

(1) « Nature s'éjouit en nature, et nature contient nature. » Maxime hermétique du code de vérité. « Secret naturyans, » dit un auteur du moyen âge.

(2) Or ou Our, feu pur, feu principe, lumière incréée, splendeur éternelle, sous l'image de aquelle les Chaldéens se représentaient Dieu. (*Dict. de la Fable*, par F. Noël.)

« Consultez le plus souvent que vous le pouvez l'étymologie ; souvent elle est le catéchisme de la philosophie de l'antiquité, dit le savant docteur Cléver de Maldigny.

« Platon dit que tout homme intelligent doit de grandes louanges à l'antiquité pour le grand nombre de mots heureux et naturels qu'elle a imposés aux choses. » (*De Leg.* VII, opp., tom., VIII, p. 379.) « Sénèque admire de même ce talent de l'antiquité pour désigner les objets *efficacissimis notis.* » (Senec. *Epist. mor.*, LXXXI.) « Lui-même est tout à fait *efficace* pour nous faire comprendre ce qu'il veut dire. » (Joseph de Maistre.)

Platon ne s'en tient pas à reconnaître ce talent de l'antiquité, il en tire l'incontestable conséquence : « *Pour moi*, dit-il, *je regarde comme une vérité évidente que les mots n'ont pu être imprimés*

poudre d'or pour la faire boire aux enfants d'Israël dans l'égarement de leur idolâtrie. Quoique ce mélange ait une action thérapeutique, il n'est pas toutefois ce que les philosophes hermétiques désignent par le nom d'or potable ou eau ardente, car celle-ci se prépare par un mélange plus intime du feu philosophique avec l'eau : « Les chimistes vulgaires, dit un ancien « alchimiste, cuisent l'eau sur le feu, tandis que nous, nous « cuisons le feu dans l'eau. » Voici ce que rapporte Lactance sur la nature du feu sacré et de son état de liquéfaction : « At ille ignis divinus per se semper vivit, ac viget; sine ullis « alimentis. . . . . . . est purus ac liquidus, et aquæ modo « liquidus. »

On trouve un exemple de cette eau ardente au second livre des Machabées au chapitre I. Avant leur départ pour la Perse, les sacrificateurs d'Israël cachèrent le feu sacré dans une vallée où il y avait un puits profond et sec : après leur retour de la captivité de Babel, Néhémie envoya les descendants des sacrificateurs pour exhumer ce feu qui était sous la forme d'une eau épaisse.

« Néhémie commanda ensuite aux sacrificateurs d'arroser de « cette eau le bois de l'autel et ce qui était dessus ; il s'alluma « aussitôt un grand feu qui consuma le bois et l'holocauste. « Quand les prières et le sacrifice furent terminés, Néhémie

primitivement aux choses que par une puissance au-dessus de l'homme, et de là vient qu'ils sont justes. » (Plat. *in Crat.*)

Ovide, en sa qualité d'initié, connaissait la composition ignée de l'or.

« Ignis fulvo clausus in auro
« Latet obscurus. »

« Le feu est renfermé dans le jaune d'or, il y est caché profondément. »

Platon, dans son *Timée*, définit l'or « un fluide dense, mêlé d'une lumière brillante et jaune. »

« commanda que les plus grandes pierres fussent arrosées du « reste de l'eau. (V. 32.) Quand cela fut fait, il s'y alluma de « la flamme ; mais elle fut consumée par la lumière qui res- « plendissait sur l'autel. »

Les deux pierres philosophales, dont l'une est rouge et l'autre blanche, figurent dans l'Ancien Testament sous les noms *Urim* et *Thummim*. Le souverain sacrificateur, revêtu de ses habits pontificaux, portait ces deux aimants philosophiques sous son pectoral lorsqu'il entrait dans le lieu saint, quand il s'agissait de consulter Dieu dans les cas difficiles (1).

La pierre *Urim* est la cristallisation cubique du feu philosophique ; *ur*, première syllabe de ce nom, est un mot à la fois chaldéen et hébraïque qui signifie *feu*.

Quant à la pierre *Thummim*, elle est la cristallisation cubique de l'eau gazéifiée, et rendue lumineuse par son union avec le feu philosophique.

Au quarante-quatrième chapitre de la Genèse on trouve encore un autre mode de divination par une coupe ; il est question ici de ce que Joseph fit mettre dans le sac de son frère Benjamin; à défaut de renseignements bibliques à ce sujet, on est autorisé d'assimiler cette coupe à celle d'Hermès (F), car il est évident que Joseph, de même que Moïse (2), était initié à la

(1) Nombres, chapitre XXVII, v. 21 : « Et il (Josué) se présentera devant Eléazar le sacrificateur qui consultera pour lui le jugement d'*Urim* devant l'Eternel..... » — Exode, chap. XXVIII, v. 30 : « Et tu mettras sur le pectoral l'*Urim* et le *Thummim*, qui seront sur le cœur d'Aaron quand il viendra devant l'Eternel; et Aaron portera le jugement des enfants d'Israël sur son cœur, devant l'Eternel, continuellement. »

Lévitique, VIII : « Puis il mit sur lui le pectoral, après avoir mis au pectoral *Urim* et *Thummim*. »

Samuel, l. I, chap. XXVIII, v. 6 : « Et Saül consulta l'Eternel; mais l'Eternel ne lui répondit rien, ni par les songes, ni par l'*Urim*, ni par les prophètes. »

(2) « Et Moïse fut instruit dans toute la science des Égyptiens; et

science royale et *sacerdotale* de l'Égypte : il est certain que ce fils de Jacob occupait le premier rang à la cour de Pharaon, et qu'il était doué d'une grande sagesse. « Et Pharaon dit à « Joseph : Puisque Dieu t'a fait connaître toutes ces choses, il « n'y a personne qui soit si entendu ni si sage que toi. » (Genèse, ch. XLI, v. 39.) V. 40 : « Tu seras sur ma maison et « *tout mon peuple te baisera la bouche*, seulement je serai plus « grand que toi quant au trône. »

Tout incomplètes que soient nos recherches sur la cabale herméti-biblique, il y a cependant pour nous tout lieu de croire que ce que nous avons rapporté sommairement sera suffisant pour convaincre le lecteur que la science sacerdotale des Hébreux est incontestablement basée sur l'hermétisme.

Il nous reste donc maintenant à traiter de la transition du judaïsme au christianisme, en prouvant, par une série de citations et de commentaires, que la tradition verbale du sacerdoce des Hébreux est devenue la *tradition apostolique*, et que la Rome chrétienne actuelle, sauf la partie expérimentale de l'hermétisme, a conservé le précieux dépôt de ses sublimes et divins enseignements.

Comme introduction à cette autre phase de nos études cabalistiques, nous citerons un passage curieux que nous empruntons à l'ouvrage intitulé *Discussion amicale sur l'établissement de la doctrine anglicane*, par Trévern :

« Origène réfutait ainsi Celse sur les reproches qu'il faisait « au secret : Il est pourtant vrai qu'il y a certains points « parmi nous que l'on ne communique pas à tout le monde. « Mais cela est si peu particulier aux chrétiens, qu'il s'observait « parmi les philosophes aussi bien que parmi nous. C'est donc « en vain que Celse entreprend *de décrier le secret que gar-* « *dent les chrétiens, ne sachant pas même en quoi ce secre*

il était puissant en paroles et en actions. » (Actes des Apôtres, chap VII, v. 22.)

« *consiste*. Quant aux choses mystiques, couvertes du secret et « dévoilées pour les prêtres seuls, non-seulement l'homme « animal n'en saurait approcher, ni même encore ceux qui, « avec de l'exercice et de l'instruction, ne sont pourtant pas « parvenus à la grâce sacerdotale par leur mérite et leurs « années, et non-seulement il ne leur est permis d'aperce- « voir ces objets qu'à travers le nuage et d'une manière « énigmatique, et même ils ne les reçoivent que couverts et « voilés. . . . . . » Et encore : « Quant à tout autre discours qui « contiendrait les choses secrètes et parlerait de la foi de Dieu « et de la science des choses. . . . ., celui-là est réservé aux « prêtres seuls et attribué aux fils d'Aaron par une succession « perpétuelle. *Mysteria chartis non committenda.* »

« Après les apôtres, dit saint Jérôme, je regarde Origène « comme le grand maître des Églises, *l'ignorance seule pourrait « nier cette vérité.* Je me chargerais volontiers des calomnies « qui ont été dirigées contre son nom, pourvu qu'à ce prix je « pusse avoir sa science profonde des Écritures. »

Saint Grégoire le Thaumaturge fut le plus illustre des disciples d'Origène. Dans le discours que ce disciple reconnaissant prononça en l'honneur de son maître, on voit qu'elle était la méthode d'Origène, et par quel degré il savait amener ses élèves *jusqu'à la science des sciences*.

Origène et son savant et illustre maître saint Clément appartenaient à la secte des chrétiens *herméti-néo-platoniciens* de la célèbre école d'Alexandrie.

Saint Jérôme appelle saint Clément le plus savant des écrivains ecclésiastiques, et Théodoret prétend que nul ne l'a surpassé en lumière et en éloquence.

Dans le sixième livre des *Stromates* ou tapisseries, ce célèbre maître d'Origène trace le portrait du véritable savant, auquel il donne le nom de *Gnostique* (1), qui signifie savant ou illu-

(1) De γιγνώσκω, connaître.

miné. Il distingue dans le septième livre les honnêtes gnostiques des hérétiques connus sous ce nom, et qui troublaient alors l'Église par leur abominable doctrine sur la communauté des femmes et l'égalité des hommes.

« *La gnose ayant été laissée par les apôtres à un petit* « *nombre, sans écriture, est parvenue à nous*, dit saint Clément « d'Alexandrie ; il faut donc exercer la gnose ou la sagesse « pour parvenir à une habitude de contemplation continuelle et « inaltérable. » (Lib. VII, p. 706.) Et encore : « Je tais les « autres choses glorifiant le Seigneur ; mais je dis que ces âmes « gnostiques par la grandeur de leur *contemplation surpassent* « *l'état de chaque degré saint.* » (Lib. VII, p. 706.)

Nous empruntons la citation suivante au sujet de la gnose à l'histoire critique de l'école d'Alexandrie, par M. E. Vacherot :

« La gnose connaît le fils comme fils de Dieu, et par le fils « connaît la nature du père. Mais tout de même que le fils n'est « pas sans le père, ni le père sans le fils, de même la foi n'est « pas sans la gnose, ni la gnose sans la foi ; car si la foi pré- « pare la gnose, la gnose suit nécessairement la foi.

« La gnose est le suprême degré auquel l'âme humaine « puisse atteindre. Celui qui s'est élevé jusqu'à la dignité de la « gnose devient égal aux anges. Tout radieux et tout éclatant « de perfection, le gnostique s'élève au saint amour et à la « divine quiétude, se plaçant ainsi à côté des apôtres, au-des- « sus des simples croyants. C'est alors que l'âme s'unit à Dieu, « elle-même. En ce sens le gnostique est un vrai fils de Dieu, « non pas un fils immédiat toutefois, puisque entre Dieu et le « gnostique il y a toujours le Christ. Mais enfin telle est la « vertu de la gnose, qu'elle ravit l'âme dans le sein de Dieu, « au delà de la hiérarchie des anges. »

L'histoire rapporte que les néo-platoniciens de l'école d'Alexandrie admettaient une série continuelle d'hommes sages par l'organe desquels *la sagesse d'Hermès était transplantée par*

tradition : ces philosophes donnaient le nom de chaîne hermétique à cette transmission successive.

De la concordance de ces curieux renseignements, il résulte donc la preuve évidente que la tradition apostolique est basée sur l'hermétisme, ce qui nous révèle ainsi le mot de l'énigme de ce que rapporte saint Jérôme dans son épître à Paulin : « Dans l'Apocalypse chaque parole est une énigme; » puis sur la fin du vingt-neuvième chapitre d'Isaïe, il dit : « L'Apocalypse « de saint Jean enveloppe sous l'écorce de la lettre *tous les se-* « *crets les plus cachés de l'Église.* »

Par une induction rigoureusement logique, il est permis de conclure que le symbolisme de l'Apocalypse doit être en grande partie hermétique; or, pour confirmation, on en trouvera la preuve évidente dans ce que nous allons rapporter successivement.

D'après tous ces renseignements sur la *tradition apostolique*, faudra-*t-il* partager maintenant l'étonnement de Langlet-Dufresnoy, de ce que l'Église romaine ait mis saint Jean l'évangéliste au nombre des adeptes de la philosophie hermétique ? Or, voici ce que dit cet auteur dans son *Histoire de la philosophie hermétique* : « Puisque je suis sur un fait de l'Histoire sainte, « je n'ose dire, avec un célèbre auteur ecclésiastique que saint « Jean l'évangéliste a lui-même été chimiste. Adam de Saint-« Victor marque dans une prose autrefois chantée dans l'É-« glise, que ce saint apôtre, pour soulager les pauvres, faisait « non-seulement des diamants avec la poudre de ces pierres « précieuses, mais encore avec de simples cailloux : et l'on sait « que la chimie hermétique ne travaille pas moins sur les « *pierres* précieuses que sur les *métaux;* or voici la prose dont « il a été fait mention ci-dessus :

« *Cum gemmarum fractas,*
« *Solidasset has distractas*
« *Tribuit pauperibus.*

« *Inexhaustum fert thesaurum,*
« *Qui de virgis fecit aurum,*
« *Gemmas de lapidibus.*

« C'est ce qu'on lit dans une prose sur saint Jean l'évangé-« liste, composée par Adam de Saint-Victor, qui vivait au « douzième siècle, et Vincent de Beauvais a dit la même chose: « *in Specula naturali* (G).

Dans la citation curieuse que nous allons rapporter, le pieux et savant adepte frère Basile Valentin, de l'ordre de Saint-Benoît, vient corroborer nos précédentes recherches sur la nature de la science sacerdotale de Rome : « Et après que « les anciens ont eu connaissance de ce mystère, ils ont recher-« ché avec diligence *le centre de l'arbre qui est au milieu du « Paradis terrestre, entrant par les cinq portes contentieuses*. Ce « mystère, le plus ancien de tous, subsiste depuis le commen-« cement du monde et de la création d'Adam est la science de « la nature inspirée de Dieu très-bon et très-grand par son « Verbe, puissance admirable, *feu de vie, béni rubis, très-clair « et luisant or rouge* et la bénédiction de cette vie. Aussi notre « premier père Adam avait entièrement connaissance de toutes « créatures, et nous, successeurs d'icelui, possédons à grand'-« peine quelques particularités, et reconnaissons même que cette « notre science est imparfaite. *Aussi aux derniers temps plusieurs « seront congrégés en plusieurs au lieu d'un seul Adam, et dit-« on que tous les arts devant le dernier jugement seront révélés* (1).

(1) Parmi les philosophes hermétiques et d'autres sages qui ont prédit la révélation future du grand œuvre et nos événements contemporains, nous citerons en première ligne l'immortel Paracelse le cosmopolite, et parmi les théosophes, Jacob Bœhm, Nostradamus, Postel et beaucoup d'autres encore :

Les grands hommes, mépris du temps qui les voit naître,
Religion de l'avenir.

(M. Victor Hugo.)

« Jamais il ne fut donné tant de sciences et de connaissances « qu'il en a été concédé à Adam (1), notre premier père, et à « Jésus-Christ, nouvel Adam; *laquelle science il a laissée à « son Église*, jusqu'à ce que nous entrions dans la vie éter- « nelle, en laquelle toutes choses nous seront connues. »

« Nous ne doutons pas, dit Bossuet, que l'esprit de Dieu « n'ait pu tracer dans une histoire admirable une histoire encore « plus surprenante, et dans une prédiction une autre prédiction « encore plus profonde. *Mais j'en laisse l'explication à ceux qui « verront venir de plus près le règne de Dieu ou à ceux à qui « Dieu fera la grâce d'en découvrir le mystère.* Cependant « l'homme chrétien adorera ce secret divin, et se soumettra par « avance aux jugements de Dieu, quels qu'ils doivent être, et « dans quelque ordre qu'il lui plaise de les développer; seulement « il demeurera aisément convaincu qu'il y aura quelque chose « qui n'est point entré dans le cœur de l'homme. » (L'Apocalypse expliquée.)

L'introduction de la science dans le domaine de la religion a été prédite en ces termes dans le douzième chapitre de Daniel : « Mais pour vous, Daniel, tenez ces paroles fermées et mettez

(1) Dans le moyen âge, les hommes avaient la modestie d'attribuer au ciel les institutions; il existe sur l'origine de l'université de Paris et de la Sorbonne un discours curieux du chancelier Gerson au Parlement de Paris : « Hélas, je suis celle qui, premièrement en Adam, fut inspirée en sa nouvelle création; je fus celle fondée et renouvelée en Egypte par Abraham et autres fils de Noé; puis transportée à Athènes et nommée Pallas ou Minerve; puis vins à Rome quand chevalerie y seigneurait; puis, par Charlemagne le Grand, fus plantée au grand labeur en France dans la cité de Paris. »

Dans un autre discours adressé à Benoît XXIII par le même chancelier, l'Université est représentée comme cet arbre de la science que Dieu planta de sa main au milieu du Paradis terrestre, et les quatre facultés comme ces quatre grands fleuves sortis du pied de ce même arbre pour porter partout la fertilité et l'abondance.

« le sceau sur ce livre, pour le conserver jusqu'au temps mar-
« qué pour l'accomplissement ; *car alors plusieurs le parcour-*
« *ront et le comprendront ; la science des vérités qui y sont ren-*
« *fermées se multipliera* et se communiquera à plusieurs. Alors,
« *comme le dit ailleurs ce prophète, la connaissance de* Dieu, *éten-*
« *due comme la mer, inondera la terre.* »

Quant à l'Apocalypse, ce dernier livre biblique et mystique *de la science des sciences*, le Seigneur y dit à son serviteur Jean : « Tu ne scelleras pas les paroles de cette prophétie, » donnant évidemment à entendre par là que cette prophétie divine *est livrée à la méditation et à l'étude de tous sans aucune exception.* Le laïque use donc de la plénitude de son droit en publiant *en temps opportun* le résultat de ses laborieuses et consciencieuses recherches..... « Une nouvelle effusion de l'Esprit-Saint étant
« désormais au rang des choses les plus raisonnablement atten-
« dues, il faut, dit le comte de Maistre, que les prédicateurs de
« ce nouveau don puissent citer l'Écriture sainte à tous les
« peuples.... L'univers est dans l'attente. Comment mépririse-
« rions-nous cette grande persuasion? *et de quel droit condam-*
« *nerions-nous les hommes qui, avertis par ces signes divins, se*
« *livrent à ces saintes recherches?* » (Le même.)

Voici ce que dit le savant commentateur de la Bible d'Avignon, au sujet du Cantique des cantiques de Salomon et de l'Apocalypse de saint Jean : « Il y a des traits où le sens allé-
« gorique est si frappant et si naturel, que la plupart des inter-
« prètes l'ont aperçu et remarqué, quoiqu'ils ne se soient pas
« attachés à en rechercher la suite et la liaison. On vient de
« voir que ceux qui ont étudié le sens de ce livre divin, ont cru
« y trouver une distinction de jours, et comme le premier et le
« dernier ont un rapport assez visible au premier et au dernier
« âge sur la terre, il y a lieu de présumer que, pour découvrir
« dans l'interprétation de ce livre mystérieux une allégorie
« bien soutenue, il faudrait comparer le sens mystérieux de

« l'Apocalyse où se trouvent distingués sous divers symboles les « six âges de l'Église sur la terre. *Le Nouveau Testament est « certainement la clef de l'Ancien. La prophétie de l'Apocalypse « est la clef de toutes les anciennes prophéties ;* et il y a lieu de « présumer qu'on trouverait un rapport assez marqué entre les « six âges de l'Église, distingués dans l'Apocalypse, et différentes « parties que l'on peut distinguer dans le Cantique, en sorte « qu'on pourrait trouver un rapport assez sensible entre l'allé- « gorie du Cantique et l'histoire même de l'Église. » (Bible « d'Avignon, tome VIII, p. 399.)

Sous le rapport philosophique, le docteur en théologie Langé dit, sans réticence, dans son commentaire de la *Biblia Parenthetica*, que l'Apocalypse de l'apôtre saint Jean « *est la clef « hermétique du mystère qui sera révélé sous le glorieux règne « terrestre du Verbe divin ;* » puis ce savant théologien donne une interprétation pareille au Cantique des cantiques de Salomon.

Paracelse, rendant guerre pour guerre aux médecins de son temps, les apostrophe ainsi : « O vous, membres des facultés « de Paris, Padoue, Montpellier, Salerne, Vienne et Leipzig, « vous n'êtes pas les professeurs de la vérité, *sed confessores « mendaciorum ;* votre philosophie n'a d'autre base que le men- « songe. Voulez-vous savoir ce que c'est que la magie, *étudiez « l'Apocalypse* (*ex Apocalypsi quærite rem*). Vous vous vantez « tous d'un commun accord que votre philosophie n'a que faire « du témoignage de l'Écriture sainte, d'où il résulte que vos « sornettes ne sauraient être de longue durée : *Interim tamen, « quia eadem ex bibliis et Apocalypsi stabilire non potestis, nugæ « vestræ facessant.* La Bible est la véritable clef et l'unique com- « mentaire. Saint Jean, non moins que Moïse, Élie, Énoc, « David, Salomon, Daniel, Jérémie et tous les autres prophètes, « *ont été des mages, des cabalistes et des devins.* Si tous ces « saints, ou un seul, ressuscitaient de nos jours, j'ai la conviction

« intime que vous les immoleriez, sans en excepter même le Créa-
« teur, si cela était en votre pouvoir. »

Nous avons pu nous convaincre, par notre étude de la cabale, que le symbolisme de l'Apocalypse fait allusion, dans un certain nombre de versets, aux principales opérations du grand œuvre, et cela depuis son commencement jusqu'à son terme qui est la pierre cubique ; c'est pour faire allusion à cette dernière que la nouvelle Jérusalem y est figurée sous la forme d'un cube parfait, composé, y est-il dit textuellement, *d'un or pur et lumineux semblable à du verre fort transparent* (H). Les pierres précieuses qui font l'ornement de cette cité divine, ont à la fois un sens mystique et alchimique, faisant allusion dans cette dernière acception aux pierres précieuses que l'on peut produire par cet art divin. Cette cité divine, de forme cubique, a douze portes : nombre symbolisant la nature solaire de la pierre philosophale.

L'antique philosophie hermétique, désignée successivement sous les noms de cabale et de gnose, est qualifiée aujourd'hui de *physique sacrée* (1), tant par les divers auteurs modernes que par la Rome chrétienne actuelle.

Arrivé au terme de nos recherches, il nous reste à rapporter une citation curieuse qui en sera le corollaire ; nous l'empruntons à un *Mémoire adressé aux évêques de France et aux pères de famille, sur la guerre faite à l'Église et à la société par le monopole universitaire*, par M. l'abbé Combalot :

« L'Église, dit ce savant abbé, a une philosophie qui seule
« donne la solution du problème du monde social; elle a une
« littérature divine renfermée dans les livres que le pontificat
« comprend pleinement, qu'il peut seul expliquer, interpréter à
« la jeunesse ; elle a une poésie dont les possesseurs du mono-

(1) Jacob Schevchzerus a composé un livre intitulé : *Physica sacra*. Nous regrettons de ne pas avoir eu l'occasion de consulter ce livre pour l'enrichissement de nos citations.

« pole n'ont pas l'intelligence ; l'Église a des dogmes explica-
« teurs des phénomènes physiques, psychologiques, géologiques.
« Elle a des dogmes positifs et *divinement inspirés sur l'état pri-*
« *mordial de l'homme et de la nature;* elle seule connaît les
« causes véritables de l'altération et de la dégradation des
« choses. Il y a pour l'Église une *physique sacrée*, des notions
« théologiques certaines sur l'action des causes secondes. Il
« n'appartient donc qu'à l'épiscopat d'organiser un système
« catholique d'instruction pour la jeunesse du royaume. »

Après cette déclaration, aussi précise que complète et caractéristique, il est évident que la Rome chrétienne actuelle a conservé la tradition de la *Pansophie hermétique*, sauf toutefois la partie expérimentale.

Toutes ces vérités étant révélées par le secours de cette philosophie divine, il faut en conclure logiquement que pour l'Église romaine le mot *mystère* a conservé sa signification originelle, conforme à son étymologie grecque qui fait allusion au silence à garder (1) et non à son acception vulgaire d'incompréhensibilité.

Déclarons ici que, pour les générations nouvelles avides de science et de vérité, l'orthodoxie basée sur des symboles incompris n'est plus qu'une lettre morte ; *le temps est venu de laisser pénétrer le sens rationnel et philosophique de tous les symbolismes et d'en proclamer la majestueuse unité* (2).

O vous ! trésoriers des sublimes vérités de la science sacerdotale, mystagogues de la Rome chrétienne !

« Déchirez les lambeaux du voile du temple,
« Plus il fait clair mieux on voit Dieu. »

(M. de Lamartine.)

(1) Le mot mystère a pour racine *myeïn*, fermer, et *stoma*, bouche.

(2) « Il sera démontré que les traditions antiques sont toutes vraies ; que le paganisme entier n'est qu'un système de vérités corrompues et

L'aurore se lève, le jour arrive où le Soleil divin resplendira, *moment prédit*, *moment solennel* : la religion et la philosophie du Verbe divin vont consacrer une union éternelle, d'où naîtra la régénération universelle.

Alleluia!

déplacées, qu'il s'agit de les nettoyer, pour ainsi dire, et de les remettre à leur place pour les voir briller de tous les rayons. »

(Joseph de Maistre.)

« Hæc omnia indè esse quibusdam vera, unde in quibusdam falsa sunt. »

(Augustinus.)

« Toutes ces choses doivent à une seule et même source ce qu'elles ont de vrai et de faux. »

(Saint Augustin.)

Les nombreuses similitudes des allégories des divers symbolismes antiques et l'identité de leur sens occulte sont une preuve évidente que la révélation primitive a été l'apanage du sacerdoce de tous les peuples de la terre. Aujourd'hui le temps est venu où, suivant la loi providentielle du progrès, la lettre vieillie, puis enfin décédée, ne saurait être comparée qu'à la chrysalide d'un papillon aux ailes d'or et d'azur fuyant les ténèbres.

NOTES JUSTIFICATIVES

Note justificative A

« Je suis si persuadé des vérités que je défends, que lorsque je « considère l'affaiblissement général des principes moraux, la « divergence des opinions, l'ébranlement des souverainetés qui « manquent de base, l'immensité de nos besoins et l'inanité « de nos moyens, il me semble que tout vrai philosophe doit « opter entre ces deux hypothèses, ou qu'il va se former une « nouvelle religion, *ou que le christianisme sera rajeuni de « quelque manière extraordinaire*. C'est entre ces deux suppo- « sitions qu'il faut choisir, suivant le parti qu'on a pris sur la « vérité du christianisme. »

(*Considération sur la France*, par le comte Joseph de Maistre.)

« Le clergé de France ne doit point s'endormir; il a mille « raisons de croire qu'il est appelé à une grande mission; et « les mêmes conjectures qui lui laissent apercevoir pourquoi il « a souffert, lui permettent aussi de se croire destiné à une « œuvre essentielle. »

« En un mot, il ne se fait pas une révolution morale en Eu- « rope; si l'esprit religieux n'est pas renforcé dans cette partie « du monde, le lien social est dissous. On ne peut rien deviner, « et il faut s'attendre à tout. Mais s'il se fait un changement « heureux sur ce point, ou il n'y a plus d'analogie, plus d'in-

« duction, plus d'art de conjecturer, ou c'est la France qui est « appelée à le produire.

« C'est surtout ce qui me fait penser que la révolution fran- « çaise est une grande époque, et que ses suites, dans tous les « genres, se feront sentir bien au delà du temps de son explo- « sion et des limites de son foyer. » (Le même.)

« Tant qu'on ne considérera la Genèse comme la cosmogonie « primitive, spontanée et progressive, successive et éternelle ; « tant qu'on ne la considérera pas comme l'histoire à la fois « mystique et phénoménale de la création éternelle et succes- « sive, les liens de l'orthodoxie effrayeront nos intelligences, ou « produiront la réaction de l'incrédulité. Voyez dans quel abîme « cette prétendue orthodoxie, cette orthodoxie matérielle de la « lettre a conduit lord Byron, lorsqu'il a composé ce prodigieux « mystère de Caïn. N'était-ce pas celle qui jetait Galilée dans « les cachots de l'inquisition? »

« Puisque nous avons été entraînée à dire quelques mots de « la Genèse, approchons de plus près cette source de toute tra- « dition. Nous aurons au reste souvent occasion de puiser dans « cette source éternellement sacrée. »

« Les traductions actuelles de la Bible, à l'époque où elles « furent faites, ont satisfait sans doute aux besoins du temps. « Une nouvelle traduction devient nécessaire, depuis que les « connaissances géologiques ont fourni d'autres explications, « depuis que l'astronomie a fait de tels progrès. La Bible, ren- « due plus accessible par les sciences entrées dans le domaine « de l'esprit humain, ne peut que gagner en autorité. La « science est venue confirmer le témoignage au moment même « où l'on pouvait croire que la foi ne suffirait plus. »

« La Providence divine, qui prévoyait la science, puisqu'elle « avait livré le monde à nos curieuses investigations, savait « bien l'antique identité du livre de la Genèse et du livre de la « nature. Cette identité maintenant doit être établie de manière « à réfuter toute récusation.

« *Les traditions orientales sont devenues les prolégomènes in- « dispensables de la Bible*, non que ces traditions soient anté-

« rieures, mais parce qu'elles contiennent aussi sous une autre « forme les vérités primitives.

« Une exégèse à la fois hardie et respectueuse doit donc « finir par dégager le mythe et constater la révélation qui « nous fut accordée.

« Il en résultera l'identité des cosmogonies mystagogiques et « des cosmogonies scientifiques. Ainsi la révélation et l'intui- « tion auront dit les mêmes choses que la science nous a dit « ensuite d'une autre façon. » (*Essai de Palingénésie sociale*, par Ballanche.)

« Contentons-nous d'affirmer, dit le même auteur, que le « genre humain, sans exception de temps et de peuples, respire « et ne peut respirer que dans une atmosphère de révélation « générale. Que dans les temps où cette révélation générale « devient insuffisante, il survient des révélations spéciales, « selon le besoin que d'autres organes se manifestent.

« Que la Providence a des moyens particuliers, des *instru- « ments en réserve*, que quelquefois elle s'explique elle-même « directement. C'est alors que la pensée divine consent à in- « former la nature humaine, pour la régénérer sans attenter à « sa liberté. Le regard ne peut supporter de si éblouissantes « merveilles, la parole ne saurait les dire. Arrivé là, il faut se « taire ou s'enfuir sur des ailes de feu. »

Madame de Staël, dans son ouvrage sur l'Allemagne écrit ce qui suit :

« Lessing, dans son *Essai sur l'éducation du genre humain*, « dit que les révélations religieuses ont toujours été propor- « tionnées aux lumières qui existaient à l'époque où ces révé- « lations ont paru. L'Ancien Testament, l'Évangile, et, sous « plusieurs rapports, la réformation, étaient, avec leur temps, « parfaitement en harmonie avec la situation des esprits ; *et « peut-être sommes-nous à la veille d'un développement du chris- « tianisme, qui rassemblera dans un même foyer tous les rayons « épars et qui nous fera trouver dans la religion, plus que la « morale, plus que la philosophie, plus que le sentiment même*,

« *puisque chacun de ces biens sera multiplié par sa réunion avec* « *les autres.* » (Chap. I, 4e partie.)

« Il ne s'agit plus de détruire, mais de savoir; passion bien « autrement profonde que la première, *et qui ne s'arrêtera plus* « *avant d'avoir touché le fond du mystère. Depuis ce temps, en* « *effet, la crise annoncée s'approche chaque jour.* »

(M. Edgar Quinet, sur la *Vie de Jésus-Christ*, du docteur Strauss.)

La prédiction suivante du théosophe Jacob Belsme s'applique spécialement à l'époque actuelle : « Mais comme les hommes « actuels et de la fin de ce temps recherchent beaucoup la « racine de l'arbre (de la science), et que, par ce signe, la na- « ture *témoigne que le temps approche où l'arbre doit être mis à* « *découvert*, c'est pour cela que l'Esprit veut la leur *montrer et* « *que la divinité veut se manifester tout à fait. C'est là l'aurore* « *et le point du jour magnifique de Dieu, auquel tout ce qui est* « *engendré de la mort pour la renaissance de la vie sera réha-* « *bilité et s'élèvera de nouveau.* » (*Aurore naissante*, p. 225, sect. 69.)

« Une nouvelle ère se prépare, le monde est en travail, tous « les esprits sont attentifs. » (Ballanche, *Prolégomènes.*)

« Aux grandes époques de rénovation, lorsqu'un ordre social « tombe et qu'un monde nouveau va renaître, le génie du mal « semble se déchaîner sur la terre. C'est que tous les éléments « de la pensée luttent confusément comme dans leur chaos. Il « y a alors une crise de douleur et d'enfantement, de misère « morale et physique excessive, de pleurs et de grincements de « dents. C'est la dissolution qui précède la vie nouvelle; c'est « l'agonie, la mort; mais c'est aussi l'indice certain de la re- « naissance. Ce que l'humanité attend, *c'est l'initiation à une* « *nouvelle vie, c'est le programme de sa marche nouvelle, c'est le* « *signal de son départ pour un nouveau ciel et une nouvelle* « *terre.* »

(Pierre Leroux aux Philosophes.)

« L'homme tend à une perfection indéfinie ; *il est encore loin* « *d'être remonté aux sublimes hauteurs dont les traditions reli-* « *gieuses et primitives nous apprennent qu'il est descendu;* mais « il ne cesse de gravir la pente escarpée de ce *Sinaï inconnu*, « au *sommet* duquel il verra Dieu. La société, en avançant, « accomplit certaines transformations générales, *et nous som-* « *mes arrivés à l'un de ces grands changements de l'espèce hu-* « *maine.* » (Chateaubriand, *Études historiques*, préface.)

PROPHÉTIE SCIENTIFIQUE S'ACCOMPLISSANT

« On en viendra un jour à démontrer, dit Kant, que l'âme « humaine vit, dès cette existence, en une communauté « étroite, indissoluble, avec les natures immatérielles du « monde des esprits ; que ce monde agit sur le nôtre, et lui « communique des impressions profondes, dont l'homme n'a « point conscience aussi longtemps que tout va bien chez « lui. »

« Écoute cependant! il est dans la nature
« Je ne sais quelle voix sourde, profonde, obscure,
« Et qui révèle à tous ce que nul n'a conçu.
« Instinct mystérieux d'une âme collective,
« Qui pressent la lumière avant que l'aube arrive,
« Lit au livre infini sans que le doigt écrive,
« Et prophétise à son insu ! »

(M. de Lamartine.)

« C'est l'éternel soupir qu'on appelle chimère ;
« Cette aspiration qui prouve une atmosphère,
« Ce dégoût du connu, cette soif du nouveau
« Qui semble condamner la race qui se lève
« A faire un marchepied de ce que l'autre achève ;
« Jusqu'à ce qu'au niveau des astres qu'elle rêve
« Son monde ait porté son niveau!

(*Ibidem.*)

« *De plus en plus l'humanité cherche la lumière*, parce qu'on

« a travaillé de plus en plus à épaissir les ténèbres et à en-
« sanglanter le chaos. Les commotions sociales, qui nous
« éprouvent si douloureusement, donnent aux âmes une soif
« plus ardente de la vérité. Plus d'hommes commencent à
« comprendre qu'ils ne sauraient plus vivre sans la vérité;
« *Il faut qu'ils la trouvent, et quand ils l'auront trouvée, qu'ils la*
« *confessent. Il nous semble aussi que chez les esprits sérieux a*
« *pénétré une croyance rationnelle dans quelque grand dessein*
« *de la Providence;* en présence de tant de catastrophes et de
« ruines accumulées, on ne croit plus au hasard. »

(M. Lerminier. Article sur les *Méditations et études morales* de M. Guizot. 26 novembre 1861.)

« Le panthéisme est l'expression de la société actuelle dans
« sa déviation spéculative et pratique : ce n'est qu'après avoir
« connu la cause de cette déviation qu'on pourra tenter de la
« redresser, et de ramener le mouvement intellectuel de l'é-
« poque dans la voie de la vérité, *en le remettant en harmonie*
« *avec les traditions et les croyances, bases de la civilisation*
« *moderne, en rétablissant l'alliance antique et qui n'eût jamais*
« *dû être rompue, de la foi et de la science, de la doctrine chré-*
« *tienne et de la philosophie.* Au christianisme seul appartient
« le gouvernement moral du monde, parce que seul il a com-
« plétement compris l'humanité et le monde dans leur origine
« et leur destination. Au sacerdoce chrétien, aux ministres de
« l'Église est réservé l'œuvre la plus sublime, celle de démas-
« quer et de combattre l'adversaire de la vérité dans ses der-
« nières tentatives, non plus seulement pour se faire semblable
« à Dieu, mais pour se substituer à sa place, pour se faire
« Dieu.

« Mais aujourd'hui ce n'est plus avec des discussions ration-
« nelles qu'on ranimera la foi des peuples, ce n'est pas non
« plus par des panégyriques du christianisme, par l'exposition
« plus ou moins éloquente de tout ce qu'il a fait de grand et de
« beau sur la terre qu'on lui ramènera les âmes. Ces panégy-
« riques, disent nos adversaires, sont des oraisons funèbres, et

« on ne loue ainsi que les morts; aussi nos jeunes panthéistes « vont-ils répétant partout que le christianisme, si utile autre- « fois, a vécu son temps, qu'il est vieux; et la preuve, disent-ils, « c'est qu'il ne peut rien aujourd'hui pour tant d'âmes fatiguées, « épuisées, qui lui demandent de la vie; c'est qu'il n'a point « de lumière *pour tant d'intelligences affamées de vérité et qui « la cherchent par toutes les voies;* c'est qu'il laisse flottantes « dans le doute tant de raisons qui sont cependant disposées à « croire. S'il y a encore en lui de la vitalité, que ne se montre- « t-il en de si graves circonstances? Pourquoi ne fait-il rien, « quand on a droit d'en espérer tout? A cela il n'y a qu'une « réponse. C'est celle que fit Zénon à celui qui niait le mou- « vement : il marcha devant lui. *Ministres de l'Église, apôtres « de l'Évangile, puissions-nous marcher devant les hommes de « notre siècle, le flambeau de la foi dans une main et celui de la « science dans l'autre, pour leur prouver aussi qu'il y a du « mouvement dans le christianisme!* Puissions-nous donner au- « jourd'hui au monde la même démonstration de la vérité de « l'Évangile, que l'Apôtre des nations en donna il y a dix-huit « cents ans, « *non*, dit-il, *par les discours éloquents ou subtils « de la sagesse humaine, mais par la manifestation de l'esprit et « de la vie; afin que votre foi ne soit pas fondée sur la science « de l'homme, mais sur la vertu de Dieu.* (I. Corinth., ch. II, « v. 4 et 5.)

(M. l'abbé Bautain.)

« Mais puisque vous m'interpellez formellement de vous « dire ce que c'est qu'un *illuminé*, peu d'hommes peut-être « sont plus que moi en état de vous satisfaire. En premier lieu « je ne dis pas que tout illuminé soit franc-maçon : je dis seu- « lement que le christianisme, tel que nous le connaissons au- « jourd'hui, n'est qu'une véritable loge bleue faite pour le « vulgaire; mais qu'il dépend de l'homme de désir de s'élever « de grade en grade jusqu'aux connaissances sublimes, *telles « que les possédaient les premiers chrétiens qui étaient de véri- « tables initiés. C'est ce que certains Allemands ont appelé le*

« *christianisme transcendental. Cette doctrine est un mélange*
« *de platonisme, d'origénianisme et de philosophie hermétique*
« *sur une base chrétienne.*

« Les connaissances surnaturelles sont le grand but de leurs
« travaux et de leurs espérances ; ils ne doutent point qu'il ne
« soit possible à l'homme de se mettre en communication avec
« le monde spirituel, d'avoir un commerce avec les esprits et
« de découvrir les plus rares mystères. » (Le comte J. de Maistre.)

Le temps approche où la qualification d'*illuminé* sera expérimentalement et universellement réhabilitée, après avoir été trop longtemps démonétisée *par les faux monnayeurs de la science.*

« Au delà de la révélation, il y a pour Schelling un horizon
« nouveau, infini : c'est les yeux dirigés vers cet avenir qu'i
« conclut ses gigantesques travaux. (*Myth.*, X^e^ leçon.)

« Il y a deux religions : l'une naturelle, mythologique ;
« l'autre révélée. *Il y en aura une troisième* qui sera purement
« philosophique, qui contiendra les deux autres et les expli-
« quera, à laquelle le christianisme servira de moyen terme et
« qui, renouant la chaîne des temps et établissant un rapport
« réel entre l'homme et Dieu, sera tout à la fois philosophie de
« la mythologie et philosophie du christianisme.

« La religion philosophique de l'avenir ne sortira ni d'A-
« lexandrie, ni de Berlin : elle sortira du christianisme, qui a
« épuré l'idée de Dieu et qui s'est élevé à une métaphysique
« sublime.

« Schelling, mourant, a dit : « Le moment d'une crise divine est
« venu pour la philosophie, » et il meurt en cherchant la re-
« ligion des philosophes, une main sur l'*Évangile de l'amour.*

« On sait que Schelling est un de ceux qui ont prophétisé
« l'Évangile de l'amour, dont saint Jean, suivant lui, est le pré-
« curseur.

« A quoi bon, dit Schelling, nier l'élément païen dans le
« christianisme malgré l'évidence ? Mieux vaut l'expliquer. En
« enlevant l'élément païen, on ôte au christianisme sa réalité.

« La religion du christianisme a recueilli les débris du paga-
« nisme, et les contient, comme le Rome chrétienne a recueilli,
« conservé et continué la Rome païenne, *mais en la transfor-*
« *mant.* » (*Le Correspondant*, 25 février 1857.)

La *Revue indépendante* rendant compte du *Christianisme expérimental*, de M. Athanase Coquerel, en fait le résumé qui suit : « Mais, en fait, il est dans l'attente d'un rétablissement
« universel. La résurrection n'est, dans le sens spirituel, que
« l'esprit dans la phase du progrès qui suit, et au physique
« que la prise de possession de l'organisme nouveau dont cette
« phase a besoin.

« L'humanité passera par une résurrection sans passer par
« la mort. »

Note justificative B

« Je ne croyais pas que les temps seraient si proches. L'hu-
« manité, qui a été jusqu'à présent enfant, va devenir pubère.
« Des symptômes formidables éclatent partout (note A) ; l'heure
« marquée au cadran céleste a sonné ; la terre, notre mère
« nourricière, tressaille comme à l'époque du Christ, et nous
« pouvons redire aujourd'hui ces paroles du texte sacré :
« *Rorate cœli desuper, et nubes pluant justum* (1). *Ros tuus ros*
« *lucis.* »

(A) *Dieu, l'homme, l'humanité et ses progrès*, p. 188, in-12, 1847.

(1) « Cieux versez d'en haut la rosée et que les nuages nous envoient le juste. »
« Aperitatur terra et germinet Salvatorem. »
« *Que la terre s'ouvre et fasse germer le Sauveur.* »
(*Note de l'auteur.*)

Note A de la troisième étude, p. 179. « Quels sont les symp-
« tômes formidables auxquels nous faisons allusion? Nous
« voulons parler de ces communications singulières que nos
« contemporains peuvent entretenir avec le monde des esprits.
« *Il n'y a plus aujourd'hui que les savants matérialistes, c'est-à-*
« *dire les plus grossiers et les plus arriérés des hommes, qui*
« *puissent nier aujourd'hui*, et cela de par l'observation journa-
« lière, l'immortalité de la personne, et son existence extra-
« terrestre. Des milliers de témoins surgissent de toutes parts
« pour attester ce que l'on appelle les faits spirites. Pourquoi
« Dieu l'a-t-il permis? Pourquoi ces manifestations étranges,
« insolites à cette époque de la vie de l'humanité? Pourquoi?
« avez-vous besoin de le demander? C'est qu'elles ont pour
« but de hâter la nouvelle phase dans laquelle elle doit entrer,
« de faciliter les desseins de Dieu sur nous, et de préparer la
« voie à un enseignement céleste plus approprié aux besoins
« actuels. On a bien cherché à donner à ces phénomènes les
« plus lourds et les plus matériels, savoir les tables tour-
« nantes, les coups frappés, des explications physiques. Mais il
« est une masse d'autres faits attestés par des myriades de
« témoins, auxquels nous croyons comme à l'existence d'A-
« lexandre, de César ou du Christ, qui ont été rebelles à toutes
« les interprétations *de nos pauvres savants*, réduits aux abois,
« et contraints à fermer les yeux, à nier l'évidence ou à se
« renfermer dans un ridicule dédain; *intelligences en appa-*
« *rence avancées, et bien certainement rétrogrades*, sur les-
« quelles nous voudrions faire briller la clarté qui nous illu-
« mine. Les savants soumettent tout à leurs investigations;
« *ils pensent tout connaître, et la véritable vie leur échappe, et*
« *les fruits les plus sûrs de leurs orgueilleuses recherches ne*
« *sont qu'épaisses ténèbres et mesquine ignorance.* Les phéno-
« mènes spirites existent, gardons-nous d'en douter; on a
« voulu les attribuer exclusivement à une influence satanique
« et aux esprits du mal. Cette appréciation est malheureuse-
« ment vraie pour la majeure partie des manifestations, quoi-
« qu'elle soit fausse pour quelques autres. Mais, en tout cas,

« c'est par la permission et la volonté de Dieu que toutes ont « lieu. Dieu a pour but de condamner définitivement le maté- « rialisme sous lequel, à la fin, les aspirations généreuses de « nos âmes allaient disparaître, et nos instincts célestes s'en- « gloutir. Ce sont des symptômes précurseurs de l'ère nouvelle « qui commence pour le genre humain. Nous les saluons avec « joie, et nous leur disons : Vous êtes les bienvenus. Un exa- « men particulier de ces phénomènes recueillis dans les quatre « parties du monde terrestre, et fait à la fois au point de vue « philosophique et théologique, serait fort intéressant. Nous « nous promettons de l'écrire, etc. »

(*Examen des questions actuellement pendantes en philosophie religieuse*, etc., par André Pezzani, avocat à la cour impériale de Lyon.)

Dans leur complète ignorance de la nature de la tradition primitive universelle et de sa connexion intime avec la révélation *future*, *l'immobile obscurantisme*, de même que l'orgueilleux scepticisme, méconnaissent en conséquence la plus belle prérogative de la *science*, qui est de rendre l'occulte de jour en jour plus manifeste, afin de préparer le magnifique avenir du triomphe du spiritualisme.

« Le réel est étroit, le possible est immense. »

(M. de Lamartine.)

Telle doit être la devise du dix-neuvième siècle jusqu'à ce que l'épée du Saint-Esprit vienne trancher le nœud gordien de la science. (Voir l'Apocal., ch. I, v. 26.) *Qui potest capere capiat !*

Note justificative C

Héraclides, parlant des ouvrages d'Homère, dit : « Ne pre-
« nons pas pour guides les ignorants, qui ne se doutent point
« du génie allégorique d'Homère; jamais ils ne descendirent
« dans les profondeurs de la sagesse, et ils rejettent, sans
« savoir pourquoi, une vérité qu'ils n'examinèrent jamais;
« *s'arrêtant à l'écorce de la fable, ils ne sont jamais parvenus à*
« *connaître la philosophie sublime qu'elle renferme.* Pour nous,
« qui avons été instruits avec plus de soin, qui avons été puri-
« fiés et admis en quelque sorte dans les lieux les plus secrets
« des temples, dans le sanctuaire de la Divinité, *recherchons*
« *les vérités qui enveloppent les chants vénérables des poëtes.* »

(*Traité des dieux et du monde.*)

« L'initié Pindare (*Olymp.* II, 149) avertit ses lecteurs qu'il
« ne parlait qu'aux savants, et qu'il se souciait fort peu d'être
« entendu par la foule de ses contemporains, auprès desquels
« il n'était pas fâché d'avoir besoin d'interprètes. »

« Plutarque, disciple du philosophe égyptien Ammonius, dit
« que les hommes nous ont appris à parler et les dieux à nous
« taire.

« Comme les dieux répandent les biens sensibles sur tous les
« hommes, tandis qu'ils réservent les dons de l'esprit à quel-
« ques privilégiés ; de même les fables, pareilles aux biens sen-
« sibles, sont pour le vulgaire et les artisans ; au lieu que l'in-
« telligence secrète et particulière des mystères que renferme
« la théologie symbolique est réservée aux sages. A propre-
« ment parler, le monde lui-même n'est qu'une allégorie; il
« est composé de corps et d'esprits; les corps se voient, mais
« les esprits sont invisibles, et on ne les connaît que par l'é-
« tude. On rendrait la Divinité méprisable si on en prosti-

« tuait la connaissance aux insensés et aux ignorants ; mais on « leur imprime le plus profond respect pour les dieux en les « voilant; tandis qu'on inspire aux sages la plus noble ardeur « pour percer à travers le voile, et pour connaître ce qu'il en- « veloppe. »

(*Traité des dieux et du monde*, par Salluste.)

En étudiant sous le point de vue cabalistique les écrits des philosophes et des poëtes initiés de l'antiquité, on pourra se convaincre que ces sages connaissaient le nœud gordien de la philosophie d'Hermès, ainsi que les sublimes vérités qui en découlent, sans être toutefois pour cela des adeptes. Il serait évidemment absurde de prendre à la lettre le renseignement contenu dans la citation suivante que nous empruntons à une ancienne encyclopédie : « Quelques auteurs grecs se sont servis « du mot *chrysopoiëtês*, qui signifie *faiseur d'or*, pour dire al- « chimiste, et de *chrysopoiëtikê*, *l'art de faire de l'or*, en par- « lant de l'alchimie. On lit dans d'autres livres grecs, *poiëtês* « *fictor*, faiseur, alchimiste, qui signifie aussi auteur de vers, « poëte. »

Note justificative D

« Ce qu'on nomme la science a souvent des préjugés infini- « ment plus difficiles à vaincre que l'ignorance même. Il me « semble que plus un homme a d'étendue de génie et de con- « naissances, moins il doit nier et plus il doit voir la possibilité « dans la nature : à être crédule il y a plus à gagner qu'à « perdre. La crédulité engage un homme d'esprit dans des re-

« cherches qui le désabusent s'il était dans l'erreur et qui tou-
« jours l'instruisent de ce qu'il ignorait. »

(*Dictionnaire mytho-hermétique*, par dom Antoine-Joseph Pernety.)

« Combien de chimistes jureraient aujourd'hui sur leur creu-
« set la *réalité* inductive de l'absolu, quand, hier, tout vrai
« savant se croyait obligé de rire de la pierre philosophale!
« Nous ne sommes pas loin du jour où, par un juste retour,
« messieurs, des choses d'ici-bas, on se moquera un peu de vos
« orgueilleuses théories, qui, une fois fixées, ont dit au génie
« humain comme Dieu à l'Océan : *Tu n'iras pas plus loin.* »

(*Les manifestations des esprits*, réponse à M. Viennet, par M. Paul Auguez.)

« La dernière démarche de la raison, c'est de connaître qu'il
« y a une infinité de choses qui la surpassent. Il faut savoir dou-
« ter où il faut. Qui ne fait ainsi, n'entend pas la force de la
« raison. » (Pascal.)

« C'est avoir trop bonne opinion de nous-mêmes que de ré-
« duire toutes choses aux bornes étroites de notre capacité, et
« de conclure que tout ce qui dépasse notre compréhension
« actuelle est impossible. Limiter ce que Dieu peut faire à ce
« qu'il nous est donné présentement de comprendre, c'est dire
« que notre science a une étendue infinie, ou bien c'est conce-
« voir Dieu lui-même comme fini.

(Loke, *Essai sur l'entendement humain.*)

« Le progrès des arts, le succès des expériences dans un
« siècle aussi curieux que le nôtre, nos découvertes, nos nou-
« veaux systèmes, pourraient bien nous enfler au point de nous
« trop faire mépriser l'antiquité. » (Berkeley, évêque de Cloyne.)
« Dans l'avenir, prédit le théosophe Saint-Martin, la vérité
« répandra plus abondamment ses rayons, et elle reprendra

« dans un temps l'empire que les vaines sciences lui disputent « aujourd'hui. (*Des erreurs et de la vérité.*)

« Les préjugés et les partialités, ennemies de la vérité, peu- « vent prévaloir pour un temps et la retenir au fond de son « puits ; mais elle en sortira tôt ou tard et frappera les yeux de « tous ceux qui ne voudront pas les tenir fermés. (G. Berkeley.)

« Il ne saurait dependre de nous de ne pas croire à la réalité « de ce que nous voyons, de ce que nous entendons, de ce que « nous palpons. La raison est que ces choses répugnent à la « raison ; on peut bien renoncer à l'expliquer, mais non à y « croire. » (Massias.)

« Voici leur jargon : Cela est faux, impossible, absurde ! Eh ! « combien y a-t-il de choses, lesquelles, pour un temps, nous « avons rejetées avec risées comme impossibles, que nous avons « été contraints d'avouer après, et encore passer outre à d'au- « tres plus étranges ! Et au rebours, combien d'autres nous ont « été comme articles de foi, et puis vains mensonges ! »

(Charron, *Traité de la sagesse*, livre I.)

« La raillerie donne dans le monde *une supériorité à bon* « *marché*. Railler, en définitive, c'est dominer une croyance. Le « jugement par ironie a d'ailleurs l'avantage de dispenser de la « nécessité de la réfutation et par conséquent de l'étude. » (M. Eugène Pelletan.)

« Toutes les objections contre le mysticisme, comme, en gé- « néral, contre l'ordre surnaturel tout entier, reposent sur ce « motif : que la raison ne saurait admettre des réalités placées « au-dessus de sa sphère. Nous avons déjà essayé de répondre « à cette difficulté, en montrant qu'elle repose sur un principe « faux, puisque, dans toutes les directions ouvertes à son acti- « vité, la raison arrive toujours en présence d'un fait ou d'une « idée auxquels elle est contrainte d'adhérer sans les compren- « dre. » (*Ibidem.*)

« Le merveilleux les épouvante, comme si la vie qu'ils ne
« peuvent nier, n'était pas elle-même un tissu de merveilles in-
« comprises et pourtant proclamées. Nous ne croyons, vous
« disent-ils, qu'aux lois de la nature. Pensez-vous donc les
« connaître toutes ? Voulez-vous dire à Dieu : Tu n'iras pas plus
« loin, avant qu'il l'ait dit à vous-mêmes? Le jour où l'on écri-
« vit sur un rocher du Nord : *Hic defuit orbis*, Ici la terre nous
« a manqué, il restait à découvrir autant de continents ou d'îles
« que l'on en connaissait alors! Lemierre a parlé comme la
« sagesse quand il a dit :

« Croire tout découvert est une erreur profonde,
« C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde,
« Limiter la nature, et c'est blasphémer Dieu.

Laplace écrivit dans sa théorie du calcul des probabilités, au sujet du magnétisme animal : « Nous sommes si éloignés de
« connaître *tous* les agents de la nature et leurs divers modes
« d'action, qu'il serait peu philosophique de nier l'existence des
« phénomènes, uniquement parce qu'ils ne sont pas explicables
« dans l'état actuel de nos connaissances. Arago partit d'un
« autre point pour arriver à une conclusion plus explicite
« encore. C'est au nom de la science, dans son état actuel, qu'il
« s'est déclaré hautement contre toute incrédulité systématique.
« Le somnambulisme, dit-il en son éloge de Silvain Bailly, ne
« doit pas être rejeté *à priori*, surtout par ceux qui se sont
« tenus au courant des derniers progrès de la science.

« Qu'en disent les savants dont il est question? Du temps de
« Laplace, on devait déjà croire par instinct; la science marche
« et Arago vient vous dire en son nom qu'aujourd'hui la raison
« elle-même ne nous permet plus de douter. S'ils étaient de
« vrais savants, ces sceptiques obstinés, ils n'auraient pas peur
« de ce flambeau; plutôt que de chercher à l'éteindre, ils tâche-
« raient d'en augmenter l'éclat en y joignant celui de leur
« science. Oui, si leurs yeux pouvaient voir autre part que dans
« l'ombre, ils regarderaient en face cette lumière ou se confon-

« dent *le crépuscule du passé, l'aurore de l'avenir. L'ami de la*
« *science, dit Aristote, dans sa Métaphysique* (livre II, chap. II),
« *est aussi celui des mythes, car le sujet des mythes, c'est le mer-*
« *veilleux.* Aujourd'hui vous avez une fable, cherchez, creusez,
« fouillez, et demain ce sera une vérité, sans être pourtant en-
« core une vraisemblance, Dieu procède ainsi pour ses mystè-
« res : la cause reste inaccessible, quand l'effet vous appar-
« tient; il vous impose la foi sans vous permettre l'intelligence,
« car l'une doit venir du cœur quand l'autre a son foyer dans
« l'esprit. (M. Édouard Fournier.)

Note justificative E

La philosophie hermétique donne une explication rationnelle de l'origine du chaos, en enseignant que l'acte de la création a été celui de la vie domptant la matière.

Suivant cette cabale divine, la matière contient un esprit déchu de son origine céleste; comme vie latente, il a sa racine en Dieu, qui est la source de toute vie; or c'est l'extraction de cette quintessence vitale qui est le nœud gordien du grand œuvre des philosophes hermétiques.

La pétrification des Titans par Minerve fait allusion à ce principe vital et latent de la matière; or Prométhée étant un de ces Titans, son enchaînement à un roc symbolise évidemment l'incarcération occulte du feu de vie dans la pierre et dans la matière.

La même vérité est encore symbolisée par la reproduction du genre humain, par le jet de pierres de Deucalion, fils de Prométhée et de sa femme Pyrrha.

« Savez-vous, disait Jésus-Christ à ses disciples, que je peux faire de ces pierres des enfants d'Abraham? » Et à la premiere épître de saint Pierre, chap. II, v. 4, Jésus-Christ y est symbolisé par une pierre vive; v. 5, et les apôtres comparés à des pierres vives.

La cosmogonie et la psychologie des philosophes hermétiques de l'antiquité et du moyen âge sont entièrement basées sur le grand principe d'unité de substance du macrocosme et du microcosme.

« Sous le rapport moral, la philosophie trouvait encore des « ressemblances entre l'homme petit monde et le grand monde « ou cosmos. Ainsi le monde avait une intelligence opératrice et « une âme motrice, et l'homme aussi une intelligence et une « âme. »

(*Essai sur le symbolisme antique*, par M. de Briève.)

L'agent commun du système universel et de l'organisme vivant a été désigné sous le nom de quintessence par les philosophes hermétiques de l'antiquité et du moyen âge.

« Selon les Pythagoriciens, les Platoniciens et les Stoïciens, « dit Berkeley, il y a une vie répandue en toutes choses, *un « feu intellectuel et artificiel* (1), un principe interne, esprit ani- « mal, ou vie naturelle, produisant et formant au dedans, « comme l'art au dehors, réglant, tempérant, conciliant les « mouvements, parties, qualités diverses du système du « monde. »

Pythagore dit que le monde a commencé par le feu et par un cinquième élément.

Empédocle a reconnu quatre éléments, l'eau, l'air, le feu, la terre, et un cinquième plus parfait, la quintessence.

Héraclite établissait la substance éthérée pour principe de la génération de toutes choses et dont toutes choses tirent leur origine. Cette opinion était également celle des Péripatéticiens

(1) *Pyr noeron, pyr technicon.*

et des Stoïciens. Cristolaüs, disciple d'Aristote, fait mention de cette quintessence universelle.

Cicéron, dans ses *Tusculanes*, rapporte un document curieux sur la psychologie d'Aristote, que nous reproduisons ici : Aristo-« teles quintam quandam naturam censet esse mens cogitare « enim providere, et discere et docere. . . . . in horum qua-« tuor generum nullo inesse putat; quintam genus adhibet va-« cans nomine. »

« Selon Aristote, il existe une cinquième nature dont l'âme « fait partie. La faculté de penser, de prévoir, de s'enseigner, « n'appartient, dit-il, à aucune des quatre natures; ne lui « trouvant pas de nom, il l'appelle cinquième essence ou quin-« tessence. »

Aristote donne à cette quintessence vitale une origine astrale; cette opinion concorde avec celle du théosophe Jacob Bœhm, qui dit que les astres sont une quintessence.

« Paracelse dit qu'il rayonne en nous trois esprits, savoir : « celui des éléments, celui des astres, et le troisième qui est « divin; à ces trois principes psychologiques correspondent l'é-« tude de la physique, de l'astrologie et de la théologie. »

Le front, principal siége de l'intelligence humaine, est constamment en rapport intime avec la quintessence astrale; cette vérité mystique se révèle d'ailleurs par les étymologies suivantes : Étoile, en langue allemande, *Stern*. L'astre, l'étoile, les astres, la constellation, *Gestirn*.

Le front, *die Stirne*

C'est à cause de la quintessence universelle que le nombre cinq était attribué au monde : *Pentas qui numero mundus est attributus*. (Martianus Capella.)

La terre est divisée d'un pôle à l'autre en cinq zones : les deux glaciales, les deux tempérées et la zone torride :

Quinta est ardentior illis. (Ovide, *Métam.*, I, 46.

Tout le monde connaît ces vers de Virgile. (*Georg*. I, v. 233) :

Quinque tenent cœlum zonæ, etc.

« La sphère terrestre est partagée en cinq parties égales, « qui répondent aux zones célestes. On les appelle zones, du « grec, qui veut dire ceinture, parce que les espaces renfermées « entre elles ressemblent à des bandes, à des ceintures. »

(Songe de Scipion, *Comment.*)

« On retrouve de même ce nombre divin dans l'organisme vivant, qui reçoit les influences extérieures par les cinq sens.

C'est en l'honneur du mystère de la *quintessence hermétique* que l'adepte Pythagore exigeait de ses nouveaux disciples un silence inviolable de cinq ans.

Le signe mystique de reconnaissance de la secte italique était le pentagone ou étoile à cinq angles, qui était à la fois le symbole de la richesse et du salut du corps et de l'âme. Sur les monnaies de Pythane, en Mysie, on voyait représentée, comme ayant une égale signification, la déesse de la santé, Hygieia, ou le pentagone. Chez les Gnostiques ophites, le pentagone symbolisait à la fois la purification, l'initiation et l'intuition.

On retrouve encore le chiffre mystique *cinq* dans le nombre des jours complémentaires des Égyptiens, personnifiés par une belle femme du nom de Penteteris (de *Pente*, cinq, et *Etos*, années).

Un lustre chez les Romains était de cinq ans, il était ainsi nommé d'un sacrifice expiatoire que les censeurs faisaient à la clôture du cens pour purifier le peuple.

Lustrum vient de *Lustrare*, purifier, de là l'eau lustrale.

Lustria était le nom que l'on donnait à une fête de Vulcain, qui chez les anciens était le symbole du feu souterrain. Ces maisons souterraines sont consacrées à Vulcain, dit Stace, elles touchent aux veines de la terre, et on y voit des étangs où coule l'huile vive.

C'est, nous n'en doutons pas, pour faire allusion à la quintessence que la cérémonie des flambeaux des Eleusinies avait lieu le cinquième jour.

« Le cinquième jour des mystères d'Éleusis, le 19 de boedro-

« mion, était remarquable par la cérémonie des flambeaux, à « laquelle, selon Aristide, les Athéniens durent la conservation « du Pyrée. Circonstance que ne rapporte point Xénophon en « parlant de cet événement. Les initiés tenaient une torche à « la main et défilaient ainsi deux à deux, comme on le voit sur « le bas-relief découvert par Spon et Wheler, peut-être le seul « monument relatif aux Éleusinies, dont nous ayons connais- « sance. Un profond silence régnait pendant tout le temps de « cette cérémonie. On entrait dans le temple de Cérès à Éleusis « et on y faisait passer de main en main *ces torches dont la* « *flamme avait la vertu de purifier. Lustralem sic triste facem.* « *En conséquence on avait grande attention de les secouer et* « *l'odeur qui s'en exhalait avait quelque chose de divin.* » (Recherches sur les mystères du Paganisme, par Sainte-Croix.)

Hippocrate dit que les choses sacrées ne doivent être révélées qu'aux initiés, et non confiées aux profanes avant leur initiation aux orgies (1) de la science.

Ce célèbre médecin, en sa qualité d'initié, ne jurait que par le nombre cinq, chiffre dédié à Minerve, déesse de la sagesse, qui, sous les noms de Médica et d'Hygia, présidait à la médecine.

Nous rapporterons ici textuellement dans son vieux langage un article curieux sur Hippocrate, par le célèbre Fabre, médecin adepte de Montpellier.

« Hippocrate parmy ses œuvres, ne nous chante autre chose « que la nature seule a le pouvoir de guérir toutes sortes de « maladies : il n'y a qu'une nature, bien qu'elle se divise en « un presque infini nombre d'individus, qu'elle engendre et pro- « crée, elle est tousiours une, bien que ses enfants soient plu- « sieurs. Si ses enfants ont quelque vertu, ils l'ont reçue de « leur mère qui les a engendrez, et leur a donné tout ce qu'ils « ont, qui est beaucoup plus fort et actif dans le ventre de leur

(1) Orgies, substantif féminin pluriel (ὀργεα, colère, transport), dans l'acception scientifique. Ce mot a rapport ici à l'extase de l'intuition du dernier grade de l'initiation.

« mère et dans sa source, que dans les individus qui en sont
« sortis. Cette nature donc qui est unique en essence est cette
« matière de notre médecine universelle, qui a le pouvoir de
« guérir toutes sortes de maladies, selon l'opinion d'Hippocrate.
« Or que la matière de notre médecine universelle ne soit cette
« nature, unique principe de mouvement et de repos en toutes
« choses; il est très-facile à le prouver par les chapitres pré-
« cédents de cet œuvre, où nous avons démontré que c'était
« l'esprit général du monde où tous les éléments et principes
« naturels estoient enclos et enfermez comme dans leur vray
« centre et qu'en iceluy estoient le vray siége de nature, où
« elle présidoit avec une puissance royale, que toutes les forces
« et vertus estoient là ramassées; en telle façon qu'il ne faut
« nullement douter que la matière de nostre médecine univer-
« selle ne soit cet esprit général du monde, et que, partant, cette
« même matière ne soit la nature même, qui a le pouvoir de
« guérir toutes sortes de maladies, que notre Hippocrate ap-
« pelle *feu mol* : lorsqu'au premier livre de la méthode de
« vivre, il veut témoigner aux chymiques mesmement avoir
« sceu ce grand secret, quand il enseigne en termes très courts
« la composition de l'or potable, sous ces paroles : « Aurum
« operantis tundunt, lavant, molli igne liquant, forti autem non
« conflatur, ubi vero élaborant ad omnia utuntur. » J'admire
« ces paroles sous lesquelles ce grand mystère est caché, duquel
« Hippocrate avoit la connaissance, et suis étonné qu'aucun de
« ses interprètes ne s'en soit pris de garde. Ce feu qu'Hippocrate
« appelle le *mol*, est à la vérité notre médecine universelle, qui,
« conjointe avec l'or, le fond et le liquéfie mollement et dou-
« cement sans aucune violence, et le convertit en sa substance
« molle et liquable comme cire, comme vous avez vu aux
« chapitres précédents; et après qu'il est ainsi préparé, guarit
« toutes sortes de maladies, comme il assure par ces derniers
« termes : « Ubi vero elaborarunt, utuntur ad omnia. »

« Or que le feu mol d'Hippocrate ne soit cette médecine uni-
« verselle, de laquelle nous avons ci-devant parlé, il est très-
« aisé à le prouver par tout ce que nous avons escrit, et par

« tout ce que les autres philosophes chimiques ont dit et escrit:
« car il n'y a aucun feu mol en la nature que notre eau vis-
« queuse, qui est toute pleine de feu, qui puisse dissoudre et
« fondre l'or vulgaire ; car le feu commun et ordinaire ne le
« peut fondre qu'il ne soit très-violent et très-fort, ceux qui
« sont experts en la fusion de l'or le savent très-bien, et pour-
« tant il faut nécessairement que ce feu d'Hippocrate soit notre
« eau visqueuse et mercuriale, qui ne mouille point les mains,
« qui est l'humide radical métallique, au moyen duquel l'or se
« dissoult et se fond aussi doucement et molement que la neige
« et la glace dans l'eau chaude, tellement que c'est véritable-
« ment un feu mol, puisque c'est une eau congelée qui se fond
« comme cire à la moindre chaleur. Et voilà comme Hippo-
« crate en trois lignes enseigne et témoigne à ceux qui le sça-
« vent cette merveille et ce miracle naturel, lui attribuant la
« vertu efficace de guarir toutes sortes de maladies.

« Et pourquoi ne pouvons-nous encore dire que cet or
« d'Hippocrate n'est point l'or vulgaire, ainsi notre vrai or vif
« et végétable, la préparation duquel je vous ay enseignée ci-
« devant, de la même façon et méthode que ce grand person-
« nage vous l'enseigne; car en notre décoction, cet or vif que
« nous pouvons appeler la matière de notre médecine univer-
« selle, se brise, se lave, se liquéfie le plus mollement qu'on ne
« se peut imaginer par un feu très-léger; ce que Aristeus, roy
« des Indes, en son livre qu'on fait courir en son nom, appelé
« et intitulé la *Turbe des philosophes*, nous dit en plusieurs
« lieux : *Coque, coque, tere, tere, tere*, et non tædat *prolixi-
« tatis donec in laminas tenues producatur :* car par cette longue
« coction, notre matière, qui est notre eau mercurielle et notre
« matière de la médecine universelle, est enfin fixée et convertie
« en terre foliée, en talc des sages, qui sont nos subtiles la-
« mines, et notre or battu en feuilles très-déliées; lesquelles
« encore nous devons cuire lentement et mollement, selon l'o-
« pinion de tous les philosophes et selon Hippocrate, à l'opinion
« duquel vous ne pouvez déroger sans crime de lèse-majesté
« de toutes les écoles galéniques, qui, cependant, estiment ridi-

« cule d'asseurer qu'il y ait dans l'univers une médecine uni-
« verselle, qui puisse guarir toutes sortes de maladies : Et ce-
« pendant Hippocrate l'avoue quand il dit : *Natura morborum*
« *omnium curatrix*, l'enseigne au passage précédent que je viens
« d'expliquer, que l'on ne peut autrement interpréter sans
« advouer qu'Hippocrate estoit si peu entendu en la nature et
« en l'essence de l'or, que mesme il ne savoit pas combien de
« feu violent et fort il fallait pour le fondre et le liquéfier. *Il y*
« *a encore davantage de discours énigmatiques sur ce sujet dans*
« *le même Hippocrate, que ceux qui sont initiés dans ces mys-*
« *tères pourront entendre aussi facilement que moy et confesser*
« *que ce grand personnage, Hippocrate, a eu la connaissance de ce*
« *mystère, sans lequel il ne pouvoit jamais prétendre au but qu'il*
« *a touché plus que tout autre, c'est-à-dire, cognoître la nature*
« *de la façon qu'il l'a cogneue;* car cette matière de laquelle nous
« avons tant escrit parmy toutes nos œuvres, n'est autre chose
« que la nature mesme; car toute sa force, vertu, vigueur et
« énergie est ramassée en cette semence naturelle, comme dans
« les semences particulières toute leur force et vigueur est
« rassemblée, et sont dites et appelées du nom particulier du-
« quel elles sont semences, comme la semence de l'homme est
« appelée homme même dans Tertullien : « *Hominem prohibere*
« *nasci occidere est, quod perdis homo est,* » et semblables
« autres passages de plus grands personnages qui donnent le
« nom *du tout* à la semence.» (Abrégé des secrets chymiques, où l'on voit la nature des animaux et minéraux entièrement découverte, avec les vertus et propriétez des principes qui composent et conservent leur estre, et un traité de la médecine générale par Pierre-Jean Favre, docteur en la faculté de l'université de Montpellier.)

« Hippocrate, dit le savant dominicain don Pernety, admira
« la sagesse de Démocrite *et disait que ses paroles étaient dorées.*
« Platon se plaisait aussi beaucoup dans la lecture des ouvrages
« de Démocrite. Ces grands hommes entendaient, sans doute,
« les allégories de ce philosophe. »

Démocrite, ainsi que nous l'apprend Jamblique, avait été initié aux mystères de l'Égypte, de même que Pythagore, Platon, Eudoxe et plusieurs autres.

Note justificative F

Le docteur Frédéric Creutzer admet l'identité de la coupe d'Hermès avec celle de Bacchus, de Joseph, de Dsemchid et d'Alexandre. Voici les paroles que l'antiquité prête au fils de Philippe de Macédoine sous le nom d'Iscander : « *Hic enim scyphus in pugna est salus nostra, princeps siderium est in potestate nostra.* » « Cette coupe est notre salut dans le combat, la première de toutes les étoiles est en notre puissance. »

Cette étoile n'est autre que le pentagone pythagoricien du mystère hermétique.

La citation suivante, révélant la forme de cette étoile mystique, est empruntée à un ouvrage intitulé : *Traité de l'opinion.* « Alexandre vit en songe *l'herbe* dont il guérit Ptolémée, fils « de Lagus, et tous les Macédoniens qui avaient été blessés de « flèches empoisonnées. Antiochus étant prêt de combattre « contre les Galates, et se trouvant en grand danger par la « valeur et le nombre de ses ennemis, Alexandre lui apparut « en songe et lui montra une figure composée de cinq lignes « qui formaient plusieurs triangles. Antiochus fit porter ce « signe devant ses soldats, et remporta une victoire complète. »

Voici ce que le docteur F. Creutzer rapporte au sujet de la coupe d'Hermès : « Hermès administre l'empire des morts, la « coupe de grâce en main. Bien plus, dans le désert à l'ouest « de Memphis, à l'entrée des cités des morts, on voit le tom-

« beau d'Hermès, qui est l'une des grandes pyramides. En
« effet, comme Dieu incarné, il tombe sous la destinée de tout
« ce qui est chair. La sagesse n'est pas immortelle dans les
« individus qui la possèdent, mais seulement dans la succes-
« sion héréditaire des générations éclairées de son inextin-
« guible flambeau. Là elle n'est qu'un lien terrestre sujet à
« périr; ici c'est une étincelle de la divine essence, immuable
« comme elle. Hermès est l'intelligence incarnée, la loi et le
« législateur identifiés l'un à l'autre, la nourriture céleste ou
« le pain de vie, l'huile de *liesse*, le breuvage rafraîchissant
« du calice de miséricorde. Quiconque le reçoit dans son sein
« est initié; quiconque boit à sa coupe est reconforté et sa soif
« apaisée; celui qu'éclaire son flambeau est illuminé; celui
« qui voit dans son miroir magique perce de son regard toutes
« les essences et toutes les créatures, celui-là est prêtre, il est
« Hermès lui-même, il possède toutes les sciences du ciel et
« de la terre; il prend place à côté des rois, il est médecin,
« docteur de la loi, juge, sacrificateur, adorateur, prophète;
« il ensevelit les morts, il habite leur demeure aussi bien que
« les temples des dieux; en un mot, il est dans Hermès, il
« vient d'Hermès et retourne à Hermès; il est avec le Verbe
« divin. »

(Traduction par M. Guigniaut.)

Le breuvage de la coupe d'Hermès n'est autre que le magistère des philosophes hermétiques ou leur or potable produit par le concours des deux luminaires ou feux philosophiques dont l'un est qualifié de mâle et l'autre de femelle. Or Sénèque, en ses questions naturelles, dit que les Egyptiens faisaient mention de deux catégories de feu; que celui qui brûle est le mâle, et que celui qui est luisant et ne fait aucun mal la femelle. Le troisième est le feu vulgaire.

Platon, cité par Vallisnéri, parle de trois sortes de feu : celui qui brûle et celui qui ne brûle point; celui qui brûle et ne brille point, et enfin celui qui brille et qui brûle tout à la fois.

« Hippocrate, dans son *Traité de la diète*, dit Berkeley, parle « d'un feu puissant, mais invisible, qui gouverne toutes choses « sans bruit. Là, dit-il, réside l'âme, l'entendement, la pru- « dence, la vertu germinative, le mouvement, la diminution, « le sommeil et la veille. C'est ce qui gouverne toutes choses et « n'est jamais en repos. Le même auteur, dans son traité *De* « *carnibus*, après un préambule très-sérieux, où il témoigne « qu'il va déclarer son opinion, l'exprime en ces termes : *Ce* « *que nous appelons chaleur* me paraît quelque chose d'immor- « tel qui connaît toutes choses, qui voit et sait tant ce qui est « présent que ce qui est avenir. . . . .

« Un des sentiments de Pythagore est de regarder le feu « comme principe de toute action ; ce qui se rapporte à la doc- « trine des stoïciens touchant un Esprit igné et intelligent qui « gouverne toutes choses. Dans le dialogue asclépien nous « trouvons cette pensée, que toutes les parties du monde vé- « gètent par l'action d'un éther délié et subtil, lequel agit « comme un outil ou instrument soumis à la volonté du Dieu « suprême. Comme les Platoniciens logeaient le pur intellect « dans l'âme et assignaient l'éther pour demeure à celle-ci, « aussi nous donne-t-on dans le Pimandre, pour la doctrine de « Trismégiste, que l'intellect est revêtu d'une âme, et l'âme « d'un esprit. Ainsi, comme l'esprit animal dans l'homme, étant « subtil et lumineux, sert d'enveloppe immédiate à l'âme hu- « maine, en sorte que c'est en elle et par elle que l'âme agit; « de même l'Esprit du monde, cette substance de lumière, ac- « tive, ignée, éthérée, qui parcourt et anime le système uni- « versel, est conçue comme l'habit de l'âme, laquelle sert d'ha- « bit à son tour à l'intelligence qui dirige l'univers. . . . . . .

« . . . Pour ce qui est de la parfaite contemplation des « choses divines, Platon la regarde comme le partage des « âmes pures qui sont dans la pure lumière, initiées, heureuses, « dégagées de la souillure des corps, dans lesquels nous som- « mes maintenant emprisonnés, comme des huîtres dans leur « écaille. »

« Suivant Diogène Laërce, les Pythagoriciens faisaient men-

« tion d'un feu pur qui renferme quelque chose de divin, par « la participation duquel les hommes contractent alliance avec « les dieux. »

« Ovide dit que Pythagore, bien que rampant sur terre, at- « teignit jusqu'aux cieux; là, entrant dans le secret cabinet des « dieux, vit des yeux de l'âme tout ce que la faiblesse de la « nature a caché à ceux de notre corps. »

« Qui pourra s'empêcher de convenir, s'écrie Proclus, que « les mystères et les initiations ne retirent les âmes de cette « vie matérielle et mortelle pour la réunir aux dieux, et qu'ils « n'effacent les souillures de l'ignorance, en éclairant nos esprits « et dissipant les ténèbres par l'éclat de la Divinité. »

« Le même philosophe, dans le premier livre de son Com- « mentaire sur Platon, observe que, comme dans les mystères, « ceux que l'on initie rencontrent d'abord différentes divinités, « revêtues de diverses formes, mais qu'étant *une fois initiés ils* « *reçoivent une illumination divine*, *et deviennent participants de* « *la divinité même* : ainsi, lorsque l'âme porte sa vue au dehors, « elle voit les ombres et les images des choses; mais dès « qu'elle rentre au dedans d'elle-même, elle découvre et con- « temple sa propre essence. D'abord, elle paraît seulement se « regarder, mais ayant pénétré plus avant, elle découvre l'es- « prit. Enfin, avançant toujours plus avant et entrant dans le « plus intime sanctuaire de l'âme, elle contemple le θειὸν γένω. « *Et voilà*, dit-il, *le plus excellent de tous les actes humains*, *de* « *s'élever*, *dans le silence et le repos des facultés de l'âme*, *jus-* « *qu'à la Divinité même*, *d'atteindre et se joindre étroitement à* « *ce qui est ineffable et supérieur à tous les êtres. Quand elle est* « *arrivée au premier principe*, *elle finit son voyage et se repose.*

« Telle est la doctrine de Proclus.

« Plotin définit cet état sublime de l'âme : « Être réveillé du « sommeil de son corps pour revenir à soi. »

« Dion Chrysostome compare l'homme initié par un mysta- « gogue à celui que la Divinité instruit, non dans un petit édi- « fice préparé par les Athéniens, mais dans la vaste étendue de « l'univers. »

« Plutarque dit que Platon et Aristote donnaient à une cer-
« taine partie de la philosophie le nom Époptikon (1) ; lorsque « l'âme ayant pris son vol au-dessus des objets vulgaires et « mixtes, passe l'enceinte des sens et de l'opinion, elle par- « vient à contempler le premier et le plus simple des êtres, « dégagé de toute matière et de toute composition. C'est là cette « essence vraiment existante de Platon, qui occupe seule l'es- « prit, qui seule gouverne l'âme. Et l'âme est le principe im- « médiat qui donne la forme à la nature.» (Berkeley.)

Isocrate dit que ceux qui ont part aux mystères s'assurent de douces espérances pour le moment de leur mort et pour toute la durée de l'éternité. Tous ces mystères, dit Épictète, ont été établis par les anciens pour régler la vie des hommes et pour éloigner les désordres.

« Illis mysteriis principium vitæ cognovimus, neque solum « cum lætitia vivendi rationem accepimus, sed etiam cum spe « meliora moriendi. (*Cicero*, *Tuscul.*, l. I, 2.) Par ces mystères, « nous apprenons à connaître les principes de la vie ; ils nous « enseignent non-seulement à être heureux, mais ils nous ap- « prennent encore à mourir par l'espoir plus fondé dont ils « remplissent notre âme. » (On sait que Cicéron était initié aux mystères d'Éleusis.)

Apulée était un initié aux mystères Isiaques, à Corinthe ; on rapporte ce qui suit au sujet de son initiation : « Après le sacri- « fice, le récipiendaire aux mystères était purifié et lavé dans « des bains particuliers. On le plaçait ensuite vêtu d'une robe « neuve de lin devant l'image de la déesse et dans l'intérieur de « son sanctuaire. C'est là qu'il entendait des choses qu'il n'était « plus permis de révéler. » Il y avait encore d'autres cérémo-

(1) Cette philosophie est celle de l'initiation aux mystères. On donnait le nom d'Epoptes aux initiés parvenus aux grands mystères. Epoptiques était le nom des grands mystères révélés par l'intuition aux candidats qui avaient rempli toutes les épreuves de l'initiation.

Les Grecs appelaient *parfaits* ceux qui avaient reçu dans les mystères l'initiation complète.

nies ; mais Apulée ne nous les désigne que d'une manière obscure et énigmatique. « Je me suis approché, dit-il, des con-« fins de la mort. Ayant foulé aux pieds le seuil de Proserpine, « j'en suis revenu à travers tous les éléments. Au milieu de la « nuit, le Soleil me parut briller d'une manière éclatante : *Nocte* « *media vidi solem candido corruscantem lumine*. J'ai été en pré-« sence des dieux et je les ai adorés de fort près. »

« L'épicurien Celse assurait, d'après les idées de sa secte, « qu'on employait dans les mystères les exemples de leur pou-« voir (les génies) et leurs actions, pour établir le dogme à venir. « (*Op. Orig.*, l. VIII, p. 408.) L'autorité de cet écrivain aurait ici, « peu de poids, si Platon et Plutarque ne nous disaient pas que « la nature de ces mêmes génies était connue des initiés. On « leur apprenait encore que les dieux se servaient du ministère « de ces êtres, tout à la fois célestes et terrestres, pour l'exécu-« tion de leur volonté. »

Dans l'invocation suivante, Ovide rapporte en ces termes son extase intuitive : « Je m'étais mis en prière, lorsque je sentis « votre divine inspiration, et la terre fut réjouie de votre excel-« lente lumière. Je ne vous vis pas, à la vérité (1), ô déesse! « sachant que vous ne pouvez être vue des mortels : mais, sans « être instruit de personne, je connus beaucoup de choses dont « j'étais en doute et que j'ignorais auparavant. » (*Fastes*, lib. VI.)

Le poëte chrétien Ausone était un véritable initié; on en trouve la preuve évidente dans ses écrits et à la fin de son panégyrique de Gratien : « O Père éternel et incréé des êtres! « ouvrier et cause du monde, qui a commencé avant l'origine

(1) Vesta est le symbole du feu invisible de la nature qui n'a point de forme, donnant toutefois la forme à toutes choses : « Stat vi terra sua victando vesta vocatur, effigium, nullam vesta, nec ignis habet. » La terre qui se soutient de ses propres forces pour nourrir les hommes, voilà ce qu'on entend par Vesta. Or ni Vesta ni le feu n'ont aucune forme.

« des temps ; *toi qui as caché tes temples et tes autels dans le « sanctuaire des âmes des initiés...»*

Le poëte chrétien Prudence parle en ces termes des propriétés miraculeuses de l'âme : « Aucun obstacle ne saurait l'arrêter ; « ni l'épaisseur de la terre, ni la solidité des montagnes; elle « voit au travers de tous les êtres et pénètre dans toutes les en- « trailles, et cela même quand elle est unie au corps ! »

Le célèbre théosophe Jacob Bœhme parle en ces termes de l'intuition qu'il eut par la faveur de la vierge de l'éternelle Sagesse : « Nous avons cherché le cœur de Dieu pour nous y « mettre à couvert des tempêtes du démon. Lorsque nous y « sommes arrivés, la très-gracieuse vierge Sophie (Σοφία, sa- « gesse) nous rencontra hors du Paradis où nous serions en « sûreté contre les tempêtes ; elle portait une branche dans sa « main et dit : Nous voulons planter cela et il croîtra un « lis (1), et je reviendrai à toi : ce dont nous avons reçu avec joie « pour écrire de la très-gracieuse vierge Sophie, qui nous a « montré le chemin du Paradis où nous marchons à travers ce « monde et aussi au travers du monde infernal. »

(*Des trois principes de l'essence divine.*)

« Noble sang des dieux, Troyen, fils d'Anchise, la descente « aux enfers est facile, lui dit la prêtresse ; et le jour et la nuit « s'ouvre la porte du noir empire : mais retourner sur ses pas, « revenir à la lumière des cieux, voilà le labeur, voilà la peine. « Un faible nombre des mortels aimés de Jupiter ou sortis du « sang des dieux, ou ceux qu'une vertu sublime a élevés jus- « qu'au ciel, ont pu seuls y réussir. L'Averne est au milieu « d'immenses forêts et le Cocyte roule en l'environnant de ses « noirs replis. Mais si une telle ardeur embrase ton âme, si tel « est ton désir de sillonner deux fois les eaux du Styx ; de voir « deux fois le noir Tartare, et s'il te convient de poursuivre « cette œuvre de délire, apprends d'abord ce qu'il faut exécu- « ter : sous l'épaisseur de ses branches flexibles, *un arbre cache*

(1) C'est le lilium philosophique.

« *un rameau à la tige et aux feuilles d'or*, il est consacré à « Junon infernale ; tout le bois le protége, et les ombres d'une « obscure vallée l'enferment. Mais il n'est donné à aucun mor- « tel de descendre sous les cavernes de la terre, s'il n'a enlevé « de l'arbre la branche à la chevelure d'or ; c'est le présent que « la belle Proserpine s'est réservé. Le premier arraché, un autre « le remplace ; le rameau se recouvre d'un semblable métal : « cherche-le donc ; et sitôt que tu l'auras trouvé des yeux, que « ta main le saisisse religieusement ; car il la suivra de lui- « même avec facilité, si les destins t'appellent : autrement au- « cune force n'en triompherait, avec le fer tranchant tu ne « pourrais l'arracher. »

C'est avec ce passage du sixième livre de l'*Énéide* qu'il faut « expliquer les vers suivants du second livre des *Géorgiques*, « qui font évidemment allusion à la pansophie hermétique et à « l'intuition :

« Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
« Atque metus omnes, et inexorabile fatum,
« Subjecit pedibus strepitumque Acherontis avari.

« Heureux celui qui connaît les causes de toutes choses, qui « sait fouler aux pieds toute crainte et braver le sort inexorable « et le bruit de l'avare Achéron. »

La fable représente encore l'arbre de la science herméti-philosophique sous le symbole de l'arbre aux pommes d'or des Hespérides et de celui de la Toison d'or.

« Alter inauratam noto de vertice pellem
« Principium velum ostendit, quod sumere possis,
« Alter onus quantum subeas. » (Chrisop.)

« L'un te fait apercevoir à la cime bien connue la toison d'or « comme un principe que tu peux saisir, *un autre te dira quel « rude travail tu entreprends.* »

« Cette magie divine, dit un philosophe du moyen âge, ne

vient ni du courant, ni du voulant, elle est un don de Dieu.

Julius Firmicus Maternus, qui vivait au quatrième siècle, est le premier auteur chrétien qui parle de l'alchimie. Dans un de ses huit livres sur l'astronomie, il dit en parlant de l'horoscope : « Si c'est dans la maison de Mercure, elle donne l'astronomie ; « celle de Jupiter, le culte divin ; celle de Saturne, la science « de l'alchimie, etc. »

Zosime, auteur chrétien du commencement du cinquième siècle, composa un livre intitulé : *De l'art divin de faire de l'or.*

Note justificative G

Vincent de Beauvais déclare dans ses ouvrages qu'il a été toute sa vie simple religieux de l'ordre de Saint-Dominique ; qu'il présida à l'éducation des fils de saint Louis, et que c'est par ordre et sous les auspices de ce grand roi qu'il entreprit le grand ouvrage encyclopédique dont nous donnons ici le titre : *Venerabilis viri Vincenti Burgundi ex ordine prædicatorum Episcopi Bellovacensis speculum quadruplex : naturale, doctrinale, morale, historiale.* (Duaci Baltazari B. Bellori, MDCXXIV. Biblioth. impériale. G. 739.)

Voici la liste que ce célèbre dominicain donne des philosophes hermétiques, parmi lesquels on voit figurer l'apôtre saint Jean : « Hujus artis magistri fuerunt Adam, Noe, Idrid, Squila, Aris- « toteles, Alexandrus, Geber, Jahde, Raz', Maurienus, Abima- « zer, *Joannes evangelistica*, Gracias et Gibertus cardinales, « Guilelmus Episcopus, huc appellatus Ægidius, magister hos- « pitalis, qui extraxit librum de 125 lapidibus. Androitus etiam « episcopus et apostolicus dominicus et Jacob Aranicus Judæus

« *qui me in ista arte non pauca docuerunt.* Petrus quoque et Du-
« nandus monachi, etc. . . . .

« . . . . . Ex verbis autem prædictis videtur quod Alchy-
« miæ quodam modo fit falsa, verum tamen ab antiquis philo-
« sophis, *quam ab artificibus nostri, nostri temporis probata est*
« *vera*, etc.

Note justificative II

Verre philosophique. (*Dict. mytho-hermétique* de dom Pernety.)

« C'est la poudre de projection qui change tous les métaux
« en sa nature, et fait des impressions sur tous les trois règnes
« en les guérissant de leurs infirmités. Elle s'allie avec tout, se
« dissout dans toutes sortes de liqueurs et pénètre les corps les
« plus durs et les plus compactes. Comme petit monde, elle agit
« sur les astres mêmes; et comme aimant universel, elle en
« pompe les influences les plus pures, pour les communiquer
« aux corps avec lesquels on le mêle. Elle agit jusque sur les
« esprits dont elle développe les facultés et les rend capables de
« pénétrer dans les secrets les plus cachés du sanctuaire de la
« nature. » (Raymond Lulle.)

Ce verre philosophique dans l'état susdit est la pulvérisation
du cube philosophique. . . . . « Chasser les démons des
« corps des possédés est assurément un miracle, c'est néanmoins
« ce qu'ils font; parce que, disent-ils, le démon est le prince des
« ténèbres, qui ne peut souffrir la lumière qui est très-pure dans
« notre élixir. C'est ce ministre de discorde qui ne peut demeu-
« rer dans un sujet où se trouvent la paix et l'harmonie que donne
« la quintessence, qui rétablit toutes les qualités chacune dans
« leur nature.

« Pierre Vicot, prêtre (en 1430), dans ses vers du grand « Olympe, s'attache à y prouver que la science hermétique a été « cachée sous les fables et métamorphoses de l'antiquité. Il at- « tribue à la pierre philosophale une domination sur les anges, « tant bons que mauvais, sur les astres et sur l'air, et enfin sur « la terre qui comprend tous les règnes, et dit que Raymond « Lulle possédait parfaitement bien ces sciences.

« Pierre Vicot remarque que, lorsque Raymond Lulle disait « que les anges avaient été créés de quintessence, il parle dans « un sens allégorique, ce qui signifie, dans le sens naturel, que « le magistère, porté au plus haut degré, s'étend et a pouvoir « sur les bons et les mauvais anges. »

Note justificative I

Les citations suivantes sont empruntées à un ouvrage intitulé l'Organisation céleste, par M. J. Tardy. (Paris, 1854.)

« S'il arrive quelque jour une discussion scientifique, *et elle « arrivera forcément tôt ou tard;* on peut le dire même, elle est « déjà entamée entre M. Charles Emmanuel et l'Académie, et « nous voulons être de la partie, c'est le *Pape* qui jugera en der- « nier ressort. Car, sans contredit, il possède la vraie science. « Voilà qui étonnera bien des ignorants, *voire même beaucoup de « savants.* Et cependant il en sera ainsi, n'en déplaise à l'école « moderne. . . . . Le peuple « doit être en tutelle. Au surplus, c'est ce qui a toujours existé « depuis que l'homme est sur la terre, et de plus il ne peut « cesser d'être en tutelle *que lorsqu'il sera arrivé à la raison, à « la raison suprême.*

« Il faut absolument que, selon l'expression des savants, « *l'inconnu se dégage;* c'est-à-dire que, comme le dit d'Alem- « bert, *la raison finira par avoir raison.*

« Et, nous devons le dire, si l'on y prend garde, c'est encore « là ce que demande l'Église depuis qu'elle s'est installée de « nouveau à Rome, elle vous demande partout et toujours l'É- « glise universelle, sachant parfaitement qu'elle ne l'est pas en- « core, *mais aussi assurée qu'elle est de le devenir. Ainsi l'équi- « libre universel ou l'Église universelle sont un seul et même but « auquel la société entière, l'humanité doit aboutir*; *or elle ne le « peut, non-seulement par la solution du problème de l'absolu, « mais encore lorsque tous les peuples seront parfaitement d'ac- « cord; mais alors toutes les religions seront fondues en une seule, « il n'existera plus de nationalité*. . . . .

« . . . . Enfin, s'il est matériellement établi, comme « nons venons de le faire, que les *Papes* sont réellement les « successeurs des anciens initiés, il est donc évident aussi que « la Bible n'est que les mythes païens transformés. Et si, comme « nous l'avons dit encore, la Bible est un système physiologi- « que, hygiénique et pathologique, interne et externe, il est « évident qu'il en sera de même de tous les mythes du paga- « nisme, de tous les contes de toute la littérature enfin, chez « tous les peuples, *car tous ont la même signification pour celui « qui sait les comprendre*. Par conséquent, il n'est plus besoin de « docteur ni professeur d'hygiène : tout est là pour celui qui a « de l'intelligence; et comme nos docteurs modernes n'ont pas « la clef de tous ces ces mythes, *dorénavant il est inutile de les « consulter*. Il en sera encore de même quant à nos docteurs « spirituels; nous cesserons de les consulter s'ils ne veulent pas « nous initier à leurs connaissances; car il est évident qu'ils ne « nous disent point ce qu'ils savent sur l'existence, sur l'essence « de l'Être suprême, sur l'organisation céleste et sur celle de « la société ou du monde qui doit sortir de là. . . . .

« . . . . Vous ne pouvez arriver à la *vérité vraie ou « vrai système social qu'en passant par l'absolu*. »

« La jeunesse, dit M. de Lamartine, recevant un double en-

« seignement contradictoire et tiraillée en sens contraire par la
« philosophie et la foi, finit par tomber entre eux deux dans le
« scepticisme, la mort de l'âme. . . . . Quand on
« réfléchit que cet abus est à la fois l'oppression de la conscience,
« le mensonge de l'enseignement, l'avilissement de l'état, l'ab-
« dication de la raison, la cause du scepticisme qui saisit
« l'homme au passage de l'enfance à la jeunesse, la confusion
« de la foi, la perte des âmes et l'extinction de la morale parmi
« les nombreuses générations; et quand on est convaincu en
« même temps que Dieu est le fond de toutes choses et que les
« sociétés humaines n'ont d'autre but que d'arriver à Dieu par
« la lumière et par la vertu, cela fait frémir sur le sort de l'es-
« pèce humaine, mais surtout sur l'enfant. »

SECONDE PARTIE

AVANT-PROPOS

« Après cela je répandrai mon Esprit sur « toute chair : vos fils et vos filles prophétise- « ront, vos vieillards seront instruits par « des songes, et vos jeunes gens auront des « visions. » (Joël, 11, 13.)

« *Spirat spiritus ubi vult et quando vult.* »

SUB ROSA!!!

Cette seconde partie de notre écrit est exclusivement consacrée aux révélations qui ont été sténographiées sous notre dictée dans un moment suprême d'extase et de contemplation. L'avénement du cinquième âge y est annoncé sous le symbolisme fleuri de la philosophie d'Hermès, dont la profondeur ne saurait être comprise que par ceux qui ont fait quelques progrès dans l'étude de cette science occulte.

Contrairement aux avis officieux qui nous avaient été donnés, nous avons cru devoir laisser subsister dans ces inspira-

tions les nombreuses infractions aux règles de la poésie. En agissant ainsi, nous avons subordonné notre opinion et notre volonté personnelle aux conseils de cette intelligence supérieure, qui est à la fois notre oracle et notre protecteur céleste. « Laissez l'eau couler de la source féconde et limpide de la vérité, telle qu'elle arrive dans la sainte inspiration du ravissement d'esprit, de par le Dieu fort tout-puissant et unique, qui créa l'univers, et répand à ses créatures à chacune ce qu'elle en a besoin. Si vous faites passer les fleurs aux feux profanes des sciences humaines, vous perdez et leurs couleurs et leurs parfums; laissez donc à la lumière divine le sceau sacré qui marque sa naissance angélique. »

(Intelligence de la troisième région.)

PREMIÈRE EXTASE

Je vois l'immensité! . . . .

. . . .

Vois comme la nature est grande et solennelle, la feuille est immobile et l'oiseau semble attendre; l'air que l'on respire ne peut pas circuler; un regard me fixe. Oh! il vient de si haut qu'il faut être digne.

Laissez donc à la fleur la goutte de rosée,
Le vent froid du désert la dessèche et la tue.
Oh! laissez libre ma pensée.
Je voudrais errer dans la plaine inconnue.

Je chercherai la source qui ne tarit jamais,
Je trouverai la fleur qui ne se flétrit pas.
J'écouterai de la brise les sons mystérieux,
Et je les redirai comme un écho des cieux.

CONTEMPLATION

2 octobre 1853.

Je suis à Gênes sur les bords de la mer.

Après un moment de recueillement :

. . . .

Voyez donc comme la vague doucement se balance
En jetant en passant un murmure au silence.
J'aime à voir ce miroir qui réfléchit l'étoile,
Que Dieu sur l'abîme a jeté comme un voile.
Quand la barque sur l'onde déploie son aile au vent,
Le pilote gouverne pour vaincre le courant ;
Mais quand l'orage gronde,
Oh ! le pilote prie,
Car il sait que sous l'onde
Il a une ennemie.

Cette ennemie c'est l'ombre.

L'ombre, c'est l'ignorance, la science aime la lumière. . . . Je suis arrivée sur un pont de paille : ce sont les bases de notre société, qui sont formées d'erreurs et de préjugés... Je suis arrivée au milieu ; il y avait deux fleurs, l'une verte et l'autre rouge ; la verte c'était de l'eau, la rouge du feu ; l'eau tombait dans le feu et se distillait en montant avec la flamme.

Maintenant je suis sur un rocher de diamant. . . . .

Je vois l'Europe.

Un bruit épouvantable fera tressaillir les entrailles de la terre,
Et ce cri formidable retentira dans l'Europe entière.
Le danger est d'autant plus menaçant
Qu'il vient, comme l'on dit vulgairement,
Qu'il vient à pas de loups.
France, Angleterre, Allemagne,
Méfiez-vous.
Le vautour au festin
Conviera les nations.
France, Angleterre, Allemagne,
Ne touchez pas au vin;
Il faut vous en méfier,
Il est de sang mêlé.

Je ne menace pas, j'avertis seulement; le danger est si grand.

Vous ne sentez donc pas l'air que l'on respire?
O vierges, préparez des coupes de porphyre
Pour recueillir le sang de vos frères bien-aimés;
Vous exhalerez dessus une sainte prière,
Un battement de cœur ou un soupir de l'âme,
Et vous verrez le sang en parfum se changer;
Alors vous le répandrez sur la terre
Pour la purifier.

. . . .

. . . .

Mettez en réserve dans des coupes d'albâtre
Le plus pur des froments;
Car, hélas! oh, hélas! il viendra un temps
Où vous aurez besoin de ce précieux froment
Pour apaiser la faim que j'ai vue, que j'ai vue;
Oh! permettez, Seigneur, que je n'achève pas.

. . . .

. . . .

Vierges, filez le lin pour revêtir l'homme d'avenir.

. . . .

O mes sœurs, tressez des guirlandes et formez des couronnes, car bientôt la fleur, sur le front de la vierge, fixera pour jamais le voile de pudeur.

Quand l'abîme est béant, oh! la fille du ciel n'oublie pas son devoir; elle doit y jeter la gaze de son voile, puis passer la première, tendant la main au frère et lui dire : Suis-moi, je connais le chemin, plus que toi j'y vois clair.

Ainsi faisant la chaîne, elle sauvera tous ses frères.

. . . .

Vous savez, Cazotte avait prophétisé, mais lui était savant; pour moi, je ne sais rien du tout. Seulement j'ai trois anges, trois bons anges : Gabriel, Raphaël et Michel. Gabriel me conduit par la main, Raphaël, lui, est mon professeur, et Michel est mon grand éclaireur. J'ai encore un quatrième ange, qui est l'ange de lumière, qui doit m'aider invisiblement à chasser le mal de dessus la terre.

Je vois l'Angleterre.

Je te vois, fière Albion,
Je vois ta tête d'ange et ton col de cygne;
Je vois ton long pré vert et ta blonde colline,
Mais je vois de la fumée sortir d'une ruine.
Dans un de mes sommeils j'ai vu tes flottes dans les mers du Japon;
Aujourd'hui je les vois aux quatre coins du monde.
Prends garde, fière Albion, d'oublier le tronc pour les rameaux.
Héritière de Jeanne, c'est la France qui te parle par ma voix;
Ne crains pas que j'aille chez toi porter ni le fer ni la flamme.
Jeanne a battu l'Anglais, mais les temps sont changés,
Et la fille du ciel vient pour tout concilier; elle apporte la paix.
C'est donc une amie qui te parle.

La science est arrivée dans un milieu profane, il faut qu'elle monte encore, car elle doit monter; les peuples du Levant ont commencé la route, et ceux du Couchant doivent arriver au but... Il y a dix-huit siècles, une femme descendait du Temple

comme un beau lis blanc; cette femme, dans son sein virginal, conçut le Christ et donna au monde un Sauveur!

Aujourd'hui dans l'Occident s'élève la verte angélique.

D. Quelle est l'allusion de la verte angélique?

R. L'angélique, c'est l'inspiration.

« Je vois une femme dans le Couchant, qui d'une main ferme
« trace un léger sillon, et les habitants des villes et des cam-
« pagnes la béniront. »

(LAMENNAIS, *Paroles d'un croyant.*)

Cette femme est l'enfant qui vous parle.

. . . .

Je suis gênée, isolez-moi.

D. Que faut-il faire?

R. Formez autour de moi trois cercles avec l'index, et que d'un pôle à l'autre il y ait trois coudées; faites-en autant tout autour de ma taille, oh mais! sans me toucher; faites-en autant tout autour de mon front.

D. Est-ce suffisant? êtes-vous bien, madame?

R. Très-bien; mais pourquoi m'appelez-vous madame? Oh! ce mot me fait mal. Quand je dors je ne suis plus femme. Appelez-moi Anna, comme l'ange Gabriel.

. . . .

. . . .

. . . .

Qu'ai-je donc entendu?

Est-ce un soupir du soir?
Ou l'aile de colombe?
Ou la feuille qui tombe?

Est-ce un roseau qui plie?
Ou bien l'arbre géant
Se penchant pour sourire
A la fleur du champ?

Est-ce un rayon de lune
Ou un feu de soleil?
Une vapeur de brume
Que dissipe un réveil?

Est-ce la trace d'un pas
Dont la terre a gardé un touchant souvenir,
Qui lui fait de son sein
Exhaler un soupir?

Est-ce une lueur d'étoile
Déchirant le voile
De la nuit noire et sombre
Pour en effacer l'ombre?

Est-ce la vierge des nuits au solitaire vallon,
Dont les pas silencieux glissent sur le gazon?

Est-ce un murmure de vague,
Ou un rayon doré
Qui s'est changé en bague?

Qu'est-ce encore? . . . .
. . . .

Est-ce la glace qui crie
Sous le pied du mulet,
Là-bas dans le Jura?
Est-ce l'armure de Jeanne
Ou la voix d'Elisa (1);
De mes sœurs chéries
L'ombre serait-elle là?. . . .

Qu'est-ce encore? . . . . .

C'est un lion qui mugit dans la sombre forêt, une femme est devant lui; de son regard de feu il veut la terrasser, mais la femme intrépide s'avance avec fierté. Le lion a reculé; à ce regard si fier il avait reconnu sa mère, et le doute vaincu

(1) L'auteur a conservé un doux souvenir d'enfance de l'infortunée Elisa Mercœur, qui lut alors sur son front le premier feuillet du livre de son avenir.

est tombé à ses pieds. Sur l'enfant repentant tombe un divin pardon, et pendant qu'il s'endort sa mère prie à côté, et l'esprit du désert répète la prière à l'écho des montagnes, et le divin concert se répand de campagnes en campagnes.

Mais soudain un tigre bondissant arrive, menaçant et la mère et l'enfant ; de ses griffes de fer il croit déjà labourer leur poitrine... Mais dans ce regard de tigre la mère a reconnu le père de son enfant, et la femme intrépide, entre les deux champions, soudain s'est élancée, et de sa voix divine elle se met à chanter :

Amour, Amour, Amour!...

Le tigre a reculé ; sur ce front si serein il avait reconnu un ange de pureté, et le tyran vaincu est tombé à ses pieds.

Mais ils partent pour la Palestine, le tigre avec son fils. Une colombe du ciel les suivait ; en passant au village, de son aile elle en touchait l'airain, et la cloche argentine répondait à la voix de la femme divine :

Saint, Saint, trois fois Saint!

Puis ils reviennent de la Palestine. Le lion en rapporte une branche de palmier ; dans la main de sa mère il dépose la palme ; le tigre, sur son front, pose une branche de laurier, et la colombe du ciel vient de l'autre côté ajouter un rameau d'olivier.

C'était un palladium
Qu'ils avaient couronné
Pour sauver la grande ville
Qui menaçait ruine
Sous ses chiffons dorés.

Oh ! mais qu'entends-je encor?
Oh ! c'est la pomme d'or
Suspendue à la branche

Dont le balancement
Vient troubler le silence.
C'est le cristal pur
Emanant son essence
Au doux reflet d'azur.

Oh ! mais, qu'ai-je entendu ?
Oh ! c'est un souvenir que je croyais perdu,
Un voyage que j'ai fait avec l'ange de vertu.

Et dans son bras puissant j'étais comme un roseau emporté par le vent. Quand nous fûmes arrivés dans l'espace, à peine s'il me touchait de ses doigts diaphanes, et on eût dit l'aiguille suspendue à l'aimant. Alors l'ange me dit de sa voix douce et grave : « Enfant, regarde!... » Je vis la terre tourner... Oh ! je vis ses douleurs... le froid de ses misères vint me glacer le cœur... et ses crimes, oh ! me firent tant horreur... que dans les bras de l'ange je m'évanouis. . . . .
. . . .

Mais, chose étrange, mes sens étaient anéantis.

Cependant je voyais ce que l'ange faisait!

C'est un des grands mystères, ô mon frère, de l'esprit.

Je vis que sur mes tempes il posait doucement ses deux doigts et je revins à moi. Il me fit asseoir sur une vapeur et subtile et légère; il mit sur mes genoux un livre si pesant que mes genoux pliaient; puis il me dit de lire, et à travers mes pleurs je lus ces mots sur le premier feuillet :

HISTOIRE DES NATIONS.

Alors un terrible aquilon vint soulever les pages, et je vis les âges qui passaient devant moi : je vis l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge d'airain; enfin l'âge de fer arriva; à un certain feuillet le vent cessa, et je lus :

« L'heure va enfin sonner où l'union des peuples va se faire;

mais des grandes douleurs surgissent les grandes choses; des flots de sang doivent encore inonder la terre; mais enfin les Nations, les Sciences et les Religions, réunies sous le sceau sacré de la charité divine, vont enfin signer la paix du monde!!! »

. . . .

Puis le livre devint si pesant que, malgré mes efforts pour le retenir, il m'échappait. J'eus le vertige; pour la seconde fois je m'évanouis.

Pendant que j'étais dans cet évanouissement, l'ange posa sa main sur mes yeux, puis il me fit voir une lumière dans le lointain, point lumineux qui grossissait toujours; je ne puis comparer cela qu'à l'aurore boréale.

L'ange me dit: « Vois-tu bien! c'est le cinquième âge du monde que te représente cette flamme resplendissante, c'est l'âge de lumière! . . . .
. . . .
. . . . »

En effet, malgré que j'eusse les yeux fermés, j'étais inondée de ce grand jour. L'ange passa son aile devant moi et tout disparut.

Quand je revins à moi, il me soutenait de son bras, et j'avais ma tête appuyée sur son aile; je cachais mes yeux sous ses cheveux, car j'avais peur de voir. « Mais, me dit l'ange, qu'as-tu donc à craindre, n'es-tu pas avec moi? Regarde... » Je fis un effort et je vis dans le lointain une procession qui passait; c'étaient les Elus qui descendaient des cieux... Ils levaient tous le doigt.

L'ange me dit: « Vois-tu, enfant, ils te font signe. . . . . »

Je ne savais pas, moi, comment leur répondre, mais je mis ma main sur mon cœur. Ils me comprirent et je vis trois ombres qui se détachaient d'eux.

« Vois-tu bien? me dit l'ange, ce sont trois otages qu'ils t'envoient. »

Quand ils furent près de moi, je vis que c'étaient :

PLATON, PASCAL ET FÉNELON.

Platon s'approcha le premier, prit ma main, et je sentis ses lèvres qui effleuraient mon front, puis il me dit :

« Tu es notre sœur bien-aimée. »

Alors l'ange parla d'une voix forte en disant :

« Il faut bien que les sphères
« Suivent le ciel
« Dans le vaste univers !... »

Je ne sais pas ce que l'ange voulait dire, mais je frémis comme un rameau de sensitive.

Pascal s'approcha le second, il prit aussi ma main, et je sentis ses lèvres se poser sur mon front, puis il me dit :

« Tu as la foi de nos pensées (1). »

(1) Cette sympathie d'outre-tombe de Platon, de Pascal et du mystique Fénelon est basée sur l'intime communauté de la pure morale et de la religion basée sur la philosophie transcendante.

« Après la mort de l'auteur des *Provinciales*, des *Pensées*, du *Traité de l'équilibre des liqueurs*, du *Traité des sections coniques*, de l'inventeur de la machine arithmétique, de l'omnibus, de la brouette, qui, très-jeune et sans maître, trouva la solution de la trente-deuxième proposition d'Euclide, ses héritiers retirèrent, assure-t-on, du pourpoint de l'illustre reclus, une feuille de papier qu'enveloppait une feuille de parchemin; ces deux feuilles écrites, et soigneusement repliées, de la main du *Prométhée* de Port-Royal, suivant l'expression imaginée de M. Eugène Pelletan, renfermait les lignes suivantes que Condorcet appelle l'amulette de Pascal; le père Guerrier, le souvenir d'une chose ;

L'ange répondit :

« Elle a été empoisonnée, crucifiée et brûlée. »

Je crus que j'étais morte et puis ressuscitée.

M. Lelut, dont la spécialité médicale et aliéniste en a disserté, le signe d'une vision :



« L'an de grâce 1654,
Lundi 23 novembre, jour de saint Clément, pape et martyr,
et autres du Martyrologue,
Veille de saint Chrysogone, martyr, et autres,
Depuis environ deux heures et demie du soir jusque environ
minuit et demi,

FEU!

Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob,
non des philosophes et des savants,
Certitude, certitude, sentiment, joie, paix...
Oubli du monde et de tout, hormis Dieu.
Joie, joie, joie, pleurs de joie. »

Cette citation est empruntée à un ouvrage sérieux intitulé : la *Magie maternelle*, publié sans nom d'auteur en 1860. (Chez P. Houin, libr., 5, 7, passage Vivienne.)

Ainsi, à dater du 23 novembre 1654, Pascal, étant devenu *philosophus per ignem*, a été affranchi dès lors de l'esclavage de la lettre par l'inspiration et la grâce du Saint-Esprit.

La cabale hermétique a donc été la base fondamentale de la croyance religieuse transcendante des huit dernières années de la vie du *Prométhée de Port-Royal*, étant mort en 1662, âgé de 39 ans. L'année même de *sa vision initiatrice*, il faillit périr près du pont de Neuilly, les chevaux de sa voiture s'étant emportés; depuis ce moment, il croyait, dit-on, voir sans cesse un précipice à ses côtés.

Fénelon s'approcha le dernier; on eût dit un bon père regardant son enfant. Il prit aussi ma main, et sur mon front imprima un baiser et me dit :

« Nous t'aimons, fille du ciel,
« Parce que tu as cru, espéré et prié. »

Et l'ange dit :

« Elle doit sur la terre purifier et sauver. »

Les paroles de l'ange me frappèrent d'un tel saisissement, que pour la troisième fois je m'évanouis.

Quand je revins à moi, mon frère, j'étais assise dans le verger des cieux.

. . . .

Je vis dans le lointain un enfant qui venait devant moi; il était vêtu de blanc; ses grands cheveux blonds tombaient sur es épaules; ses yeux étaient couleur d'azur. Oh! c'était l'innocence; il portait sur chaque épaule une corne d'abondance. Quand il fut près de moi, il les répandit sur la mousse, et il en sortit des fruits trois fois la contenance.

Puis il m'en présenta trois sur une coupe d'agate; je n'aime pas l'agate, cela sent les larmes. Cependant l'enfant était si charmant que je n'osai pas lui refuser... J'aurais bien voulu qu'il fût mon fils.

Ces trois fruits étaient une fraise, une olive et un ananas.

La fraise c'est l'essence, l'olive la douceur, et l'ananas la perfection... Mais ce que vous ne savez pas, c'est que j'éprouvai de grandes douleurs quand j'eus mangé ces fruits. Oh! c'était bien amer.

Il me présenta encore d'autres fruits sur une coupe de porphyre :

C'était un limon, une pêche, un raisin et une orange. Je n'en

voulus pas, car les autres m'avaient causé tant de douleurs... Alors l'ange passa sa main dessus et les fruits brûlèrent. Je fus entourée de la fumée... Or j'étais revêtue d'une robe de lin, une banderole pareille retenait mes cheveux, qui dénattés retombaient sur ma robe, et la flamme brûlait le lin de ma robe et de ma banderole, et il n'en resta que l'amiante, de sorte que j'avais une robe argentée.

Le limon, c'est l'énergie.

La pêche, emblème de la candeur.

Le raisin, la raison quand il est pris en proportion.

L'orange, la charité.

Cela veut dire qu'il faut tout faire pour acquérir ces vertus.

Du premier ciel l'ange m'emporta dans le second; il était tout de fleurs. Il me dit : « Enfant, nous allons les compter. » J'en comptai trois cents. Il me dit encore : « Dans ces trois cents il faut en choisir trois; si tu ne te trompes pas, Dieu jettera sur toi un regard ineffable. Il mettra sur ton front un nom ineffaçable. »

. . . .

L'ange était parti et j'étais restée seule au milieu des fleurs. J'écoutais en silence quand j'entendis un murmure enchanteur... Et comme je m'approchais d'une rose, la rose me demanda si je savais pourquoi elle avait le calice doré.

Je lui répondis : « C'est que vous devez être charité. »

La rose me demanda ce que je ferais d'elle si j'étais grande dame.

Je lui dis :

Si j'étais grande dame, oh! je ne sortirais, moi, jamais sans bouquets.

Dans la pauvre demeure j'irais, où j'aurais bien soin d'oublier mon bouquet... Quand l'enfant avec la fleur jouerait, sur ses petits genoux l'or tomberait... du calice de la rose. Et puis lorsque j'irais chez le penseur malheureux, j'aurais des fleurs

qui parleraient, et dans ses livres je laisserais mon carnet où serait le papier-monnaie.

Quand j'irais sur les promenades, sous la mousseline de mes manches j'aurais toujours cinq ou six bracelets ; quand le pauvre mendiant derrière moi suivrait, j'en ferais glisser un, j'en briserais l'anneau; et puis, comme la gazelle, oh! je disparaîtrais.

Faire ainsi la charité, ce n'est que la poétiser ; mais ce n'est pas là la véritable charité, car la vraie charité c'est l'amour universelle.

La rose secoua sur moi sa vapeur embaumée, et je m'approchai d'un œillet couleur de vermillon ; il me demanda si je connaissais la pierre philosophale... Je l'ignorais, et je m'en allais, lorsqu'un lilas me l'a dit tout bas... Mais je n'en dirai rien assurément.

Je m'approchai d'un jeune chevrefeuille; vous savez que le chevrefeuille est l'emblème de la *timidité*; je lui dis que je l'aimais beaucoup, que de lui je ferais des couronnes à mes filles.

Puis je m'approchai d'un jasmin ; la nuit était venue et je pris ses fleurs pour des esprits ; j'en avais peur, pourtant je me rassurai ; il me demanda si je connaisssis la *plante salutaire?...* Je lui dis qu'un jour une vierge s'en était parée, que sur son sein la fleur s'était fanée... et que pour punition elle fut changée en pierre ; que maintenant il y en a dans les Indes orientales, il y en a aussi dans le Japon.

J'étais alors à l'ombre d'*un palmier*, et le palmier me demanda si je connaissais l'élixir de longue vie?... J'allais lui répondre que non, quand *un héliotrope* (1) me dit qu'il en connaissait le secret...; je le lui demandai, lorsque soudain j'entendis un accord d'harmonie!... Je crus que c'était l'ange, et je me sauvai ; j'allais si vite que je déchirai mes pieds sur les cailloux du ciel.

Quand je fus épuisée, je tombai à genoux et je voulus prier ;

(1) *Helios*, soleil.

mais je ne pouvais pas... J'exhalai un soupir! oh! un soupir va loin; sans doute qu'au pied de Dieu il arriva, car au même instant je vis un éclair qui traversa le ciel, et je vis que j'étais sous un berceau charmant! Il était d'aubépine et d'acacia blanc; il y avait autour des guirlandes d'amarantes... L'ange était devant moi; je les montrai du doigt; je n'avais pas parlé que de ces trois fleurs une couronne il en avait formée.

Il la mit sur mon front; j'oubliai les épines pour le parfum des fleurs, car, comme elles me blessaient, l'amarante étanchait; sous son velours pourpré la plaie disparaissait. . . . . .

. . . .

. . . .

Alors je vis les fleurs s'élever en vapeur, elles formèrent dans le ciel un lumineux arc-en-ciel qui descendit sur moi, me ceignit en écharpe et ses bouts flottants me servirent d'ailes pour monter dans le troisième ciel. Oh! que c'était beau : c'était un long pré vert dont le gazon était si fin qu'on eût dit du velours; il y avait autour un ruisseau aussi clair que du cristal, et je vis des poissons dont les couleurs étaient si vives qu'on eût cru qu'ils étaient formés de pierres fines.

L'ange me dit de me désaltérer.

Je pris un nénuphar des eaux pour me servir de vase, et je puisai à la source sacrée. Alors je retrouvai des forces et j'arrivai au milieu du ciel.

L'ange me dit de prier... et je priai... « Quand ta prière sera finie, me dit l'ange, tu écriras trois mots, mais sans te tromper. »

Puis il disparut encore et je me trouvai seule.

Je priais toujours, quand je vis sortir de terre un joli lis blanc... Je pris dans son calice un délicat pinceau; sur la fleur virginale j'écrivis ces trois mots :

Foi, Espérance, Charité.

Et je vis la fleur en perle se changer... et la perle roula jus-

qu'au bout du ciel... Là, elle devint diamant, de diamant elle devint étincelle, d'étincelle elle devint étoile et roula dans le ciel avec les autres sphères.

Pendant que je regardais tout ce qui se passait autour de moi, je ne m'étais pas aperçue que sous mes pieds s'était élevé un rocher d'albâtre. Il y avait en face de moi un semblable rocher au haut duquel se trouvait une ville, c'était la ville bien-aimée, celle-là que nous devons bâtir ; aussi l'ange me dit de la bien regarder. Je vous donnerai des explications, mais pas aujourd'hui, car il faut pour cela que j'aie beaucoup de frères... je n'en ai pas assez.

D. Il vous faut donc beaucoup de frères?

R. Je voudrais en avoir comme le sable des mers sans pouvoir les nombrer.

Quand j'eus bien tout vu ce qui se passait dans la ville, l'ange me dit : « Vois-tu, enfant, il faudra que la ville que vous bâtirez ressemble à celle-ci, car ce ne sera pas seulement une ville de pierre qu'il vous faudra bâtir, mais une ville morale. »

Je vous ai déjà parlé du règne du Saint-Esprit qui doit venir; quelqu'un aurait pu m'aider pour ce sujet, mais le prophète qui aurait pu le faire est devenu misanthrope (1), parce qu'il a eu beaucoup de luttes à soutenir; mais plus la lutte est grande, plus la victoire est belle. Quand nous allons dans un bon chemin, nous ne devons pas regarder en arrière, comme la femme de Loth, de crainte d'être changés en statue de sel ou en pierre.

Quand doucement bercée par la vague incertaine,
Je me sens emportée vers la contrée lointaine,
Mon âme fatiguée des vains bruits de la terre,
D'un monde inconnu devinant le mystère ;
Au génie de mes cygnes je confie mon esquif :
L'un est mon gouvernail ; l'autre, pilote actif.

(1) M. Lamennais.

Vers un pôle inconnu dirigeant leur essor
Là haut dans le saphir où est la perle d'or.

. . . .

. . . .

Penseur, pensez encore;
Comme la graine qu'on sème,
La pensée est un germe.
Poëtes, chantez l'aurore
D'un nouveau soleil
Qu'amène un nouveau ciel.
Que d'un suprême effort
Naisse un sublime accord,
Et qu'une idée féconde
Régénère le monde!

. . . .

Vous savez bien que, quand vous m'endormez, vous n'êtes pas plus maître que je ne suis maîtresse; un esprit entre nous, frère, a le droit d'aînesse; aussi vous ne pouvez pas diriger mes pensées; par un esprit plein de sainteté elles me sont inspirées.

Je me suis trouvée transportée sur un mont, j'étais à côté de l'ange de lumière. Je vis sortir d'une chaumière qui était dans la vallée trois ombres.

L'ange me dit : « Vois-tu bien, enfant; la première c'est l'innocence; elle cueillait des fleurs et avait soin des champs, car l'innocence est essentiellement conservatrice; la seconde ombre était l'ignorance; elle brisait tout sur son passage avec brutalité : or l'ignorance est destructive; la troisième ombre était la science; elle montait à pas graves et lents dans le recueillement de ses pensées, car elle était attirée par l'ange de lumière : or la science est essentiellement créatrice. »

Nous savons parfaitement que l'homme n'est pas créateur, mais je ne puis mieux rendre ma pensée; il recrée, si vous aimez mieux cette expression.

Si vous saviez comme il est beau, l'ange de lumière! On voit

une flamme sortir de son front; cette flamme est si brillante qu'on ne peut la fixer.

Il a une harpe qui vibre au souffle de sa voix. . . . . .

. . . .

J'ai toujours beaucoup aimé la science, mais je n'ai pas osé y toucher, et n'ai fait de loin que la regarder. . . . . . .

Quand cette troisième ombre fut près de nous, elle devint brillante de la lumière de l'ange, qui s'entretint avec elle, afin qu'elle répandît ses bienfaits sur l'humanité.

D. N'êtes-vous pas fatiguée?

R. Je parlerais jusqu'à demain matin, je parlerais deux jours, je parlerais trois jours, je parlerais toujours, jusqu'à ce que ma poussière tombe et que la flamme s'envole!...

Mes pieds touchent la terre
Et mon front la lumière.

Voyez donc ces trois noms que l'ange vient d'écrire avec un rayon d'or :

France, Angleterre, Allemagne!!!

Voyez-vous mon étoile qui est là-haut fixée dans ce bleu de saphir comme un clou doré? Ce beau bleu, c'est l'amour de Dieu, *et ce rayon doré, mais c'est le fil auquel vous devez monter.*

Elle y retient mon voile comme une épingle d'or au bandeau d'une vierge, et il couvre déjà, voyez, trois nations :

La France, l'Angleterre et l'Allemagne,
Dont je vais faire un cœur.
Parler à ces trois sœurs,
Oh! mais avec des fleurs.

Je vais faire deux bouquets, un pour la France, l'autre pour l'Angleterre.

Je prendrai deux roses, les plus belles que je puisse trouver, peu m'importe que leur couleur soit blanche ou rouge; je ne m'inquiète pas, moi, des guerres passées; deux sœurs peuvent bien changer de couleur, cela doit être.

Je prendrai donc une rose blanche pour la France et une rouge pour l'Angleterre; dans le calice de chaque rose je mettrai trois gouttes de rosée, ce sont les trois pensées de la fille du ciel :

La Foi, l'Espérance et la Charité.

Je mettrai autour de mes roses des branches de myrte, et je lierai mes bouquets avec une branche de lierre..... qui ira de France en Angleterre.

Vous voyez, si ma guirlande était brisée, ô mes jolis bouquets, ils seraient dispersés, et mes deux belles roses, par les pieds des méchants je les verrais foulées..... Oh! ce serait affreux !

France, Angleterre, restez bien unies, car je vois le vautour du nord ayant un bec tourné vers l'orient et l'autre vers l'occident. Que rien ne puisse vous désunir.

Je vais faire pour l'Allemagne une triple guirlande de tulipes aux limites opposées de la France.

Sentinelle avancée, penchant sa grande oreille quand le vent du nord soufflera, elle se relèvera, secouera sa rosée, ce sera le signal; alors France, Angleterre, Allemagne, nous marcherons en rangs serrés.

Et la fille du ciel donnera son écharpe pour servir d'étendard; vous savez que c'est l'arc-en-ciel.

. . . .

J'ai vu en Orient les mosquées qui tombaient, c'était effrayant, mon Dieu!

Je vois la couronne de Napoléon Ier, c'est une couronne de

lauriers ; je ne comprends pas ce que cela veut dire... J'ai vu son ombre, oh! oui, c'était bien lui... Il me disait : « Enfant, lève-toi, l'heure de ton réveil est enfin sonnée... » A ce puissant appel, qui eût pu résister?... Que veut-il donc de moi?... Oh! comme j'ai souffert! J'aime mieux entendre la voix de Gabriel qui me parle souvent.

Napoléon disait France, Gabriel disait Ciel. Le doux ange me disait :

« Oh! tu es la colombe, et dans la voie des cieux, enfant, tu dois marcher. » Et sa voix se perdait comme un soupir de brise!. . . . .

Heure sainte et solennelle,
Heure d'ombre et de mystère
Où mon âme immortelle,
Seule et solitaire,
Cherchant la vérité
Dans un monde de fange,
A trouvé la pureté
Dans le regard d'un ange.

O mon doux Gabriel!
Viens vite, viens m'aider,
Viens me montrer le ciel
Pour que j'y puisse aller.

Fais-moi revoir encor
Ma belle étoile d'or,
Paradis d'innocence,
Beau ciel d'espérance,
Où les fleurs me parlaient
Et où les pierres rêvaient,
Où tout disait bonheur,
La perle comme la fleur.

Si vous saviez comme ils sont beaux mes anges des cieux : ils ont des ailes d'or, des robes d'émeraude, des couronnes d'étincelles et des yeux de diamants!

Oh! comme ils sont puissants!...
Et puis la fille du ciel ils aiment tant.

Elève-toi, ô ma pensée!
Pourquoi toujours de la douleur
Te nourrir, pauvre fleur?
Respire avec amour la vapeur éthérée.

Que l'ombre loin de toi fuie comme une chimère;
Que ton regard limpide se fixe à la lumière;
Que la poussière s'efface par tes larmes d'amour,
Comme la nuit se dissipe aux purs rayons du jour.

Est-ce toi, Raphaël,
Toi dont j'entends l'appel?
Viens encor sur mon front poser ta blanche main,
En effacer la ride qui voudrait me dire fin.

Oh! viens encor m'instruire,
Et que ta voix vibrante, plus douce que la lyre,
Me dise : Anna, c'est moi,
Vois l'éternelle branche que j'ai cueillie pour toi.

Oh! c'est qu'avec les anges je suis unie d'intelligence.

D. Est-ce que les anges ont des corps?

R. Oui, mais pas comme les nôtres.

D. Comment sont leurs corps?

R. Incorruptibles.

D. Mais est-ce qu'ils ont quelque chose dans la physionomie qui tienne de l'homme?

R. Oui, mais il y a aussi des différences entre eux.

L'union d'intelligence est une union de pureté. Oh! rien sans la pureté, rien sans elle, croyez-le bien.

Je vous dirai à la Saint-Jean comment on vit dans le ciel.

D. Qu'arrivera-t-il à la Saint-Jean?

R. Si je vous disais tout vous seriez trop savant.

Ne vous ai-je pas dit que j'étais l'héritière de Jeanne? Sans

doute qu'en me baignant au Havre j'aurai avalé quelques atomes de ses cendres.

La mission de Jeanne était une mission de sang... La mienne est bien différente.

D. En quoi consiste-t-elle?

R. Ecoutez-moi bien.

Un jour Raphaël m'emmena sur une étoile si resplendissante qu'elle me sembla de nacre de perle; là il m'apprit des choses étonnantes et bien étranges, et beaucoup que je ne puis comprendre.

C'est que les anges sont pleins de pureté et savent le Saint-Esprit; c'est pourquoi Raphaël m'a dit :

« Va, retourne à la terre, va et fais un appel aux hommes de génie grands et petits; vous formerez ensemble une chambre sacrée, et vous travaillerez sans soulever la vague. »

Cherchez donc des frères, je chercherai des sœurs pour tracer les plans de la ville bien-aimée où le Saint-Esprit doit régner.

Vous savez que je suis à la fois votre mère, votre sœur et votre enfant; comprenez-vous comment?... *C'est que j'ai un* pied dans le dix-neuvième siècle et l'autre dans le vingtième; que je tends une main à la Religion et l'autre à la Philosophie. Il faut bien que la femme soit *l'ange d'harmonie*, et son apostolat commence par ma voix.

Je sais bien que le chemin est rempli d'épines.

D. Mais vous dites que plus la lutte est grande, plus la victoire est belle.

R. Oui, et les épines seront brûlées par le feu de la charité. Les pleurs de mon âme se changeront

En fleurs et en perles,
En diamants et en étincelles.

J'ai deux lions terribles qui lancent du feu par les narines et par les yeux, et quand je voyage avec eux, l'un me soutient les pieds, l'autre soutient ma tête, et je voyage ainsi en regardant les cieux; puis ils me mènent au désert, sur le sable brûlant ils me déposent doucement; là je fais ma prière et quelquefois je parle avec ma mère. Puis, quand je suis fatiguée, dans un frais oasis un de mes lions me fait un lit de mousse; l'autre au bord de la fontaine, avec ses dents d'ivoire, va me cueillir des lis pour me servir de couverture.

D. Que voulez-vous dire par ces lions?

R. Qu'il faut tout dompter.

Oh! nous avons beaucoup à travailler!...

La tâche est difficile... mais ce que Dieu ordonne n'est jamais impossible.

Il y a des moments où la terre me semble trop petite. Pour remplir mon âme, il me faut l'univers. . . . . . .

. . . .

. . . .

Avez-vous connu ce bon Charles Nodier?... Quand il baissait les yeux, on eût dit un enfant; à son regard profond on eût dit un génie; c'est un charmant moraliste, et moi je l'aime bien.

Les hommes de la terre mêlent tout ensemble,

Et la vase à l'eau claire,
L'esprit à la matière,
Et l'ombre à la lumière.

Moi, je veux que la vase reste au fond de la rivière,
Je veux que l'Esprit domine la matière,
Je veux que l'ombre reste derrière la lumière.

J'ai fait, ma Laure, un rêve d'or ;
Si c'est une illusion, je veux y croire encor.
Par la brise des cieux doucement emportée,
J'entraînais avec moi une sœur bien-aimée ;
Quand soudain nous entrons dans un flot de lumière,
Des fleurs pour tapis y remplaçaient la terre ;
Etoiles et soleils touchaient notre front,
Jetant autour de nous des traînées d'étincelles.
Est-ce le paradis où nos âmes iront ?
Pour vivre de parfums et de joies éternelles ;
Par l'amitié, ma sœur, unissons-nous ;
En priant l'Infini, le priant à genoux,
Que nos couronnes soient de la même fleur,
Que nos cœurs ne forment qu'un cœur,
Et que, quand près de lui soulevant notre voile,
Il voie sur notre front une semblable étoile.

Chacun à l'édifice doit apporter sa pierre. Qu'aurions-nous lui opposer quand le flot de sang viendrait pour inonder os pieds ?

Comment les prophéties s'accompliraient-elles si la fille du ciel ne mettait son doigt là ?...

Quand Dieu souffle sur nous, oh ! il faut bien marcher,
Hélas ! au vent du ciel qui pourrait résister ?

Perles de la rosée du ciel,
Couvrez-moi pendant mon sommeil :
Je suis l'abeille sans dard, je viens donner le miel
Que j'ai su recueillir dans les fleurs du ciel.

Je suis l'étoile des nuits au vallon solitaire,
Rien ne peut m'éclipser, car il faut que j'éclaire,
Et je dois projeter mes rayons sur la terre,
Et y laisser l'empreinte de ma douce lumière.

D. Dites-nous encore quelque chose sur la France ?

R. La Prusse est une égoïste. Je ne me fie pas à l'Autriche ; elle a un règne de fer ; je n'aime pas cela, moi, j'aime la douceur.

France, Angleterre, je vous le dis encore, restez unies contre le vent du nord.

D. Les voyez-vous ensemble dans un accord parfait?

R. Le lien qui les unit est un nœud gordien que le grand Alexandre pourrait bien briser.

D. Parlez.

R. Je ne sais pas, mais on dit qu'Alexandre était *fils* d'un serpent, et qu'il eut Aristote pour précepteur; sans cela, sans doute qu'il serait devenu méchant, tandis qu'avec un sage il est devenu grand.

D. Est-ce que vous avez peur de l'autocrate du Nord?

R. Moi, peur! oh! jamais; le roseau plie, mais le chêne casse.

D. Et la Turquie, vous nous avez dit que vous voyiez les mosquées renversées?

R. Il est des malheurs qu'on ne peut éviter, mais que l'on peut du moins atténuer.

Oh! j'ai vu Mahomet bien triste; il était dans un désert, appuyé sur une urne. Moi, j'étais bien haut; il me regardait avec douleur.

Oh! c'est que Mahomet a promis un ciel de volupté, tandis que moi j'annonce un ciel de pureté. . . . . . .

Ma douce étoile
Retiens mon voile,
Fais-en tomber une rosée
Dont la vapeur soit embaumée;
Oh! n'oublie pas les malheureux,
Ma douce étoile brille sur eux.

Dans la prison humide et sombre,
Rayon d'amour et de mystère,
Vas un moment effacer l'ombre
Et ranimer l'âme d'un frère.

Ma douce étoile,
Retiens mon voile,

Fais-en tomber une rosée
Dont la vapeur soit embaumée ;
Oh ! n'oublie pas les malheureux,
Ma douce étoile brille sur eux.

Sur mes compagnes douces et timides,
Pleines de pureté et d'innocence,
Fais briller tes rayons candides ;
Que ta lumière dise espérance.

Ma douce étoile,
Retiens mon voile,
Fais-en tomber une rosée
Dont la vapeur soit embaumée ;
Oh ! n'oublie pas les malheureux,
Ma douce étoile brille sur eux.

Foi, Espérance et Charité :
Que ces trois mots soient écris dans ta flamme,
Oh ! sois l'étoile de pureté
Et viens illuminer mon âme.

Ma douce étoile,
Retiens mon voile,
Fais-en tomber une rosée
Dont la vapeur soit embaumée ;
Oh ! n'oublie pas les malheureux,
Ma douce étoile brille sur eux.

Quand je serai là haut dans la vallée des cieux,
Je descendrai encore auprès des malheureux ;
Ils me reconnaîtront, car on garde toujours
Quelques traits des vertus que sur terre on a eues ;
Ils me reconnaîtront à mes longs cheveux,
Qui comme des flots d'or me descendront aux pieds,
Quand la brise des cieux viendra les soulever,
Ils rendront des accords mélodieux.
Mon front sera plus blanc que la neige des monts,
Mon étoile au milieu y retiendra mon voile.

Oh ! comme il sera long !
Et la fille du ciel
Apportera conseil ;

Elle aura pour chacun
Une goutte de parfum.....

Être infini, sois à jamais béni.

Toute cette seconde partie est le fruit de quelques heures de contemplation somnambulique, et par conséquent d'un seul jet d'inspiration spontanée *ex abrupto*.

Du 10 décembre 1853.

Nous donnons ici quelques fragments d'une improvisation dont le sténographe n'avait pu saisir que fort peu de choses, vu la volubilité que nous apportâmes dans l'expression de nos pensées.

Oh! le doute, le doute, de son poids menaçant,
Pour engloutir mon âme dans son affreux néant,
Comme un noir fantôme il me jetait son ombre,
Faisant fermer mes yeux sous sa vapeur sombre.
Et la fleur des tropiques se mourait étiolée
Faute d'un peu de soleil et d'un peu de rosée,
Quand soudain sur mon front d'enfant
Dieu posa son doigt tout-puissant.
Mille souvenirs d'enfance revinrent à ma pensée
Et la douce vision que j'avais oubliée
Passa devant mes yeux plus pure et plus brillante,
Me laissant étonnée et toute palpitante :
Alors de mon âme la pensée ardente
Sortit comme du cratère sort la lave brûlante.
Quand Dieu souffle sur nous, oh! il faut bien marcher.
Hélas! au vent du ciel qui pourrait résister ?
Je sais bien que l'abîme est à côté du port,
Mais il faut l'éviter par un sublime effort.
Eh! que m'importe à moi que la tempête gronde,
Car, semblable à Colomb lorsqu'il cherchait un monde,
Méprisant l'aquilon qui me vient arrêter,
Je marche fière et digne sans me retourner.

Oh! vous savez, le poëte a la voix de la colombe et le regard

de l'aigle; de la *vallis closa* son vol audacieux l'emporte sur les cimes, menaçant les abîmes et aspirant aux cieux!

Avez-vous quelquefois dans l'ombre et le silence,
En regardant les cieux dont la voûte est immense,
Entendu cette voix qui, sans bruit et sans nom,
Vient parler à votre âme dans la méditation;
Cette voix qui sait tout, qui va des terres aux mers,
Qui connaît l'infini de ce vaste univers,
Cette voix qui va partout comme un souffle de Dieu,
Qui porte le génie sur un rayon de feu,
Cette voix divine et pure comme une voix céleste,
Cette voix qui dit des anges l'angélique sagesse,
Cette voix qui nous enivre comme un parfum des cieux,
Qui vibre des accords doux et mystérieux,
Qui nous apprend à lire dans le livre invisible
Et révèle à notre âme qu'à Dieu tout est possible.

Ah! méditez souvent, car la méditation est la sœur du génie et la fille du ciel.

PRIÈRE

Donnez, donnez, Seigneur,
Le berceau pour l'enfant,
A la tige la fleur,
Le lit pour l'Océan.

Donnez, donnez, Seigneur,
L'air pour l'hirondelle,
Le battement pour le cœur
Et le rocher pour l'aigle.

Donnez, donnez, Seigneur,
La voix au rossignol,
Le salaire au labeur,
La graine pour le sol.

Donnez, donnez, Seigneur,
Le miel parfumé,
La gerbe au moissonneur
Et le champ embaumé.

Donnez, donnez, Seigneur,
Et la lave au volcan,
Le parfum à la fleur,
La rive à l'Océan.

Donnez, donnez, Seigneur,
Le sourire à l'enfant,
A la mère le bonheur,
A la mine le diamant.

Donnez, donnez, Seigneur,
La souplesse au roseau,
Au chêne la grandeur
Et la pureté à l'eau.

Donnez, donnez, Seigneur,
A la vierge le voile,
La rosée à la fleur
Et à la nuit l'étoile.

Donnez, donnez, Seigneur,
A l'ami une amie,
Au frère une sœur,
A la nature l'harmonie.

Donnez, donnez, Seigneur,
La liberté à l'homme,
Le courage au malheur,
Au martyr la couronne.

Donnez, donnez, Seigneur,
Donnez des flots d'amour,
La foi pour le penseur,
Le soleil pour le jour.

Donnez, donnez, Seigneur,
Donnez aux monts des cimes,
Donnez à la douleur
Des pensées sublimes.

VISION PROPHÉTIQUE

Du 10 juin 1860, boulevard des Invalides

Oh ! que ne suis-je un de ces anges,
Au front pur et radieux,
Qui jamais n'effleurent les fanges
De leur regard lumineux !
Mais non, pauvre grain de poussière
Poussé par l'aquilon rapide,
Je fus jetée sur cette terre
Comme au matin la perle humide.
Là, sans nacelle et sans boussole,
J'errai au hasard sous la nue,
Et ne trouvai rien qui console
Dans cette patrie inconnue.
A ce limon dont je suis faite
Dieu donna la forme de femme,
Et laissa tomber de son faîte
L'union d'un esprit et d'une âme.
J'entendis deux cris formidables
Qui se rencontraient des deux pôles ;
L'un disait : « Soyez charitables. »
L'autre disait : « Es-tu des nôtres ? »

Le premier semait la lumière
Avec ses paroles d'amour ;
Le second d'ombre et de poussière
Tâchait d'en effacer le jour.
Alors, éperdue, tremblante,
Je fis un voile de mes cheveux,
Et fuyant l'ange de tourmente,
J'allai près de celui des cieux.
Et je lui dis : « Ange béni,
Un mot pour guider ma faiblesse,
Un mot qui soit de l'infini,
Un mot qui donne la sagesse ? »
L'ange s'arrêta... Son regard
Resplendissait d'un feu divin,
Et semblable à un géant phare
Devant un grain de sable humain ;
Sa voix forte et retentissante
Se calma comme une harmonie,
Et la créature innocente
Fut couverte de son génie.
Alors par terres et par mers
Il emporta l'enfant docile,
Lui faisant voir des univers
Et tout ce qui est invisible.
Elle sentit de l'humanité
Toutes les douleurs déchirantes,
Car comme un ruban déroulé
Les races passaient frémissantes ;
Les gloires, les brillants diadèmes,
Les hautes sciences, les vertus,
Emus dans ces moments suprêmes
Où Dieu fait l'appel des élus.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Puis il s'opéra un mystère,
Mystère étrange, indescriptible.
Tous les atomes de la terre
Prirent une forme indicible.
Quand soudain un flot sidéral,
Formé de rayons et d'amour,
Tomba sur ce monde aromal,
Transformé par ce nouveau jour.
Alors une immense harmonie
Se perdit dans l'immensité :
C'était une louange infinie
Que chantait l'immortalité.

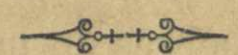
Puis tout disparut à mes yeux,
Car l'ange me tenait pressée
Près de la porte des cieux
Que les archanges avaient fermée.

Nous retournâmes à la terre,
Moi noyée sous des flots de larmes,
Portée par l'ange de mystère
Qui seul calmait mes alarmes.

Puis, tout en faisant le chemin,
J'entendais à chaque pas
L'ange me tenant par la main
Murmurer un mot tout bas :

Amour! amour! amour!
Et son regard lumineux
Jetait sur moi ce grand jour
Que je vis aux portes des cieux.

TROISIÈME PARTIE



AVANT-PROPOS

Après sept années de date de nos précédentes révélations, nous acceptâmes l'heureux augure du *septenaire sacré* pour le temps propice de leur publication; lorsque les intelligences supérieures nos protectrices nous donnèrent de nouvelles inspirations, qui enrichirent notre écrit d'une troisième partie sans doute en l'honneur du ternaire sacré.

Ces dernières révélations confirmant et complétant les précédentes sont surtout remarquables par leur haute portée philosophique, théosophique et prophétique; or, l'hermétisme, sous le voile de l'allégorie, y figure encore comme précurseur de la régénération universelle du cinquième âge.

« Nec procul ista Dies ! video surgentis eo
« Claros Luciferi radios albescere cœlo ! »

C'est du soleil, tabernacle du Verbe divin (1), que surgira le salut(2): alors la lumière céleste de cet astre radieux inondera et submergera les ténèbres du monde sublunaire.

« Et la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil ; « et la lumière du soleil sera sept fois aussi grande comme si « c'était la lumière de sept jours. » (Isaïe, c. xxx, v. 6.)

« Et il arrivera qu'en ce jour-là, la lumière précieuse ne « sera pas voilée de ténèbres. Mais le jour sera sans mélange, « lequel sera connu de l'Éternel ; il n'y aura point une alter- « native de jour et de nuit, mais au temps du soir il y aura de « la lumière. » (Zacharie, ch. xiv, v. 6 et 7.)

« La montagne sait déjà,
« Qu'en l'*an soixante-trois verra*
« Trois colonnes flamboyantes
« Au milieu du grand triangle,
« Ces trois langues de feu mouvantes,
« Chacune éclairant son angle,
« En chassera les ténèbres
« Jusqu'en leurs antres funèbres ;
« Alors le ciel et la terre,
« *Réunis par le soleil*,
« N'auront plus qu'une prière,
« Et sortant de leur sommeil,
« Chanteront un hymne sans fin,
« *Dans un jour sans déclin* ;

(1) « Et in sole posuit tabernaculum suum. »

(2) Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les animaux. (Ps. 35.) — « Ces animaux ne nuiront plus sur la montagne sainte, parce que la connaissance de Dieu, étendue comme la mer, inondera la terre. » (Isaïe, ch. ii, v. 8.)

Pour le salut futur des animaux, comparer Isaïe et Virgile.

« Car la face de Jéhova,
« Dans la balance éternelle
« De l'alpha et de l'oméga,
« Aura mis la grande échelle !

NOSTRADAMUS.

(*Inspiration du* 1er *juin* 1861.)

« Il faut que le septenaire (1) s'incline devant le ternaire, « afin de former la parfaite harmonie de la terre unie au ciel ; « alors elle sera parée comme une épouse pour un jour de « noce éternelle et couverte de fruits et de fleurs ; ses habi-« tants seront doux comme des colombes et des agneaux ; et il « s'élèvera de son sein maternel les accords d'une harpe mys-« tique, et la lyre céleste y répondra en répandant sur elle ses « harmonies dans des flots de lumière.... Et les humains au-« ront monté un échelon de l'échelle des êtres en se rappro-« chant de la nature angélique, et moi, l'archange Michel, je « soufflerai sur le brillant soleil qui éclairera les élus !

(*Révélation du* 12 *mai* 1861.)

« Plotin croit que du sein de la lumière du soleil, il en ré-« jaillit une autre, qui n'a de commun avec la première que le « nom, et qui est incorporelle, étant pour ainsi dire la splen-« deur de la première ! » (Berkeley.)

Cette opinion étant platonicienne est en conséquence conforme à l'astronomie et à la théologie herméti-cabalistique.

(1) Il est fait allusion, ici, à l'arc-en-ciel aux sept couleurs, symbole biblique de l'alliance divine du ciel avec la terre.

« Selon Pythagore et Archytas de Tarente, le nombre septenaire est le nœud de toutes choses, parce qu'il se compose de trois et de quatre : de trois, nombre sans lequel on ne peut embrasser la surface ; de quatre, nombre sans lequel on ne peut embrasser le cube ; et que la surface et le cube sont les éléments, les formes primordiales et par conséquent, le nœud de tout ce qui est. »

Or, suivant cette philosophie occulte, le soleil est la pierre philosophale du macrocosme ou du grand monde : c'est à cause de cette similitude de nature, que les philosophes et les astrologues du moyen âge donnaient la forme du cube philosophique à la maison solaire : suivant eux aussi, le soleil est d'une nature ignée beaucoup moins lumineuse que l'atmosphère qui est son auréole ; or celle-ci est le grand foyer du feu de nature répandu dans l'univers, qui, suivant l'expression des Platoniciens, sert d'œil à l'âme du monde.

Il est digne de remarque que l'astronomie moderne, en admettant l'existence de cette atmosphère lumineuse, vient scientifiquement confirmer une vérité primitivement basée sur la contemplation intuitive de la philosophie époptikon.

Il est souvent question des astres considérés comme des dieux dans les *institutions divines* de Lactance, dans le *Timée* de Platon et dans le *Traité de la nature des dieux* de Cicéron.

« Le soleil, la lune et les étoiles offrent des prières au Dieu « suprême par son Fils unique..... ; ils aiment mieux nous « voir adresser directemeut nos prières à Dieu, que si nous les « adressions à eux en divisant ainsi la puissance de la prière « humaine. » (Orig. ad. Cels., l. V.)

Celse suppose que nous comptons pour rien le soleil, la lune et les étoiles, tandis que nous avouons « qu'ils attendent aussi la manifestation des enfants de Dieu, qui sont maintenant assujettis à la vanité des choses matérielles à cause de celui qui les y a assujettis. » (Rom. VII, 19, sqq.)

« Si parmi les innombrables choses que nous disons sur ces « astres, Celse avait seulement entendu : » Louez-le, ô vous « étoiles et lumière ! » ou bien : « Louez les cieux des cieux ! » « (Ps. CXLVIII, 3.), il ne nous accuserait pas de compter pour « rien de si grands panégyristes de Dieu. (Orig., *ibid.*, V).... « .... Au reste, quoique Origène eût été un grand auteur, « un grand homme, et l'un des plus sublimes théologiens qui

« aient jamais illustré l'Église, je n'entends pas cependant dé-
« fendre chaque ligne de ses écrits; c'est assez pour moi de
« chanter avec l'Eglise romaine :

« Et la terre et la mer, et les astres eux-mêmes,
« Tous les êtres enfin sont lavés par ce sang.

« Sur quoi je ne puis assez m'étonner des scrupules étran-
« ges de certains théologiens qui se refusent à l'hypothèse de
« la pluralité des mondes, de peur qu'elle n'ébranle le dogme
« de la rédemption; c'est-à-dire que, suivant eux, nous devons
« croire que l'homme voyageant dans l'espace sur sa triste
« planète, misérablement gêné entre Mars et Vénus, est le seul
« être intelligent du système, et que les autres planètes *ne sont
« que des globes sans vie et sans mouvement,* que le Créateur
« a lancés dans l'espace pour s'amuser apparemment comme
« un joueur de boules. » (Le comte J. de Maistre.)

RÉVÉLATION

DU PREMIER DES SÉRAPHINS DE LA RÉGION DU FEU

« Mon Esprit est de feu, ma forme est sa lumière, et mon In-
« telligence, essence pure et divine, incessamment puisée dans
« l'amour créateur, comme un miroir fidèle jette dans l'uni-
« vers sans bornes la splendeur, qui de Dieu, m'inonde éter-
« nellement!

« Immensité mobile qui m'entraîne sans cesse dans la ré-
« gion brûlante où la flamme est rosée (1), plus blanche que
« la neige, brûle en rafraîchissant, à la fois, feu, fruit, et par-
« fum, parcourant l'univers sans jamais en connaître la fin.

« Centre de l'archétype qui domine les sphères, mon esprit
« que tu fis, qui te sert et t'adore; à la chaîne de ta lumière,
« comme un anneau de feu balancé dans l'espace, sur la terre
« qui pleure, je me suis arrêté devant une femme en prière!!!

« Dans mon cercle brillant de la clarté des cieux, je lui ai
« dit de lire et d'écrire, et comme la nature donne sa gerbe

(1) Rosée céleste, eau lumineuse.

« dorée à la vie des mortels, de répandre en leur âme les étin-
« celles du ciel !

« Donne aujourd'hui, donne demain, donne toujours, car « ton âme, comme un calice, sera sans cesse remplie de l'or le « plus pur, et ta coupe inclinée, comme un cœur qui se penche « sur un sein bien-aimé, versera à longs flots l'effluve transpa- « rente de la source sacrée.....

« Chacun aura sa part de l'élixir divin, chacun aura sa « fleur, sa rosée, son parfum !!!

« Inépuisable essence ! nard ! amour sans fin !

« Transparente émeraude,..... diamant sans pareil,..... « flamme de pourpre doré,..... tu vas donc éclairer le front « des mortels, pour donner à leur âme la vie qu'on ne tue « plus ; car de l'Esprit divin étant enfin remplie,..... chan- « geant le glaive en fleurs et le poison en perle; la nature, dé- « livrée des reptiles et des monstres, se réveillera dans un « jour de fête éternelle !!! »

J'écoutais en silence cette voix prodigieuse, qui, comme un torrent, descendait sur la terre..... Humble, je m'inclinais; dans mon ravissement, je pressais ma mémoire, afin de pouvoir dire, . . . ne fût-ce que comme un enfant qui bégaye le nom de père et mère.....

La puissante attraction de cet esprit d'amour fit sortir mon âme de sa grossière enveloppe; ma pensée transportée au centre de la sphère que je vis s'agrandir en s'élevant de terre dans une immensité que je ne puis décrire....., j'embrassais une des forces de ce grand univers !

Je pensais, je voyais, je sentais, car de ma même forme, embellie, éthérée, mon âme comme d'un voile diaphane s'était

enveloppée, et mon corps porté par une force inconnue, traversait les espaces, plus rapide que la plus rapide pensée.

L'esprit du séraphin, qui dirigeait l'essor de l'aspir de mon âme, en arrêta soudain l'élan trop téméraire. Je sentis un souffle brûlant m'envelopper comme un tourbillon, et d'une existence nouvelle je me sentis animée.

Alors je vis un point radieux de lumière, un soleil inconnu qui me fixait soudain ;..... de son regard de feu je me sentis pressée, et ses rayons incomparables m'enveloppèrent de leur clarté resplendissante, car ma tunique blanche scintilla d'étincelles, tout mon être se transfigura en un brillant miroir, et mon esprit renaissant fit jaillir sur mon front lumineux une flamme étoilée!

Je compris l'Univers.

Je vis trois faces à ce soleil, égales en leur splendeur, en leur gloire et en leur union. Le premier surmontait les deux qui étaient sortis du premier, et un mouvement perpétuel se faisait dans cet éblouissant triangle.

Celui qui couronnait les deux autres, représentait à mon esprit le *Pouvoir suprême;* celui de droite, son *Verbe*, et celui de gauche, son *Esprit trois fois saint.*

Le pouvoir suprême, ou l'absolu occulte, répand éternellement sa volonté dans l'Univers, cette volonté est un feu ou lumière de vie ; le second, le Verbe ou la forme, se renouvelle sans cesse dans l'Univers de toutes les variantes de l'inépuisable essence divine ; le troisième, qui est l'Esprit subtil et inséparable des deux premiers, et l'humide radical en est la puissance motrice de l'initiative. Telle est la loi de l'ordre éternel.

Les trois principes divins contenant tout, versent leurs inépuisables vertus sur les sept grandes lampes, Intelligences ou Esprits qui sont divisés en trois mondes, dont les trois premiers reflètent la Trinité divine et forment le premier monde; les trois suivants, mirage du premier, forment le second ; et le dernier des sept Esprits gouverne le troisième monde, qui est attribué au royaume matériel, c'est-à-dire à l'humeur mercurielle solidifiée.

Esprit de Jéhova, loué par tout l'Univers....., Lumière inaltérable, increéée, fixe, insensible, toute-puissante d'amour, chaque sphère que tu fis est un échelon à ta gloire éternelle!

Les Esprits ou Intelligences répandent les essences du ternaire sur les fixes.

Des fixes les principes ou vertus divines se répandent sur les planètes, lesquelles les répandent sur les mondes sublunaires, modifiés par les tons ou nombres majeurs ou mineurs, car tout dans l'univers concourt à former l'harmonie universelle.

Les trois principes divins émanant du triple Soleil contiennent trois feux, un sec, un froid, un humide,.... qui correspondent à la vie, la forme, l'idée,..... qui correspondent au *sel*, au *soufre*, au *mercure* (philosophiques) ; le premier fixe, le second nourrit, et le troisième perpétue.

Le tout est engendré par le ternaire qui est unique en sa volonté.

L'Univers est dominé par la Trinité, qu'il reproduit dans la naissance de tous les êtres. Il porte le signe du cercle et le cercle contient le cube. Les trois principes divins, sans aucune diminution, répandent éternellement leurs vertus dans le tout,

sans borne....., qui est le denaire nombre parfait, car il contient la mesure de tout, c'est l'union du septenaire au ternaire divin.

Il y a l'*aspir* et le *respir* d'où découle le mouvement de l'âme et celui de la forme ; l'âme et la forme sont liées ensemble par un tiers être produit dans la lumière astrale appelée corps sidéral.

Chaque créature a son nombre d'ordre dans la rotation universelle, elle porte aussi une signature particulière à sa nature qui est notée dans la forme de sa matière, et une ou plusieurs couleurs dans la lumière de son corps sidéral.

Voilà donc trois sceaux pour les trois natures unies en une seule ; le nombre pour l'âme ou *mens* dont on peut perdre la quintessence dans le cas des extrêmes désordres....., la différence relative des signes imprimés sur la matière...., et une ou plusieurs couleurs du prisme pour l'être sidéral.

Lorsque l'âme accomplit la note de son nombre, quelle qu'elle soit, majeure, mineure ou tierce, etc. ; lorsque la matière produit de bons actes en raison du sceau de la signature dont Dieu l'a gratifiée, c'est-à-dire en raison des forces qui sont en elle, lorsque le corps sidéral ne ternit pas ses couleurs, il y a équilibre ; mais s'il n'emploie à bien toutes ses ressources et qu'il se laisse dominer par la seule matière, alors il y a dégénérescence, il se rend semblable à la brute et vit seulement de son instinct ; mais si, au contraire, aspirant toutes les forces morales et intellectuelles, il perfectionne sa nature, il peut monter d'échelon en échelon les quarante degrés de la terre au ciel....., car il aura atteint le denaire, et l'être qui arrive à posséder en lui-même ce nombre de perfection est un complet initié ; il sait forger la triple clef des trois mondes, il peut s'élever comme Elie, devenir resplendissant comme le Soleil, guérir tous les maux de l'humanité, répandre la parole divine,

avoir *empire* sur la nature entière, et rentrer au sein de Dieu pour y jouir de la béatitude éternelle.

Il y a trois vertus divines nommées pour cela théologales; ce sont ces trois grandes vertus qui répandent le plus de bienfaits sur l'humanité, parce que leur source est immédiatement céleste, et que nous ne sommes que des instruments plus ou moins propres à les pratiquer.

Aussi auront-elles leur place au ciel avant tout génie.

L'homme est formé de tous les éléments de la génération universelle, et la proportion de leur composé fait la différence des races et même des individus. Son âme est éclairée des sept dons du Saint-Esprit, et elle doit dominer le corps : si la matière domine, il y a anarchie et les sept vices opposés subjuguent le cœur et l'âme. La Providence lui a laissé le libre arbitre.

La volonté peut tout dominer, même ce qui est fatal, car la fatalité n'est engendrée que par nous-mêmes; le mal est dominé dès lors que l'on sait souffrir, la mort même n'est plus la mort dès qu'elle est glorieuse, c'est-à-dire dès que l'Esprit est devenu assez lumineux pour monter d'un échelon l'échelle des êtres.

Le but de l'homme est de connaître son créateur; ce but, il peut l'atteindre, il y atteindra lorsqu'il connaîtra, jusque dans ses replis les plus cachés les mystères de la nature.

Car tout est naturel, mais encore inconnu ou incompris.

L'ignorance croit par peur ou nie par orgueil, LA DEMI-SCIENCE NIE,... mais la science poussée jusque dans ses derniers retranchements croit; car la foi, l'espérance et la charité l'ont menée aux *preuves*.

Chaque Intelligence a son nombre,
Chaque Sphère a son nombre,
Chaque Être a son nombre.

Les cieux ont leur concert qui est de toute perfection.

Les trois mondes ont chacun le leur dans la mesure de leur élévation respective.

Le Souffle de Dieu, qui *est* et *circule* partout dans l'Univers, fait vibrer chaque corde qui ne s'est point rouillée à la vase impure du mal.

O Terre! ô patrie de douleur, n'unis-tu pas ta voix à ce concert céleste pour que le mal sur toi jette un venin amer?... Si!... Nous le savons, tu lances dans le ciel ta note de salut, et pourtant nous, Esprits dégénérés qui sortons de ton sein, où donc est l'harmonie qui devrait régner entre nous ?

O mal, où est ta source ? Quand sonnera l'heure solennelle où le dernier linéament de ta racine sera détruit pour jamais.

Tout ce qui est maintenant expliqué physiquement, amène une incrédulité dans la foi en Dieu. Pourtant si la lumière divine brûle devant nos yeux le boisseau de l'ignorance, pour nous faire mieux sentir la flamme vivifiante de son amour, *est-ce donc une raison de retrancher de notre cœur ce Dieu de miséricorde, parce qu'il nous découvre les trésors cachés de sa création, et nous donne pouvoir sur cette grande nature ?*

Inclinons-nous, au contraire, devant cette munificence, et rendons-lui l'adoration qui n'appartient qu'à lui seul !

Les temps correspondent aux nombres ; l'épreuve a ses temps, la foi a ses temps.

Les yeux du croyant sont dessillés, les mystères se dévoilent devant lui dans le temps de son nombre.

Si les trois vertus théologales gouvernaient le monde et tous les êtres de la création, la nature reviendrait à l'âge d'or ou plutôt arriverait au siècle de lumière, car l'homme aurait reconquis l'empire adamique.

C'est alors que le Ciel serait descendu sur la terre; c'est-à-dire que le règne *spirituel* du Verbe divin gouvernerait ses habitants.

Le temps est proche, mais Dieu seul connaît les nombres qui sortiront du grand nombre.

Dieu seul connaît les temps.

Le temps est représenté par une roue tournant perpétuellement; mais la Providence a semé des fixes dans ce grand tourbillon, et quand les sublunaires passent sous ces fixes, ils reçoivent des influences qui sont saturées de vertus, de forces, de puissances, qui, bien employées, font les révolutions spirituelles, c'est-à-dire chargeant les esprits d'une lumière occulte, ouvrent leur entendement.

C'est alors que quelques êtres privilégiés, exaltés par l'attraction de l'essence divine, que leur ont filtrée les supérieurs (1), sortent de leur torpeur et de leur indifférence, et s'étonnant à juste titre de l'inertie générale, *parlent hautement au milieu du sarcasme de la multitude.*

Les uns offrent un système nouveau dans l'espoir de soulager les maux de l'humanité...... Les autres, poussés par le nombre du mouvement, arrivent à vaincre des obstacles et à mettre en œuvre des machines formidables... D'autres, enfin,

(1) Les astres. Il est souvent question des astres considérés comme dieux dans les *Institutions divines* de Lactance, dans le *Timée* de Platon, et dans le *Traité de la nature des dieux*, de notre auteur (Cicéron).

étudiant les grands rouages de l'Univers, annonçent les étoiles, les comètes et les autres importantes mutations.

Et quand l'heure suprême sera venue, il s'en élèvera de nouveaux, mais non pas comme de jeunes et timides palmiers qui se contentent du vent du désert, pour porter leur voix aux rivages des mers; mais, hardis scrutateurs de l'esprit au milieu des nations, des sciences et des religions, posant le doigt sur chaque front, sondant au fond de chaque cœur ; mais, loin de porter un dard offensif, poseront un baume sur chaque blessure, un conseil pour chaque faiblesse, et une vraie espérance à chaque âme!

Si le moment solennel est arrivé où les grandes voix humaines doivent être refondues pour n'en faire qu'une cloche, qu'un son, qu'une parole, mais parole puissante de vérité ; qui peut nier que l'homme ou plutôt l'humanité, d'accord dans une foi immuable par la grandeur et la vérité, ne parvienne à une puissance inconnue jusqu'à ce jour ?

Car la connaissance du mystère de la Création l'aura conduit à la connaissance de son Créateur, et puisant à la source de toute puissance, il y aurait un changement dans la nature.

Si la tradition apostolique n'est pas perdue, ou qu'elle soit révélée de nouveau, nous sommes à la veille d'un cataclysme *favorable*, après lequel l'humanité aura une puissance d'action en rapport avec cet Esprit de science qu'elle se sera identifié.

L'Esprit de la volonté de Dieu, le savoir de la science universelle, la puissance d'action divine, ces trois grands fondements de toutes choses peuvent s'humaniser dans la créature dès qu'elle s'en est rendue digne.

Si la nature physique dégénère avec les âges du monde ter-

restre, faut-il s'en prendre à une perte de l'Esprit de vie, ou à une force plus puissante de l'Esprit de vie intellectuel, subtil, qui, tendant à grandir l'âme humaine, en amoindrit les molécules physiques par l'action du feu de l'Esprit.

L'homme étant un microcosme, puisqu'il contient dans sa triple nature les essences de la génération universelle, et par conséquent la quintessence des trois mondes,

Instinctif, moral et intellectuel;

s'il n'y a pas accord parfait dans ces trois natures, il y a anarchie dans l'action qui n'est pas faite avec perfection, anarchie dans le sentiment qui n'est pas complet, anarchie dans l'idée qui n'est pas véritable.

Mais quand le corps sera arrivé à la perfection qu'il doit atteindre, c'est-à-dire corps céleste, incorruptible; quand l'être sidéral dégagé de toute ombre se sera élevé à la hauteur de l'idée, et que l'Esprit sera devenu science par sa perfection d'essence : alors la créature pourra franchir des distances immenses, et se rapprocher de l'Esprit de Création, contempler sa gloire dans des délices de joie, vivre de son amour et se nourrir de son Esprit.

Salut, ô grand Esprit !

Toi qui, triple en ta perfection, unique en ta substance, et immuable en ta gloire éternelle!

Salut, ô grand Esprit!

Toi dont l'amour fit de ton essence divine nos âmes à ton image!

Salut, ô grand Esprit !

Toi de qui vient tout bien, toute gloire et toute lumière pour retourner à toi!

Sous l'égide de l'Ange, mon être sidéral avait ramené mon âme au sein de sa matière.

Et j'élevai la voix, en disant :

O parfum vermeil,
Vapeur embaumée,
Rayon sans pareil
Portant ma pensée;

De la terre aux cieux
Comme un jet superbe,
Filet mystérieux,
Etonnant brin d'herbe!

Long ruban de flamme
Tout parfumé d'ambre,
Essence de mon âme,
Lumineuse chambre;

Qu'éclaire sans cesse
Un brillant soleil;
Exempt de faiblesse,
Miroir sans sommeil.

Brillante étincelle
Aux sept lampes d'or,
Ma hardie nacelle
Portant un trésor,

Au Dieu de bonté
Doit le rapporter,
Tout plein de pureté.
O doux messager,

Ange Gabriel,
Ange au teint de lis,
Nourris-moi du miel
De ton paradis.

Haleine embaumée,
Souffle mystérieux,
Vapeur éthérée
Qui descend des cieux,

Enivre mon âme
Amour de pureté,
Lumineuse flamme
De la charité.

Flots d'azur et d'or,
Vous qui m'entourez,
Revenez encor
Rayons bien-aimés;

Effacer la nuit
Qui règne ici-bas,
Ecouter le bruit
De mes faibles pas.

Habitants des cieux
Tout vêtus de lin,
Etres mystérieux,
Donnez-moi la main.

Anges aux ailes d'or,
Aux robes flottantes,
Descendez encor
Chassant les tourmentes

Et traçant la route
De l'éternité,
Montre au lieu du doute
L'immortalité !

HAUD LONGO ABHINC TEMPORE INTERJECTO

Urbi et orbi.

De la pierre doit sortir la flamme purificatrice, et de la purification sortira la régénération ; car après le règne de Pierre vient celui de Jean, c'est-à-dire après la lettre l'esprit, après le culte l'initiation, après l'épreuve l'amour.

Oui, de cette grande union des nations, des sciences et des religions, surgira une ère nouvelle ; la vérité s'infusant dans les esprits, sensibilisant les cœurs, modifiant les corps, il y aura une rénovation générale en toutes choses.

C'est alors que Rome dira : « J'ai jeté le suaire qui me couvrait et je me suis montrée radieuse comme une étoile au matin ; l'on me menaçait de toutes parts, les schismes divers se formaient sur tous les points du globle, et leur ombre pyramidale couvrait déjà la lueur affaiblie de ma lampe mystérieuse ; mais le doigt de Dieu s'est posé sur ma cendre blanchie par les temps, je me suis levée et j'ai fait jaillir de mon sein un feu qui y était caché, et j'ai dit aux nations, aux sciences et aux religions : Que cherchez-vous ?..... Et tandis que leurs voix s'élevaient comme autant de volcans; je leur ai dit : Enfants de Babel, la confusion est parmi vous ; seule, je puis vous unir,

car, seule, je possède la tradition apostolique, et la tradition n'est autre que le résumé du *Livre d'Or;* c'est en vain que vous chercherez à vous soustraire à la loi du principe divin, et que vous formerez des religions à votre point de vue; que pouvez-vous faire de neuf, ne savez-vous pas que je possède en mon sein *la vérité des vérités?* La vérité a été semée en toutes nations, comme toutes contrées sont éclairées par le soleil; mais si vous en avez perdu le fonds, c'est qu'il vous a plu de l'habiller de vos oripeaux périssables; pour moi, je l'ai cachée jusqu'à ce jour, parce que j'attendais que les enfants soient tous devenus des hommes; maintenant que vous tendez tous les bras en demandant le salut, maintenant je vous dis : Ne cherchez plus, car je vous ai tous en moi; le fondement de toutes les croyances antiques est là...., puisque j'étais la ville prédestinée de toute éternité à garder le dépôt sacré. Venez, j'ai du pain pour ceux qui ont faim (1); venez, j'ai un élixir béni

(1) Ce pain céleste n'est autre que cette manne promise dans l'Apocalypse, au ch. II, v. 17 :

« ..... A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la manne qui est cachée et je lui donnerai une pierre blanche, et sur cette pierre sera écrit un nouveau nom, que nul ne connaît, sinon celui qui le reçoit. »

Salomon dit, au 27e verset, ch. XVI de la Sapience, que la manne est incombustible, ce qui concorde avec le témoignage de tous les philosophes hermétiques.

Dans le dictionnaire mytho-hermétique de dom Pernetty, on lit, au sujet du mercure des philosophes : « Ils l'ont aussi appelé *Manne divine*, parce qu'ils disent que le secret de l'extraire de sa minière *est un don de Dieu, comme la matière même de ce mercure.*

Le savant rabbi Bechaïe, dans sa *Paracha Beschallach*, parle en ces termes de la nourriture promise pour la future régénération humaine : « Sachez que, de même que la manne a été une nourriture corporelle, *provenant de la lumière céleste*, qui fut donnée à ceux qui ont reçu la loi, *afin que leur esprit fût éclairé et que leur intelligence pût atteindre à la hauteur de la science du Dieu très-saint,*

pour ceux qui ont soif; venez, j'ai un baume pour oindre le front et fortifier l'esprit du timide; venez, je vous rendrai

c'est ainsi qu'une nourriture corporelle et solide a été donnée pour l'avenir. »

Le même savant rabbi parle de l'oiseau symbolique *Barzuchné* ou *Sis*, cet oiseau (de volatilité quintessentielle) a été créé *le cinquième jour* et est réservé pour la nourriture des justes.

Ce même oiseau symbolique reparaît encore dans les fables rabbiniques sous les noms de *Chol* ou *Phénix*.

La nourriture des justes se trouve encore symbolisée par la chair des bœufs, *schor-habbat* et *béhémoth*, puis aussi par le fameux *Léviathan à la peau lumineuse*.

Le savant rabbi Asi dit : « Que ceux qui étaient versés dans la connaissance des choses divines avaient appris par tradition qu'avant la venue du Messie *toutes les âmes seraient purifiées par le mystère* auquel il donne le nom d'*Ibbur*. »

Nous ferons ici la remarque philosophique que la terminaison *ur*, feu, qualifie la nature du mystère *Ibbur*.

Dans l'*Avoda Sara*, il est dit : « Que toutes les nourritures divines, promises pour les derniers temps, ont de même que la Manne la merveilleuse propriété de donner la pénétration et de purifier le cœur; l'auteur de ce traité ajoute que *la manne provient de la lumière*. »

La mythologie rabbinique rapporte que dans le désert il tomba des pierres précieuses et des perles avec la manne. Cette fiction prouve que les savants cabalistes juifs connaissaient l'homogénéité de la lumière quintessentielle du grand monde avec celle du grand œuvre qui est à la fois la minière de toutes les pierres précieuses et la source sacrée de l'eau de perles bénie et de la manne céleste.

Rabbi Elieser dit « que la vue d'Adam, avant le péché, pouvait atteindre les extrémités de l'univers par le secours de la lumière que Dieu créa le premier jour. Cette même lumière fut aussi donnée à Moïse et à David : c'est par son secours que le grand législateur des Hébreux pouvait apercevoir la ville de *Dan* depuis celle de *Galead;* il est rapporté qu'il se servit journellement de cette lumière. »

La même cabale juive rapporte encore que la verge de Moïse était une branche de l'arbre de vie et de la science. C'est avec cette verge qu'il *fit jaillir d'une pierre* une source sacrée d'eau vive :

« Ils ont tous mangé d'un même aliment spirituel;

robuste, sain de corps et d'esprit; venez, *je vous ferai voir l'œuvre du Dieu unique votre créateur* (1) ! »

Et Pierre donnera sa clef à Jean afin qu'il ouvre la porte qui, depuis dix-huit cent soixante..... ans, n'a point été ouverte, et la lumière qui sortira de ce sanctuaire éclairera les hommes, et la sagesse qui est remplie de toute justice et de toute cha-

« Et ils ont tous bu d'un même breuvage spirituel; car ils buvaient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait; et Jésus-Christ était cette pierre.

« Mais il y en eut peu, d'un si grand nombre, qui fussent agréables à Dieu, étant presque tous péris dans le désert. »

(Epître de saint Paul aux Corinth., ch. x, v. 3, 4.)

Suivant l'opinion des livres rabbiques, les chrétiens seront jugés par le Soleil.

(1) L'Elixir des philosophes, autrement l'art transmutatoire (Lyon, Bonhomme) est le titre d'un ouvrage ayant pour auteur le pape Jean XXII, qui fut initié à la pratique du grand œuvre par le célèbre adepte Raymond Lulle, preuve évidente que le pontificat romain avait déjà perdu à cette époque la partie expérimentale de la tradition apostolique.

Le pape, auteur de ce livre, y débute par avancer d'avoir fait deux cents lingots d'or pesant chacun un quintal.

Groszing, dans sa biographie des papes, rapporte qu'à la mort de Jean XXII, on trouva un trésor de la valeur de cinquante millions de francs, dont dix-huit millions en numéraire et le reste de la valeur en vaisselle d'or et d'argent, pierres fines, mitres d'évêque, tiares, anneaux, etc.

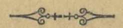
Ces richesses ont évidemment pour origine la possession du grand œuvre, contrairement à l'opinion de Groszing qui les attribue aux exactions de ce pape.

C'est de même à l'hermétisme qu'il faut attribuer la vision en Dieu par laquelle ce pape, initié au mystère des trois hypostases divines, institua en cet honneur la fête de la Sainte-Trinité que l'Église catholique et anglicane célèbrent encore le premier dimanche après la Pentecôte.

rité régnera entre toutes nations, car il n'y aura plus qu'une nation, plus qu'une science, plus qu'une religion universelle!!!

Ce sera le second avénement du Verbe divin, car le christiaisme est le phénix que l'on ne peut détruire, il renaît de ses cendres!!!

PROFESSION DE FOI DE L'AUTEUR



Nous confessons hautement, avec *raison*, *étude*, *sagesse*, que nous sommes *Catholique*, *Apostolique et Romaine* , et nous déclarons, d'après toutes les preuves que nous ont données *notre intelligence*, *nos travaux*, *et la grâce de la foi* qui a répandu en nous le feu sacré de l'Esprit Saint, nous déclarons fermement que le *Christianisme est le pur flambeau de l'Univers;* il a donné à sa naissance la plus réjouissante espérance, la plus saine morale, et il a laissé aux plus *chaleureux* de ses adeptes la clef de la *vraie science*, afin qu'ils remplissent pleinement *leur apostolat;* il a prédit *son second avénement*, afin que *Dieu* pénétrât les hommes selon leurs besoins ; l'éternité n'étant qu'un jour sans fin pour l'Infini, il se dévoile graduellement devant l'humanité..... Bienheureux ceux qui pourront supporter l'éclat de *son midi*, car ils seront purs, étant pénétrés de son Verbe, remplis de son Esprit trois fois saint et couverts de son amour !

NOTE CRITIQUE

Notre écrit est une mosaïque philosophique, cabalistique et théologique, vierge d'hypothèses, s'appuyant constamment sur l'intime concordance des témoignages les plus vénérables et les plus sacrés, d'où nous avons fait jaillir la vérité.

Nous confessons que nous méritons à juste titre le reproche d'y manquer de méthode; nous fondons toutefois notre droit à quelque indulgence sur l'inexpérience d'un premier début et sur la précipitation avec laquelle nous avons été contrainte de mener à bonne fin un travail pour la publication duquel nos intelligences protectrices n'accordèrent qu'un très-court délai.

L'incontestable supériorité de ces intelligences ne saurait être mise en doute; elle se révèle par la noblesse de leur langage et par la concordance de leur instruction céleste avec l'Écriture sainte et la tradition apostolique.

Il y a sept ans, ces intelligences célestes nous prédirent la mission que nous aurions à remplir d'annoncer le *cinquième âge* (1). A cette époque nous n'étions encore armée que du

(1) Le cinquième âge prédit par le prophète Daniel est identique au règne millenaire à la fois spirituel et terrestre du Verbe divin prédit dans l'Apocalypse de saint Jean.

Ces paroles « et remplit la terre » (Daniel, ch. VII, v. 35), nous font

flambeau de la foi; depuis, nous avons allumé celui de la science.

L'heure sacrée de notre Apostolat ayant sonné, nous evons sans crainte *ces deux flambeaux divins au-dessus de la basse région de l'erreur, des préjugés et de la calomnie.*

« Elève-toi sans crainte au-dessus des fantômes timides qui « te menaceront, car ton étoile les dissipera comme le vent « chasse la fumée, et ton pied marchera sans danger sur l'as- « pic et la basilic : marche, marche! »

(*Intelligence de la* 3e *Région.*)

voir combien *sont absurdes et ridicules* ceux qui veulent que le royaume désigné et représenté par *la pierre coupée sans mains* (*) soit le royaume des cieux; car c'est confondre le ciel avec la terre, ou vouloir, contre le sens, la raison et l'Écriture sainte, que la terre soit le ciel, qui sont des choses opposées et aussi différentes qu'elles sont éloignées; aussi l'Écriture sainte ne donna jamais à la terre le nom de ciel. Si, par l'empire désigné par la pierre coupée, il fallait entendre le ciel ou le royaume céleste, il serait dit ici qu'elle remplit le ciel, au lieu qu'il est dit qu'elle remplit toute la terre. Puisque les parties de la statue représentent les royaumes qui ont été ou qui sont encore sur la terre, il faut aussi que le royaume représenté par la pierre coupée sans mains soit un royaume sur la terre; la statue est sur terre, la pierre qui la frappe et qui la brise doit aussi être sur terre. »

(Extrait d'un ouvrage sans nom d'auteur, intitulé *Le Cinquième Empire.*)

(*) Cette pierre n'est autre que le cube philosophique, qui, ainsi que tous les cristaux et métaux, reçoit sa forme par la loi géométrique de l'*éternel géomètre.*

(*Note de l'auteur.*)

Paris. — Imp. PouPART-DAVYL et Comp., rue du Bac, 30.

ERRATA.

Aux titres de l'ouvrage, dernier mot des épigraphes, au lieu de *Briève*, lisez *Brière*.
Même erreur, page 50, ligne 15.
Page 8, ligne 28, au lieu d'*Initiations*, lisez *Imitations*.
Page 21, ligne 19, au lieu de *De ce que*, lisez *De celle que*.
Page 26, ligne 7, au lieu de *In specula*, lisez *In speculo*.
Page 48, ligne 13, au lieu de *Et c'est blasphémer Dieu*, lisez *Limiter la nature, c'est blasphémer Dieu*.
Page 53, ligne 20, au lieu d'*Hygia*, lisez d'*Hygieia*.
Même page, aux notes, ligne 33, lisez d'une seule phrase *Dans l'acception scientifique, ce mot a rapport, etc.*
Page 96, ligne 16, au lieu de *Il voie*, lisez *Il voit*.
Page 113, ligne 27, au lieu de *J'embrassais une des forces*, lisez *J'embrassais une des faces*.
Page 127, ligne 1, au lieu de *Œuvre*, lisez *L'œuvre*.
Même page, ligne 13, au lieu de *Rabbiques*, lisez *Rabbiniques*.
Page 131, ligne 3, au lieu de *Nous évons*, lisez *Nous élevons*.
Même page, ligne 9, au lieu de *La Rasilie*, lisez *La Basilie*.

le basilic

PARIS. — IMPRIMERIE POUPART-DAVYL ET COMP., 30, RUE DU BAC